

COLLECTION E. MÉRIMÉE

Morceaux Choisis Espagnols

COURS ÉLÉMENTAIRE

PAR C. PITOLLET

GARNIER FRÈRES, ÉDITEURS

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
M. E. MÉRIMÉE
Professeur de Langue et de Littérature espagnoles
à l'Université de Toulouse.

MORCEAUX CHOISIS
DE
PROSATEURS ET DE POÈTES ESPAGNOLS

RECUEILLIS ET ANNOTÉS

PAR
C. PITOLLET
LICENCIÉ ÈS LETTRES
BOURSIER D'AGRÉGATION DE LANGUE ESPAGNOLE

COURS ÉLÉMENTAIRE



PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6
1902

AVERTISSEMENT

La collection d'auteurs classiques Espagnols, dont fait partie le présent volume, s'adresse spécialement aux élèves de *l'Enseignement Moderne*. Elle aura tout au moins le mérite de combler une lacune que ne connaissent que trop ceux qui s'intéressent à l'enseignement des langues méridionales en France. En ce qui concerne particulièrement la langue espagnole, les textes, inscrits aux programmes, ne sont pas toujours faciles à trouver : quelques-uns ne se rencontrent que dans des collections déjà anciennes, qui ont le double inconvénient de devenir rares et de coûter cher. Il était donc utile de les remettre à la portée de nos élèves et de les rééditer économiquement à l'usage des classes.

Mais une réimpression pure et simple de ces textes n'a point paru suffisante, puisqu'ils sont destinés, non plus à des lecteurs versés dans la connaissance de la langue et de la littérature, mais à des élèves, qui doivent passer progressivement des auteurs les plus simples aux textes plus difficiles. Nous avons voulu offrir à ces derniers les secours nécessaires et faire, pour une partie des classiques espagnols, ce que l'on fait depuis longtemps, avec tant de soin et d'abondance, pour les classiques français, allemands ou anglais, — sans parler des

latins ni des grecs. — Oserai-je dire qu'une telle entreprise présentait pour ceux-là plus de difficulté peut-être qu'elle n'en présente pour ceux-ci, en ce sens que les secours de toute sorte dont disposent les commentateurs d'auteurs antiques, allemands ou anglais, font presque entièrement défaut aux annotateurs de classiques espagnols ? Et je ne fais pas allusion seulement à l'absence ou à l'extrême rareté de bons dictionnaires et de grammaires vraiment satisfaisantes, rareté qui rend cependant laborieuse l'étude scientifique d'une langue, facile surtout pour qui se contente d'une connaissance superficielle. Mais qu'on veuille bien le remarquer : les éditions annotées de classiques castillans n'existent pas plus en Espagne qu'en France. Le fait peut paraître étonnant : il s'explique par l'organisation de l'enseignement secondaire dans la Péninsule et par l'absence, dans ses programmes, de toute étude philologique des textes.

Et vraiment l'on ne saurait trop admirer la confiance des auteurs desdits programmes dans la limpidité de ces textes aussi bien que dans l'intelligence des élèves. Tandis que chez nous une page de Corneille ou de La Bruyère passe pour offrir au maître une matière assez riche d'explications, et au candidat bachelier une occasion suffisante de montrer la solidité et la variété de ses connaissances, un jeune espagnol, frais émoulu de l'*Instituto*, est réputé posséder d'avance, — sans les avoir étudiés, — l'intelligence complète de la langue, du vocabulaire, du style de Mendoza ou de Lope de Vega, du *Romancero* ou de Solis, pour ne point parler du *Poema del Cid* ou de l'Arcipreste de Hita. De là vient sans doute que s'il est peu de bacheliers espagnols qui ne puissent, grâce à une mémoire heureuse, réciter deux ou trois passages de Calderón ou de Zorrilla, extrêmement rares en revanche sont ceux capables d'interpréter sérieusement les difficultés des textes classiques. De là aussi l'absence surprenante d'éditions annotées, jugées inutiles.

Et cependant, combien nécessaires ne seraient-elles pas ! Nous en faisons juges ceux qui ont essayé de lire, même dans les collections les plus renommées, un texte du XVIe ou du XVIIe siècle. Que de lectures suspectes ! Que de négligences de rédaction ! Que de sens peu satisfaisants, soit du fait de l'auteur, soit de celui de l'imprimeur ! On peut dire, — et l'on a dit en effet

même en Espagne, — que, sauf de trop rares exceptions, tous ces textes sont à revoir ou à établir. La négligence avec laquelle les œuvres dramatiques, en particulier, ont été éditées, n'est comparable qu'à la rapidité prodigieuse avec laquelle elles ont été composées. Elles fourmillent de fautes de toute nature, de telle sorte qu'il a paru trop souvent plus aisé d'en exalter les beautés que de les comprendre.

Rien donc ne serait plus urgent, si une telle besogne ne semblait trop modeste, que de fixer, d'épurer et même d'interpréter, — *fijar, limpiar, y dar esplendor,* — ces textes si pompeusement célébrés. Puisque les éditeurs et les interprètes le mieux qualifiés pour cette tâche la dédaignent, il faut bien que d'autres l'assument. Certes, ces derniers se rendent compte et de la difficulté de l'entreprise et de l'imperfection de leur essai; ils ne doutent pas que d'autres après eux ne s'avancent plus loin et d'un pas plus assuré dans la voie qu'ils ouvrent aujourd'hui. Du moins croient-ils être utiles en donnant le premier exemple, en fournissant des textes revus avec soin, et dont ils se sont efforcés, quand besoin était, d'éclaircir les difficultés.

Ces éditions, hâtons-nous de le dire, n'ont point cepen dant l'ambition de passer pour des éditions savantes ni, à proprement parler, critiques. Si l'on s'y est préoccupé de rechercher, soit dans les manuscrits, quand on a pu les consulter, soit dans les anciennes éditions, le texte le plus autorisé, on ne pouvait songer, vu la nature et la destination de cette Collection, à discuter ni même à exposer toutes les variantes. L'on n'a pas cru non plus, pour les auteurs anciens, devoir conserver l'orthographe, l'accentuation ni la ponctuation de l'auteur lui-même ou des premières éditions : l'on a adopté uniformément l'orthographe et l'accentuation actuelles de l'Académie Espagnole (malgré ce qu'elles ont parfois de discutable), parce qu'elles sont *la règle.* L'on a tenu toutefois à donner, à l'occasion, comme un échantillon de l'état dans lequel se présente le texte dans les éditions primitives, dans l'espoir que la comparaison pourrait provoquer quelques remarques utiles. L'on s'est appliqué à approprier les notes à l'âge et aux connaissances présumées des élèves des diverses classes. Les unes ne seront donc que l'explication ou le rappel des règles fondamentales de la grammaire. D'autres habitueront

l'élève à résoudre les difficultés du texte, et à noter les particularités de langue, de syntaxe et de style propres à chaque auteur.

Des notices biographiques et littéraires précèdent ou accompagnent les textes : on s'y est efforcé de ne point reproduire, sans les avoir contrôlés, les renseignements traditionnels, qui, mêlés à d'innombrables erreurs, se transmettent religieusement d'un Manuel à l'autre et d'une Encyclopédie à la suivante. Il en subsistera encore sans doute, il serait trop présomptueux d'affirmer le contraire; mais ce serait quelque chose que d'en avoir diminué le nombre. Quelques-unes des notices sembleront peut-être plus abondantes que ne l'exigerait la nature de ces éditions : c'est qu'il a paru utile de profiter de l'occasion pour préciser et pour étendre les notions d'histoire littéraire de nos élèves, forcément très incomplètes.

Nous permettra-t-on d'ajouter, en terminant, que les auteurs de ces éditions, tous élèves ou correspondants de la Faculté des Lettres de Toulouse, n'ont eu d'autre ambition que d'essayer de leur mieux, — avec l'aide d'éditeurs auxquels les Lettres espagnoles doivent beaucoup, — de combler une lacune dont, plus que personne, ils étaient à même de se rendre compte, et qu'ils seraient heureux d'avoir, par cette première tentative, contribué, dans la mesure modeste de leurs forces, au progrès d'études trop négligées jusqu'ici?

E. Mérimée,

Professeur de Langue et de Littérature Espagnoles à l'Université de Toulouse.

Paris. — Imp. BOLBACH, 25, rue de Lille.

PRÉFACE

Ce petit livre est le premier d'une série qui en comprendra deux autres — *Cours moyen* et *Cours supérieur* — où l'on s'efforcera, dans la mesure où la chose est possible, de suivre le développement intellectuel des élèves auxquels ils s'adresseront.

Ce premier recueil comprend des textes variés, empruntés à des sources fort diverses : les uns n'ont d'autre prétention que d'enrichir le vocabulaire du débutant et de fournir à ce dernier un certain nombre de mots ou d'expressions dont il peut avoir immédiatement besoin dans la conversation courante ou dans la vie pratique : nous n'avons même pas reculé devant de simples menus de restaurant, des affiches d'hôtels, des billets d'affaires, des *sueltos* de journaux. Ceux-là

sans doute ne nous le reprocheront pas, qui savent combien la lecture d'une quatrième page de journal est utile pour l'acquisition du vocabulaire usuel.

D'autres, dépourvus d'ailleurs de valeur littéraire, courtes anecdotes, proverbes, conversations courantes, commenceront à habituer l'esprit à la façon dont la pensée se présente et se colore dans une imagination espagnole ; enfin, la plus grande partie de ces extraits est empruntée aux écrivains contemporains en prose ou en vers. Nous avons fait de notre mieux ici pour éviter des morceaux trop difficiles. Mais nous ne nous dissimulons pas qu'il serait vain et peu désirable de prétendre en exclure toute difficulté. Les auteurs les plus simples et les mieux appropriés, semble-t-il, à l'intelligence des enfants, emploient bien des expressions que ces derniers ignorent : si l'on en doute, que l'on feuillette les *Fables* de La Fontaine.

C'est seulement dans un livre d'exercices que l'on trouvera des textes composés artificiellement pour graduer et sérier les difficultés. Selon nous, la vraie difficulté réside moins dans les mots, pour l'intelligence desquels le dictionnaire et le professeur sont là, que dans les idées et leur enchaînement. Or, nous pensons qu'aucun de

nos textes n'offre de sérieuses difficultés à ce sujet. Nous nous sommes efforcé de les varier autant que possible. *Diversité, c'est ma devise*[1], disait La Fontaine : ce doit être également celle du maître élémentaire. Aussi, n'avons-nous pas hésité à insérer, à côté de poésies purement lyriques, des fantaisies rimées de Campillo y Burgos, à côté de narrations de Mme Pardo Bazán ou de Valera, des contes de Eusebio Blasco ou d'Alarcón.

En matière de notes, nous avons été très sobre, parce qu'un recueil de morceaux choisis ne doit être, selon les propres paroles de notre excellent maître, M. Mérimée, « ni un dictionnaire, ni une grammaire, ni même un livre d'exercices. » Cependant, nous avons parfois profité de l'occasion pour apprendre à nos jeunes lecteurs (particulièrement sur les êtres et les choses d'Espagne) certains détails qui pourront les intéresser ou leur être utiles. Au surplus, nous n'avons pas voulu supprimer, mais simplement alléger la lourde tâche du professeur, en ménageant son temps et en suppléant, peut-être, aux lacunes de sa bibliothèque. Nous lui laissons particulièrement le soin de choisir et

1. **Contes.** — *Pâté d'Anguille*, IV, 11.

de classer les morceaux que nous lui fournissons, dans l'ordre qui lui paraîtra le mieux convenir à l'intelligence et au degré d'avancement de ses élèves. Il suffit qu'il puisse trouver dans ce recueil et indiquer aux débutants ce qu'il estimera devoir leur mieux convenir.

Madrid, Ateneo, 1er novembre 1901.

MORCEAUX CHOISIS

DE PROSATEURS ET DE POÈTES

ESPAGNOLS

I. — **Refranes**[1] **cortos.**

Sirve á señor noble, aunque sea pobre.

Quien lengua lleva, á Roma llega.

Cuando el villano está rico, ni tiene pariente ni amigo.

Quien burla al burlador, cien días gana de perdón[2].

Año de nieves, año de bienes.

Golondrinas tardías,
invierno tardo;
Golondrinas tempranas,
pronto verano.

1. **Refrán** : adage, dicton, proverbe. — *Refrain* se dit *estribillo*. On dit de quelqu'un qui ne reste jamais à court : *tiene muchos refranes*, et, en vérité, ce n'est pas l'une des moindres difficultés de la langue castillane que celle de comprendre le sens des nombreux proverbes dont les écrivains espagnols émaillent leurs œuvres et les orateurs sèment leurs discours. On serait parfois tenté de dire à quelques-uns comme D. Quichotte à Sancho : *¡ Sesenta mil Satanases te lleven á ti y á tus refranes!* (D. Quichotte, II, 43).

2. **Perdón** signifie ici *indulgence*. Comparer la forme française *pardon*, employé dans un sens analogue : Le Pardon d'Auray. D'ailleurs *perdón* a aussi le sens de pardon. On dit : *con perdón de usted*, pardon, sauf votre respect.

No creas en invierno claro, ni en verano nublado.

Ramos mojados, carros cargados.

Enero heladero, Febrero verdero, Marzo pardo y ventoso y Abril lluvioso sacan á Mayo florido y hermoso.

En Enero flores, en Mayo dolores[1].

Quien en Marzo no poda[2] su viña, pierde la vendimia.

Cuando canta el cuco[3], de día mojado y de noche enjuto[4].

Más vale un agua entre Mayo y Junio, que los bueyes y el carro y el yugo.

En los meses que no tienen erre[5], ningún pescado pruebes.

1. Comparer le proverbe français : *A Noël au balcon, à Pâques au tison.*
2. **Podar,** tailler la vigne, émonder un arbre avec la *podadera* (serpette).
3. Le **Coucou;** le mot propre est *cuclillo.* On dit aussi : *cuquillo.*
4. **Enjuto,** participe irrégulier du verbe *enjugar* : essuyer, sécher. Signifie aussi : maigre, mince. Don Quijote était *enjuto de rostro.* Dans notre texte, avant *enjuto* et *mojado,* sous-entendre : *el tiempo está.*
5. **Erre**, la lettre *r*. Ces mois sont : *Mayo, Junio, Julio, Agosto.* Comme ce sont les plus chauds de l'année en Espagne, il faudrait peut-être entendre ce proverbe, formulé évidemment bien avant l'existence des moyens rapides de transport, dans le sens que le poisson, venant des côtes d'Espagne, arrivait dans l'intérieur gâté par la chaleur et, par conséquent, ne devait pas avoir la même saveur que durant les mois froids ou tempérés. Dans la *Comedia Nueva* de Moratín,

Agua por san Juan, quita vino y no da pan.

Por Santiago y Santa Ana
pintan las uvas;
A la Virgen de Agosto
ya están maduras.

II. — **Couplets populaires.**

Voy como si fuera preso;
Detrás camina mi sombra,
Delante mi pensamiento.

*
* *

Tengo más poder que Dios,
Porque Dios no te perdona
Lo que te perdono yo.

*
* *

Sufre si quieres gozar;
Baja si quieres subir;
Pierde, si quieres ganar;
Muere, si quieres vivir.

*
* *

Nadie ponga su viña
Junto al camino,
Porque todo el que pasa
Coge un racimo.

D. Antonio compare le salaire donné aux auteurs de comédies au prix des *besugos* [rousseaux], très élevé en hiver, au-dessous de sa valeur en été, précisément à cause de l'influence de la chaleur qui les gâte. [*Comedia Nueva, Acto I, Escena III.*]

*
* *

Nadie diga en este mundo :
« De esta agua no beberé; »
Por muy turbia que la vea,
Le puede apretar la sed.

*
* *

En materia de gusto
Nadie dispute,
Que para ser de gusto
Basta que guste.

III. — **Fonda del Águila Imperial.**

On parle français. — Comidas particulares.

— ¡Garçon!
— ¡Monsieur!...
— A ver si me das de almorzar.
— ¿Quiere usted cubierto?[1]
— Non, á la carte.
— Ahí tiene usted la lista.
— Tráeme...¿Hay *filets de bœuf à la Pompadour*?
— Sí, señor.
— ¿Y qué es eso?...
— Es así... una cosa buena..., sí, señor... vaca con zanahorias y un ajito... y una cebolleta...
— No, entonces no lo quiero... ¿Hay *côtelettes*?...
— Sí, señor : hay *coteletas* de carnero, de ternera, de jabalí, de *mouton*, de *lapin*, de...
— ¡Basta!... ¿Conque hay jabalí también?...

1. **Cubierto** signifie ici : dîner à prix fixe.

— Sí, señor; el amo tiene de todo, por si lo piden...

— ¿Cuánto ponéis por *une couple de pigeons?*

— ¿Por una copa de qué?...

— No, hombre; por *une couple*...

— ¡Ah! por una *copla*... Aquí no hay música... Eso en el café de enfrente por la noche... cantan que se las pelan[1] dos señoras.

— ¿Tú no entiendes el francés?

— No, señor.

— ¿Pues, cómo dice en la muestra que se habla el francés?

— Sí, señor; aquí hablan como quieren los que vienen. Los franceses hablan el francés, los ingleses el inglés y así... por el mismo orden...

— Pues, anda, dame un par de huevos.

— (¡Y para esto tanta prosodia!...)

(FRONTAURA — *Las Tiendas.*)

IV. — **Variedades.**

Cada disparo de un cañón de Krupp de 130 toneladas[2] cuesta 22000 pesetas, á las cuales hay que añadir el precio del proyectil, que no baja de 10000; de manera que cada bala lanzada al aire cuesta 32000 pesetas. El precio de los cañones es de 1300000 pesetas próximamente y sólo pueden hacer 60 disparos.

Durante cada minuto estos cañones sólo pueden

1. **Cantan que se las pelan** : *chantent avec enthousiasme,* c'est un *modismo* espagnol. On dit aussi : *baila que se las pela,* il danse avec ardeur.

2. La **tonne,** poids de 1 000 kilos.

hacer dos disparos, y si hacen muchos seguidos, se inutilizan al cabo de media hora. El alcance de los proyectiles de esta clase de cañones es de 27 kilómetros y el proyectil pesa 1 180 kilos.

*
* *

Los automovilistas leerán con interés la siguiente noticia :

Un automóvil[1] movido por petróleo que regresaba de Biarritz á París se encontró detenido en Etampes por falta de combustible. El conductor buscó alguna otra materia que substituyera al petróleo, pero sólo encontró ajenjo del más fuerte, del que consumen las clases pobres de Francia. Cargó los tanques[2] con él, y dice que en su vida ha visto al automóvil marchar[3] mejor.

*
* *

La palabra *infantería* empezaron á usarla los españoles en las guerras con los moros para denominar la escolta de un príncipe ó de un infante[4]. Luego se

1. **Automóvil**, que l'Académie française a fait du féminin, est déclaré masculin par l'Académie espagnole (Dictionnaire, Édition de 1899, supplément).

2. Le mot **tanque** est un terme technique que ne cite pas l'Académie dans son *Diccionario de la lengua*, mais qui est très usité en mécanique. Il signifie *réservoir* et vient de l'anglais *tank* qui a le même sens.

3. **Marchar** avec la signification de *marcher* s'emploie en général au sens figuré. On dit : *Este asunto marcha bien*, cette affaire va bien. Au sens propre, il est plus espagnol de se servir du verbe *andar*. *Marchar* a, en outre, le sens très usuel de *partir*. On dit aussi : *marcharse*, s'en aller.

4. **Infante** est aujourd'hui un titre d'honneur des fils puînés des rois d'Espagne et de Portugal. On dit, au féminin, *la infanta*.

llamó así á todos los soldados de á pie, y por último, se adoptó la palabra casi en toda Europa.

*
* *

Pocas personas, aparte de los ingenieros, saben la cantidad de fuerza que se necesita para echar á andar y para detener un tren.

Aunque parezca raro, se necesita doble fuerza para detener al tren, que para echarlo á andar. Un tren que, como los de América, marcha con la velocidad de 119 kilómetros por hora, puede, por medio de los frenos de aire[1], detenerse en un espacio de terreno de ciento diez metros. La potencia que se pierde en esta operación equivale á la necesaria para que el mismo tren recorra una distancia de 27 kilómetros por terreno llano. (*Alrededor del Mundo*).

V. — ¡Qué hermoso!

¡Qué hermoso es ver el día,
Coronado de fuegos, levantarse
Y á su beso de lumbre
Brillar las olas, encenderse el aire!

¡Qué hermoso es, tras[2] la lluvia,
Del triste otoño en la azulada tarde,
De las húmedas flores
El perfume aspirar hasta saciarse!

1. **Freins à air comprimé,** du type Westinghouse.
2. **Tras :** après. Cette préposition se convertit souvent en adverbe et équivaut alors á *detrás de*. Ex. : *Tras de la puerta*, derrière la porte. Elle donne naissance aussi à l'onomatopée *tras, tras,* correspondant au français : *pan, pan* [manière d'exprimer le bruit produit en heurtant une porte].

¡Qué hermoso es, cuando en copos
La blanca nieve, silenciosa, cae,
De las inquietas llamas
Ver las rojizas lenguas agitarse!

¡Qué hermoso es, cuando hay sueño,
Dormir bien... y roncar como un sochantre[1]...
Y comer... y engordar!... y ¡Qué desgracia
Que esto sólo no baste!

GUSTAVO A. BÉCQUER.

VI. — **Casos y Cosas**[2].

Hay frases elocuentes :

Habiendo evitado un navío extranjero el naufragio inminente de un vapor turco, se preguntó á Fuad-Pachá, Ministro de Marina en Turquía, qué recompensa se debería conceder al capitán del barco salvador.

— Muy sencilla es la respuesta — dijo Fuad-Pachá: Darle una cruz si es francés... y mil libras si es inglés. (*Gedeón.*)

*
* *

— Te aconsejo que te vuelvas á casar.

— Fuí tan desgraciada con mi marido...

— No importa; las naranjas parecen más dulces cuando se comen después de un limón.

(*El Álbum ibero-americano.*)

1. **Sochantre,** sous-chantre, officier de chœur subordonné au chantre (*chantre*) qui, lui, est un chanoine chargé du chant dans une église cathédrale ou collégiale ou dans quelques monastères.

2. **Nouvelles à la main**, ou encore : **Çà et là.**

*
* *

— Mira, Juanito, qué hermanita te ha enviado Dios.

— Mejor hubiera querido[1] que me hubiera enviado una bicicleta. (*El Liberal.*)

*
* *

Un pintor regresa á su casa muy afligido.

— ¿ Qué te pasa? — le pregunta su mujer.

— He hecho el retrato de un diputado.

— Bueno, ¿ y qué?

— Que no tendré más remedio que rehacerlo.

— ¿ Por qué?

— Porque acaban de asegurarme que el diputado ha cambiado de color. (*El Liberal.*)

*
* *

Un viudo se casa al poco tiempo de la muerte de su mujer con una hermana de ésta.

Un amigo que vuelve después de una larga ausencia le pregunta, compasivo, por quién lleva luto.

— Por mi cuñada — contesta el exviudo.

(*La Época.*)

*
* *

Quejábase una señora de la negra ingratitud de una persona á quien había prestado grandes servicios.

— Pero — le dice una amiga — ¿ quiere usted practicar el bien y ser recompensada? Eso es querer gozar de todos los placeres. (*La Época.*)

1. On dirait plus élégamment : *más quisiera que...*

*
* *

La benevolencia de los ingleses. — Ya se habrá enterado usted, querido Gedeón : los ingleses nos aman; el primer lord del Almirantazgo[1], especialmente, siente por nosotros profunda simpatía...

— ¿ Sí, eh? Pues voy á cargar la escopeta.

(*Gedeón.*)

*
* *

En el cuartel. Un sargento dice á un asistente[2] que está limpiando la ropa de su capitán :

— ¿ Cuándo acabas de quitarle el polvo á ese uniforme? Hace media hora que lo estás apaleando.

— Es cosa que me divierte mucho. Me hago la ilusión de que el capitán está dentro.

(*El Liberal.*)

VII. — Esquela mortuoria.



LA SEÑORA

Dª Arsenia Pacheco de Suárez[3] ha fallecido en

1. **El Almirantazgo**, l'amirauté, administration de la marine qui connaît des affaires relatives à la navigation et spécialement à la marine militaire. Le mot est plus particulier à l'Angleterre qu'à tout autre pays. *El primer lord del Almirantazgo* traduit l'anglais : *The first lord of the Admiralty*, le ministre de la Marine. A noter que *Lord* fait au pluriel en espagnol *Lores*.

2. C'est le mot technique pour désigner un *ordonnance*. Il y a aussi le mot *ordenanza*, qui est masculin dans ce sens.

3. **Dª Arsenia Pacheco de Suárez**. Les deux premiers mots désignent le prénom (*nombre*) et le nom (*apellido*) de la défunte avant qu'elle ne fût mariée. Le troisième est le nom de

Moraleja (Cáceres)[1] el día 28 de Agosto de 1901 á las siete y media de la mañana y á los 33 años de edad, después de recibir los Santos Sacramentos.

R. I. P.[2]

Su inconsolable esposo don Diego Suárez Rojas; sus hijos Purita, Arsenio, Antonio, Alfredo y Francisco; su madre doña Felipa Payo; hermanos políticos, tíos, primos y demás familia :

Ruegan á sus amigos y personas piadosas se sirvan pedir á Dios por ella en sus oraciones, por lo que vivirán eternamente agradecidos.

VIII. — **El Molino.**

Sigue el agua su camino
Y al pasar por la arboleda,
Mueve impaciente la rueda
Del solitario molino.

son mari. En Espagne les femmes mariées conservent leurs noms de filles. Cependant Cervantes nous apprend que « *se usa en la Mancha tomar las mujeres el apellido de sus maridos.* » (*D. Quichotte*, Partie Ire, Ch. LII.) La femme de *Sancho Panza* s'appelle en effet *Juana Panza*.

1. **Cáceres,** nom de l'une des deux provinces qui composent l'*Estrémadure,* contrée d'Espagne fort peu visitée par les touristes, mais qui contient des villes antiques (Mérida, Plasencia, Badajoz, Zafra, Cáceres, le monastère célèbre de *Yuste,* où se retira Charles-Quint, le fameux pont romain d'*Alcántara* etc.). Les landes de l'Estrémadure, couvertes de cistes, offrent au printemps leur brillante floraison, et en automne la monotonie de leurs teintes rousses, dont l'effet est inoubliable.

2. Abréviation des mots latins : **Requiescat in pace**, souvent remplacés par : **E. P. D.** (*en paz descanse*). On dit encore : **q. e. g. e.** [*que en gloria esté*].

Cantan alegres
Los molineros,
Llevando et trigo
De los graneros.
Trémula el agua
Lenta camina;
Rueda la rueda,
Brota la harina,
Y allá en el fondo
Del caserío [1],
Al par del hombre
Trabaja el río.

La campesina tarea
Cesa con el sol poniente
Y la luna solamente
Guarda la paz de la aldea.

ANTONIO F. GRILO.

IX. — Puesto de libros viejos [2].

— ¿ Tiene usted una gramática francesa ?

— Sí, señor. Aquí la tiene usted.

— Diga usted, ¿ esto es para aprender francés ?

— Creo que sí.

— Es que me han encargado del pueblo. Es para el herrador, que le ha caído la lotería, y ha estado en Francia, y dice que se ha visto y se ha deseado para que lo entiendan..... Y ahora quiere aprender y me

1. **Caserío**, ou mieux **casería**, signifie ferme, métairie. La forme *caserío* a en général le sens de *hameau*.

2. **Étalage de bouquiniste.** Un *puesto* est une petite boutique où l'on vend en détail.

ha encargado que le compre este librote. También le ha dado gana[1] de aprender á la mujer del alcalde, y aprenderán los dos á un tiempo.... ¿ Cuánto vale ?

— Para usted, treinta reales [2].

— Pero señor, si me han dicho que nueva vale veinticuatro.

— Sí, pero con las nuevas no se aprende tan pronto.

— ¡ Ah! ya entiendo, como no están usadas.....

— Es claro. Por eso vale seis reales más.

— ¡ Bueno! Pues tome usted.

— Gracias. Se la envolveré á usted en un papel.

— Diga usted, ¿ en cuánto tiempo se puede aprender?

— Ahí lo dice, en treinta días.

— Entonces, ya vendré yo á comprarle á usted otra. Yo soy sepulturero de esta parroquia, para servir á usted.

— Gracias. Vaya, que usted lo pase bien [3].

(FRONTAURA. — *Las Tiendas.*)

X. — Preguntas y respuestas.

¿ A qué general romano le llenaron el cuerpo de oro derretido ?

Craso, que había constituído el primer triunvirato

1. **Gana**, l'envie. *De buena gana*, de bon gré. *De mala gana*, à contre-cœur.

2. On compte généralement par *real* (0 fr. 25) en Espagne, quand il ne s'agit pas d'une somme très considérable. Dans le cas contraire, on compte par *duros* (5 pesetas).

3. Formule ordinaire de congé : *portez-vous bien*. On dit aussi : *Vaya Vd con Dios* ou *quédese vd con Dios*. A remarquer que les Espagnols emploient à chaque instant dans la conversation courante l'expression : S*i Dios quiere*, s'il plaît à Dieu.

con César y Pompeyo, declaró la guerra á los indómitos Partos ; éstos le derrotaron y le dieron muerte. Escribe Plutarco que, después de haberle muerto[1], echaron en su boca oro derretido, para que su cuerpo, privado de sangre, se empapara [2] en oro, ya que la sed de riquezas había sido su pasión dominante.

¿ Cuáles son las montañas que cantan ?

Denomínase así á ciertas montañas que producen sonidos musicales cuando se anda sobre ellas ó cuando sopla viento. Tal fenómeno es debido á la presencia de una arena especial que se encuentra en muchas partes del mundo.

El sonido musical créese que procede del roce de millones y millones de granos de esta arena, cuya superficie no presenta irregularidades ni rugosidad alguna y que tampoco tiene ninguna materia adherente.

Una de las montañas que cantan más famosa es la de *Gevel Nakus* ó « montaña de la campana » que se halla en la proximidad del mar Rojo. Las notas que produce varían desde el sonido bajo de una campana vulgar hasta el finísimo[3] de un arpa.

1. Le verbe **morir** présente la curieuse particularité que, employé à la forme pronominale, il désigne la mort *naturelle*, tandis que, employé à la forme simple, il indique très fréquemment une mort *violente*. Ainsi, on ne pourrait pas dire : *se murió fusilado*, mais *murió fusilado*, tandis qu'on dit très correctement : *se murió de tisis, de pulmonía*.

2. **Empaparse**, s'imbiber. *Empapar* signifie *tremper, mouiller* et se dit aussi bien du liquide qui trempe que de la chose trempée : la soupe trempe dans le bouillon; la pluie trempe les voyageurs.

3. Sous-entendu **sonido.**

Hay otra montaña semejante en el centro del lago Pirámide, en Nevada.

Dice Darwin que la montaña llamada « el Bramador » que existe en Chile, produce sonidos semejantes á los de un órgano.

¿ Estuvo á punto Napoleón Bonaparte de entrar al servicio de la marina inglesa ?

Muy poca gente sabe que en cierta ocasión estuvo á punto de ser marino de guerra inglés Napoleón el Grande, tanto que hasta llegó á obtener el permiso para entrar en la armada británica.

Mr. Goschen[1] encontró hace poco en los archivos del Almirantazgo la carta original donde había la petición, escrita de puño y letra[2] de Bonaparte, que entonces era estudiante en Brienne, donde estaba preparándose para la carrera militar. Los maestros decían que hubiera llegado á ser un excelente marino[3].

¿ Puede ser beneficiosa una enfermedad ?

En muchos casos, sí. Por ejemplo, una inflamación del ojo suele quitar defectos de la córnea. Además, las enfermedades suelen ser beneficiosas

1. Les journaux espagnols, qui s'inspirent communément des journaux français, n'hésitent pas à appeler **Mr.** les individus de toute nationalité. Ici, par exemple, il faudrait : *Herr Goschen*, puisqu'il s'agit d'un écrivain allemand.

2. **De puño y letra** (ou : *de propio puño*) signifie : de la propre main.

3. On sait que l'appréciation portée snr **Napoléon** par ses maîtres de l'école de Brienne fut celle-ci : « Honnête et reconnaissant. Sa conduite est très régulière. Il s'est toujours distingué par son application aux mathématiques; il sait passablement l'histoire et la géographie; il est faible dans les exercices d'agrément. Ce sera un excellent marin. »

indirectamente para el cuerpo, protegiéndole contra otras enfermedades. Prueba de ello es la vacuna[1], que produce fiebre, pero evita las viruelas.

Por otra parte, las enfermedades obligan al descanso y al cuidado, y es común el caso de que á la fiebre tifoidea y á otras tan graves como ésta siga un gran mejoramiento de salud.

Enfermedades de los reinos vegetal y animal producen cosas beneficiosas para el hombre, como, por ejemplo, las perlas, que no son más que una enfermedad del bivalvo donde se crían.

(De : *Alrededor del Mundo.*)

XI. — Lo que se oye desde una silla del Prado[2].

. . . .

¡ Qué noche tan hermosa !

— ¡ Hermosísima !...

— Y ¡ qué calor ha hecho hoy !... Figúrese usted que esta mañana...

. . . .

— Abur[3].

1. **La vacuna** (de *vacuno*, qui appartient à la vache) c'est la vaccine, maladie éruptive et contagieuse, propre à la vache, et qui, communiquée à l'homme, le préserve de la petite vérole (*viruelas*). De *vacuna* est venu le mot *vacunación*, vaccination. Il est très fréquent de rencontrer dans des textes espagnols modernes le verbe *vacunar* employé au lieu de *inocular*, quand il s'agit de l'ingestion d'un virus autre que le pus variolique ou *vacuna*. C'est là une faute contre la logique, comme tant d'autres qui enlaidissent et dénaturent le castillan moderne.

2. L'auteur reproduit quelques bribes de conversations entendues par lui au *Prado* de Madrid, où se rassemblait autrefois la bonne société, l'après-midi.

3. **Abur,** ou **Agur,** mot familier employé dans les salutations. (Comparer les formes françaises anciennes : *aür, eur, heur.*)

— Adiós...

— Muy buenas noches.

. . . .

— Pues, sí, señor, como le iba diciendo á usted...

. . . .

— ¡Ya! ¡Ya! ¡Ya!

— ¿Has conocido á ese? Es aquel que el año pasado...

. . . .

— ¡Agua, aguardiente y azucarillos![1] ¡Agua!

. . . .

— ¡Niñas! ¡Niñas! ¡más despacio!

— Tenga usted cuidado, Arturo; ¡que nos llama mamá!

. . . .

— ¡Barquillero[2]!

. . . .

— Matilde, ¡eres un ángel!... ¡eres una diosa!... ¡eres una...!

. . . .

— Pero, ¡hombre! ¡Esa mujer es una arpía. Gustavo debía divorciarse...

. . . .

— ¡Ramitos y camelias! ¡La vara de nardo á dos reales! — Señorito, cómpreme V. una...

. . . .

— ¡Allá van! ¡Ella es! ¡Aprieta el paso!... ¡Bendita sea la gracia!...

1. Sorte de gâteau spongieux préparé avec du sucre, souvent aromatisé de jus de citron et que l'on fait dissoudre dans l'eau qu'on va boire.

2. **Barquillero** vendeur de *barquillos* ou d'oublies.

— ¡Aquí vienen! ¡Ellos son!... ¡Qué tontos!

. . . .

— ¡Caballero! ¡Que no tengo padre! ¡Una limosnita por el amor de Dios!

. . . .

— ¡ *La Correspondencia*[1] !

. . . .

— Pues bien, ¡ desde entonces estoy cesante!... ¡Esto no es país!

. . . .

Es un cuadro muy bonito. Pero á mí me gusta más aquel en que *Pepita Jiménez* y el teólogo[2]...

. . . .

— Lo mismo creo yo. La crisis es infalible ¡Así no podemos seguir! Cristino será ministro antes de un mes.

. . . .

— Pues dicen que los carlistas[3] están en Guadalajara[4].

— ¡Mejor!

1. **La Correspondencia de España,** journal très répandu.

2. Allusion à un roman de D. Juan Valera, intitulé : *Pepita Jiménez.*

3. Les **carlistes** furent originairement les partisans de Don Carlos V de Borbón, frère de Ferdinand VII (mort en 1833). Après la première guerre civile (1832-39), Don Carlos abdiqua en faveur de son fils, le comte de Montemolín, qui, après une nouvelle guerre, renonça en 1860 à « ses droits » et se retira à Trieste, où il mourut en 1861.

4. **Guadalajara,** chef-lieu de la province de même nom, sur la ligne de Madrid à Saragosse et à 57 kilom. de Madrid, est célèbre dans l'histoire pour avoir été conquise sur les Maures par *Alvar Yáñez de Minaya,* compagnon d'armes du Cid, qui y est inhumé, dans l'église de *San Esteban.*

— ¡ Lo mismo me da!...

. . . .

— ¡Señorita! ¡merengues! ¡Acabaditos de hacer!

. . . .

— Adiós. Yo me voy al Concierto del Retiro[1]. Aquello estará más fresco.

. . . .

— ¡Hoy se cierra el juego[2]! ¡Cómpremelo usted, señorito, que va á salir!

. . . .

Entonces me apretó la mano y espiró... Tenía veintiseis[3] años...

— ¡ Pobre Adelaida!

. . . .

— Pues yo les clasifico de otro modo : Frascuelo es Shakespeare y Lagartijo es Corneille[4]. Frascuelo representa una revolución en el arte, mientras que Lagartijo...

. . . .

— ¿De manera que el traje completo te ha venido á costar unos seis mil reales? Para estar hecho[5] en París, no es caro...

1. Distinct du *Retiro* (ou *Parque de Madrid*), le **Jardín del Buen Retiro** est un lieu de divertissement, avec un théâtre d'été, qui occupe le parc de l'ancien *palacio de San Juan*.

2. **El juego de la lotería**, la loterie organisée officiellement en Espagne.

3. **Veintiseis** au lieu de *veinte y seis*, etc. Cette abréviation d'usage moderne n'est permise que de *veintiuno* à *veintinueve*, ce qui n'empêche pas que l'on trouve parfois les graphies vicieuses *dieciseis*, *diecinueve*, qu'il faut absolument rejeter.

4. **Frascuelo** et **Largatijo**, *toreros* célèbres.

5. **Para estar hecho**; on dirait aussi bien : *Para hecho*, car le participe passé espagnol s'emploie souvent avec *para*

. . . .

— ¡Mañana sale[1], jugadores! ¡El premio de 60 000 duros!

. . . .

¡Señora! ¡que tengo tres hijos y soy viuda y estoy enferma[2]!...

— ¡Jesús! ¡qué mendigos éstos! ¡No la dejan á una pasear! ¡Perdone V. por Dios, hermana! ¡Dios la ampare!

— Mamá, llévanos al café Suizo. . . . . .

— Todavía es muy temprano. Luego iremos...

. . . .

— Según eso, ¿ahora está amaneciendo en la Habana, y son las once del día en la Nueva Zembla?...

— Justamente, hijo mío.

. . . .

— Dime, papá: ¿Y creen los moros que todos los cristianos vamos al infierno? . . . .

— Te diré...

. . . .

— ¡Oh! ¡pues lo que es usted[3], se conserva perfectamente! ¡Parece hermana de sus hijas!... ¿Se acuerda usted de Valencia?

— ¿No me he de acordar? ¡Qué mundo éste, D. Francisco!

dans le sens de l'infinitif passif : *esta historia no es para contada,* au lieu de : *para ser contada.*

1. Sujet sous-entendu : **El gordo,** le grand prix.

2. Exemple frappant de la nuance de sens exprimée par **ser** et **estar.**

3. **Lo que es usted :** *por lo que se refiere á usted,* quant à vous.

. . . .

— ¿Vámonos?

— Vámonos, que principia á sentirse mucha humedad.

. . . .

— Hasta mañana, Antonio...

— Pepita, hasta mañana.

— ¡Niñas! ¡niñas! ¡más despacio!

. . . .

— Buenas noches...

— ¡Agur!

— ¡*La Correspondenciaaaa*[1]!

(PEDRO A. DE ALARCÓN. — *Novelas Cortas.*)

XII. — **Carta de pésame**[2].

Muy señor mío : He sabido con el mayor sentimiento la pérdida que acaba V. de sufrir en la persona de su señora hermana. Era una joven de talento que todo el mundo estimaba y cuyo agradable trato hacía que se buscase con gusto su sociedad. A la piedad de usted toca acoger en esta dolorosa circunstancia todos los consuelos que la amistad y sobre todo la religión ofrecen á los hombres en estas crueles catástrofes; y aun cuando cuesta mucho á mi corazón el renovar su pena de usted[3], tengo nece-

1. Imitation du ton traînant des vendeurs de journaux.

2. **Pésame,** mot formé de la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *pesar* et de l'enclitique *me* : *me pesa,* me cause du regret, du chagrin. Parallèlement à *pésame* (condoléance) existe *pláceme,* (congratulation).

3. Ici on peut pardonner le *su ...de usted* qui forme en général une redondance vicieuse, parce que dans la phrase il

sidad de probar á usted que tomo demasiado interés en cuanto le concierne, para poder guardar en esta ocasión un silencio que usted podría tomar como una marca de indiferencia.

Tengo el honor de ofrecerme á usted y reiterarle el sincero afecto con que soy su seguro servidor.

XIII. — **Esquelas y cartas de negocios, peticiones.**

Don Andrés saluda al señor Fe y le suplica tenga la bondad de mandarle un billete de entrada para visitar la Exposición de Bellas Artes.



Muy señor mío : Sabiendo la benevolencia con que usted permite á los extranjeros el visitar su galería de pinturas, me atrevo á suplicarle me conceda el mismo favor, dando las órdenes necesarias para que se me permita la entrada.

Su seguro servidor Q. B. S. M.[1]

* * *

Excmo. Sr. : No me atrevería á solicitar las bondades de Vuecencia si no supiera cuánto se ha inte-

y a une ambiguïté [*su pena,* seul, pourrait se rapporter à *mi corazón* et par suite le sens serait détruit]. Il est bon cependant de noter qu'à Madrid surtout on abuse de la formule *su... de usted* et de mettre l'élève en garde contre cette tournure de fréquent usage et dans laquelle on emploie inutilement deux possessifs; *su casa de usted* équivaut au barbarisme *: su vuestra casa.*

1. Abréviation usuelle : *que besa sus manos.* A une femme on dirait : *que besa sus pies* (q. b. s. p.)

resado siempre por los antiguos servidores del Estado.

El empleo de..... se halla vacante; me encuentro con la cantidad suficiente para presentar una fianza[1]; y tendría fundada probabilidad de ser nombrado para ocupar dicho empleo si V. E.[2] se dignase hacer saber al ministro de Hacienda que desea se interese en mi favor.

Perdóneme V. E. si le suplico detenga[3] un instante su pensamiento sobre un padre de familia que ve comprometido el porvenir de sus hijos por la falta de fortuna y que entrevé la esperanza de asegurar su suerte si obtiene la protección de V. E.

Soy, excelentísimo señor, con el más profundo respeto, su más humilde y atento servidor

Q. S. M. B.

XIV. — **Anécdotas.**

Cuando Campoamor se hallaba de[4] jefe polí-

1. **Una fianza**, une caution (du verbe *fiar*, fier, *garantir.*)
2. V. E. : abréviation pour **Vuestra Excelencia** comme plus haut *Vuecencia*. On disait aussi : *Vuecelencia*. *Vuecencia* est la seule forme usitée. Les deux autres sont tombées en désuétude. Cette formule ne s'emploie aujourd'hui que *par écrit*, par exemple en s'adressant à un ministre. Lorsqu'on lui adresse la parole officiellement, on lui dit *su señoría*, abrégé souvent en *usía*, comme *vuestra merced* a été abrégé en *usted*, après une série de transformations très curieuses, partant de la fin du XVIe siècle.
3. Cette construction, sans la conjonction *que*, est d'un usage très courant. De même, plus haut : *que desea se interese*.
4. Remarquer l'hispanisme : *de jefe político*, indiquant la destination, l'emploi. L'usage de cet idiotisme est fréquent

tico[1] en Alicante, tropezó en una calle con el periodista Villalva, que estaba perseguido por el Gobierno. — ¡Hola! ¿es usted? — No puedo negarlo, D. Ramón, — le contestó Villalva emocionado. — Pero ¿ no sabe usted que lo busco para prenderlo? — ¡ Sí! — Pues, hombre[2], procure usted que yo no lo encuentre... ¡ Vaya usted con Dios!

*
* *

Encontrábase en la agonía el príncipe de Talleyrand y fué á visitarle Luis Felipe. Acercóse el rey de los franceses al lecho donde se hallaba preso de agudos dolores el corrompido y corruptor diplomático, y le preguntó :

— ¿ Cómo vamos? — Mal, muy mal — contestó el príncipe; sufro atrozmente ¡ Parece que estoy en el infierno! — ¿Ya?[3] — exclamó candorosamente el rey.

avec *hacer : hacer de comandante, de gobernador.* On pourrait sous-entendre : *el papel de,* le rôle de... Le vieux français connaissait l'expression *faire du.* On disait : faire du malade, faire du rodomont. De même, Corneille :

> Tantôt en le voyant, **j'ai fait de l'effrayée,**
> J'ai changé de couleur, je me suis écriée...

1. Le **Jefe político,** aujourd'hui plutôt *gobernador civil,* équivaut à notre préfet.

2. **¡Hombre!** est une interjection qui revient à tous moments dans la conversation familière espagnole. Elle marque surtout la surprise. Les femmes emploient, dans les mêmes conditions, le mot *¡mujer!* Souvent *¡hombre!* est une simple cheville qu'il ne faut pas traduire.

3. **Ya,** adverbe de temps, dont le sens est ici celui de : *déjà.* En poésie, mais très rarement, il peut signifier aussi *autrefois : Grandeza de un duque* **ahora,** *Título* **ya** *de marqués,* dit Góngora, cité par Salvá. En outre **ya** peut être aussi adverbe d'affirmation et signifier alors : *ah oui ; bon, j'y suis.*

* * *

Cierto capitán presintió su muerte la víspera de ocurrir.

— Me parece que mañana me matan — dijo al príncipe, su jefe.

— ¿ Cuántas heridas tienes ?

— Doce, monseñor.

— No tengas miedo, que el hombre que llega à verse herido doce veces por la patria, ya es inmortal.



Hablaban á Cánovas del Castillo[1] de un perro que ladraba más de la cuenta y que era de un prohombre[2] que obtenía gran provecho en sus consultas como abogado.

— Con su cuenta y razón ladrará, porque en esa casa nadie abre la boca sin que le valga algo.

* * *

La viveza de Emilio Castelar[3] para las objeciones y las réplicas era admirable.

Hablaba aquél un día con el maestro Barbieri[4]. Éste le decía que era monárquico, porque su arte le sugería esas convicciones.

1. **Cánovas del Castillo,** homme politique et écrivain espagnol contemporain. Né à *Málaga,* il fut le promoteur de la Restauration espagnole et mourut à *Santa Agueda,* assassiné par l'anarchiste Angiolillo (1827-1897).

2. Un **prohombre,** un homme important. Ne pas confondre avec *hombre de pro,* homme de bien. L'équivalent péjoratif de *prohombre* est *cacique* [correspondant au français : *coq de village* et *agent électoral.*]

3. Célèbre orateur espagnol et président de la République de 1873 à 1874. Il mourut en 1899.

4. Compositeur de musique espagnol (1824-1894).

— ¿ Cómo? — preguntóle Castelar.

— Sí, señor. La batuta[1] es el cetro. Merced á ella se mantiene la armonía en una orquesta, como merced al cetro se mantiene el orden en el Estado.

Castelar replicó al punto :

— Me ha dado usted la explicación de por qué es la música la más inferior de las Bellas Artes. Necesita del cetro. En cambio ¡ ya ve usted! la más elevada manifestación del arte, la literatura, no necesita de cetro alguno. Por eso siempre se ha dicho y se dice: ¡la República de las letras!

XV. — **El Sueño del niño.**

Duerme el niño en la cuna,
la madre vela;
el niño, con el cielo
sin duda sueña[2];
pero es la madre
un ángel que despierto
guarda á otro ángel.

Dentro de aquella cuna,
la débil planta;
fuera, los tiernos brazos
que la resguardan;
dentro, inocencia;
fuera, amor, que velando
caricias sueña.

1. **Batuta**, mot emprunté à la langue italienne (*battuta*), désigne le bâton de chef-d'orchestre. On dit : *llevar la batuta*, dans le sens de : avoir la direction d'une affaire, d'une entreprise.

2. On dit : *soñar en* et *con alguien*, rêver de quelqu'un, et *soñar una cosa*, rêver une chose.

Al morir de la tarde
durmióse el niño,
al tiempo que se duermen
los pajarillos.
Siempre, amorosos,
los besos de su madre
cierran sus ojos.

¡Bendito el amor santo
que en nuestra vida,
despiertos y dormidos,
nos acaricia!
nunca nos deja,
de la cuna al sepulcro;
¡bendito sea!

MERCEDES DE VELILLA.

XVI. — **El país de las pulmonías** [1].

... En el lejano y brumoso paisaje que desde nuestros balcones contemplamos recatadamente cubierto de blanco alquicel [2], en las nevadas montañas que recordamos durante los tristes días del invierno,

1. La **pulmonía** est le fléau de Madrid, dont les brusques variations de température, dues aux causes qu'explique l'auteur de ce morceau (situation élevée de la ville, voisinage de la *Sierra de Guadarrama*) sont si terribles que, suivant un couplet populaire : *El aire mata á un hombre y no apaga á un candil* (lampe de cuisine). Un autre proverbe dit : *Hasta el cuarenta de Mayo no te quites el sayo,* jusqu'au 40 mai ne quitte pas ton manteau.

2. **Alquicel**, mot d'origine arabe, désigne un vêtement mauresque en forme de manteau.

cuando el vendaval[1] gruñidor arrastra en remolino las hojas secas, está la maldita *fábrica de pulmonías.*

Tan cerca tenemos el Guadarrama[2], ó séase el *país de las pulmonías*, que muy pocas horas nos bastan para llegar à las infernales cimas en donde triunfadora se yergue la muerte.

... Anímate, lector. Coge un día bastón y abrigo[3], desafía valeroso inclemencias de frío y nieve, y entra en el *país de las pulmonías* sin temor. Lo que es en la Corte[4] enfermedad y muerte, es allí bienandanza y salud. La pulmonía, lanzada como flecha sobre Madrid desde gigantescas fortalezas de nieve, embótase al abrigo[5] de ellas, mima y acaricia al viajero sin matarle ni herirle... aromas y purísimos aires llenan los pulmones de vida...

Desde que se pone la planta en el *país de las pulmonías*, gózase la vista en maravillosos espectáculos. Según parece, forma la nieve allí caprichosos monumentos y gigantescas masas, que purísimo cielo

1. **Vendaval** [du français *vent d'aval*, qui souffle du côté de l'embouchure des fleuves] désigne étymologiquement en espagnol un vent très fort qui souffle du côté de la mer, et, par suite, une *tempête de vent*. Le vent du Guadarrama est en effet si subtil et pénétrant qu'il entre dans la poitrine comme une pointe aiguë, serrant les tempes et irritant les nerfs. On ne comprend bien l'utilité de la *capa* qu'à Madrid.

2. **Guadarrama (Sierra de)**, chaîne de montagnes qui, avec la Sierra de Gredos, sépare la Vieille Castille de la Nouvelle.

3. L'**abrigo**, c'est en Espagne tout vêtement d'abri (surtout, pardessus), sauf la *capa*.

4. La **Corte**, c'est Madrid, déclaré, depuis Philippe II, 1560, *única corte*. Peu s'en fallut qu'en 1600 *Valladolid* ne détrônât la jeune capitale qui ne rentra dans ses droits souverains qu'en 1605. *Sólo Madrid es Corte*, disait-on alors.

5. Ici **abrigo** signifie simplement : abri.

azul y alegre luz solar blanquean y transparentan. La grandeza de cimas amuralladas por guerreros torreones, formados de peña y nieve, contrasta con el encanto de pueblecillos, aldeas y chozas propios de nacimiento[1] de cartón. Arroyos y cascadas, tétricos barrancos y mondadas cimas[2] ofrecen espectáculos de desolación y terror...

RODRIGO SORIANO.

XVII. — **La Luna de Enero.**

Reina de los astros ¡ luna!
Como tu luz, no hay ninguna:
Si el alba tiene arrebol,
Si tiene rayos el sol,
Su luz de fuego importuna.

Cansa, por cierto, ese ardor
Con claridad tan extrema,
Bello es del alba el color,
Bello del sol el calor,
Pero tanta lumbre quema.

¡ Oh, de la tuya, templada,
Es fantástico el imperio !
Tú, con tu luz plateada,
Das de la sombra á la nada
Los contornos del misterio[3].

1. **Nacimiento** désigne ici une grotte de Noël, une crèche.
2. **Mondadas cimas** : des cimes pelées. Il y a là un gallicisme d'idée qui se manifeste dans l'expression espagnole. On dirait, en effet, en bon castillan : *calvas, peladas cimas.*
3. Construction : *tú das con tu luz plateada los contornos del misterio á la nada* (au néant) *de la sombra.* Le substantif

¡ Oh noches encantadoras,
Volved con tanta riqueza!
¡ Hermosas son vuestras horas
Que embellecen seductoras
Del ánima la tristeza!

Como aquellas ¡no hay alguna!
Que en vez de sombra importuna
Traen por orgullo con ellas
Mil ejércitos de estrellas
Cortesanas de la luna.

José Zorrilla.

XVIII. — Los nidos de los pájaros.

Estaban en el colegio muchos niños escuchando á su profesor, cuando de repente uno de ellos se puso de pie y preguntó :

—¿Qué son los nidos de los pájaros, señor maestro?

— Los nidos de los pájaros, dijo el maestro, son al mismo tiempo su casita y la cuna de sus hijos.

Cuando veas en el campo una pareja de verderones[1], ó de cualquiera[2] otra clase de pájaros, muy afa-

neutre *nada* qui, dans l'ancienne langue signifiait toujours une chose, *cosa*, d'où l'expression *nonada*, rien [composé de la négation *no* et de *nada*, chose], prend l'article féminin pour désigner l'inexistence, le non-être absolu. *Una nada* signifie une chose de valeur infime et a à peu près le même sens que *una nonada*.

1. **Verderones**, verdiers. On dit aussi *verderoles*. Ces oiseaux sont très respectés pour la mélodie de leur chant en Espagne et un proverbe asturien dit : « *con los ñerus* [*nidos*] *del reytán* [*verderol*] *nunca te metas, rapaz...* »

2. Ici, pour éviter l'hiatus, on dirait mieux *cualquier otra clase*. Le relatif *cualquiera* ne peut s'apocoper en *cualquier* que lorsqu'il précède le substantif et forme une phrase avec

nados, llevando pajitas y hojas en el pico, arrancando de las zarzas la lana que las ovejas han dejado enganchanda, yendo y viniendo sin cesar con materiales diferentes, puedes tener la seguridad de que están construyendo su nido...

Los pájaros que viven en climas fríos construyen sus nidos en los huecos de los edificios antiguos, dentro de los campanarios y las torres de las iglesias, y, en fin, siempre al abrigo del aire.

Después que han construído su nido con los materiales que les convienen más ó que encuentran con mayor facilidad, comprendiendo que el calor es necesario para la vida de sus hijos, tapizan y alfombran por dentro su casa con su propio plumón ó con la lana, algodón ó pelo de algún animal, según los países. Luego la hembra[1] pone dentro del nido dos, cuatro ó cinco huevos, y los abriga con su propio cuerpo hasta que nacen los polluelos, que necesitan también el calor del nido para poder vivir y desarrollarse; así con exactitud te he dicho que el nido es al mismo tiempo la casa de una familia de pájaros y la cuna de sus hijitos.

— Por eso dice mi madre que hacen muy mal los niños que cogen en el campo los nidos, pues dejan á los pobres pájaros sin casa y sin hijos.

lui. On ne pourrait dire *una cosa cualquier,* mais on dit très bien *cualquier cosa.*

1. La femelle. *Macho,* le mâle. Dans le style familier, *hembra* s'emploie souvent pour *mujer* [*una real hembra*] et le substantif *macho* [qui signifie aussi *mulet*] a été adjectivé dans le sens de : *fort, énergique,* si bien que l'on entend parfois de la bouche des gens du peuple des expressions comme celle-ci : *Es una mujer muy macho,* pour le moins bizarres.

— Tu mamá tiene muchísima razón. ¿Qué te parecería á ti de un hombre que entrara en tu casa, echase de ella á tus padres, les robase todo lo que tenían, y además te robase á ti, y los dejase en la mayor miseria y en la pena más grande que puede haber en el mundo?

— Me parecería que ese hombre era muy malo[1].

— Y tendrías razón : los niños que, sabiendo lo que son los nidos de los pájaros, los cogen, hacen muy mal. Si alguna vez te viene[2] esa mala tentación, acuérdate de lo que lloró[3] tu pobre mamá cuando se murió tu hermano pequeñito, y de seguro que no serás capaz de afligir á esa otra madre que, aunque irracional, quiere tanto á sus hijos, que se sacrifica por ellos, y muchas veces se deja matar por defenderlos.

MATILDE DEL REAL Y MIJARES.

XIX. — « Voyage en Espagne » por Teófilo Gautier[4] (1843).

Entre los *Viajes* de Gautier descuella el de España titulado *Tras los montes*, inmejorable descripción,

1. *Je croirais que cet homme est très mauvais :* noter la différence des temps dans les deux langues. En espagnol la concordance est plus rigoureuse qu'en français.

2. *Si alguna vez te viene :* idée de possibilité dans le futur. Si l'on ne faisait qu'exprimer une vague hypothèse, on dirait : *Si alguna vez te viniese,* à l'imparfait du subjonctif.

3. **Lo que lloró,** équivalent à : *lo mucho que lloró.*

4. **Téophile Gautier,** poète et littérateur français, né à Tarbes le 31 août 1811, mort à Neuilly-sur-Seine le 23 octobre 1879. Il débuta par la peinture, puis se voua aux lettres. C'est un véritable peintre de portraits et de paysages écrits.

sobria, intensa y bañada por el sol del Mediodía. Ignoro por qué se ha repetido à bulto[1] que Teófilo Gautier estampaba patrañas[2] como Dumas : es, por el contrario, sumamente veraz, nada enfático, exagerado ni declamatorio, y no sólo evita incurrir en los peregrinos errores de Víctor Hugo[3], sino que los nota y los corrige. Estos viajes por España, así como los de Italia y Rusia, han conservado su gracia y su amenidad y deleitan hoy como el día en que se escribieron.

Dª Emilia Pardo Bazán.

XX. — Romance del Pastorcillo y la Infanta.

En el balcón del alcázar[4],
Al romper el nuevo día
Tan hermosa como triste,

1. **Á bulto** : à tâtons [*bulto* signifie : corps qu'on aperçoit d'une manière confuse, à cause de l'éloignement ou de l'obscurité]. Par suite, le sens est devenu, comme ici : sans examen.
2. **Patrañas** : fausses nouvelles, contes faits à plaisir, menteries, bourdes.
3. **Hugo** n'a eu de l'Espagne qu'une vision peu exacte, comme Dumas père, qui en fait la caricature.
4. Un **alcázar** était un château fort, la résidence des gouverneurs (*alcaides*) des villes fortifiées, d'où, en poésie, le mot est venu à signifier : *palais d'un souverain, demeure somptueuse.* Il y a en Espagne des *Alcázares* fameux : celui de Ségovie, celui de Tolède et celui de Séville. Le premier et le second ont eu à souffrir d'incendies et n'ont de caractéristique que leur extérieur imposant. Le troisième, également fort restauré, conserve quelques parties d'extrême beauté : (*Patio de las Doncellas, Salón de Embajadores*, façade du *Patio de la Montería.*)

Está la Infanta y suspira:
El Pastorcito del valle
Su pensamiento cautiva.
La Infanta murió de amores,
Sus restos á enterrar iban;
Él lo vió, y no supo
Por quién la Infanta moría.
En el valle está el sepulcro,
Y cuando en él se reclina
El Pastor, sueña dulzuras
De una tristeza infinita.

(J. Valera. — *Canciones, romances y poemas.*)

XXI. — **Portrait de jeune Andalouse.**

Su vestido de merino tenía la misma forma que el de sus criadas, y sin ser muy corto, no arrastraba ni recogía suciamente el polvo del camino. Un modesto pañolito de seda negra cubría también, al uso del lugar, su espalda y su pecho, y en la cabeza no ostentaba tocado, ni flor[1], ni joya, ni otro adorno que el de sus cabellos rubios. La única cosa en que noté por parte de Pepita[2] cierto esmero, era en llevar guantes. Se conoce que cuida mucho sus manos y que tal vez pone alguna vanidad en tenerlas muy blancas y bonitas, con las uñas lustrosas y sonrosadas; pero si tiene esta vanidad, es disculpable en la flaqueza humana y, al fin, si no me equivoco, creo que Santa Teresa tuvo la misma vanidad cuando

1. On sait que les femmes en Andalousie ornent généralement leur chevelure d'une fleur.
2. Diminutif de **Pepa**, Joséphine.

era joven[1], lo cual no le impidió ser una santa tan grande.

(D. JUAN VALERA. — *Pepita Jiménez.*)

XII. — **Los cuatro hijos.**

..., Pues, señor, éste era un padre que tenía cuatro hijos: el mayor tenía veinticuatro años, el segundo veintitrés, el tercero veintidós y el cuarto veintiuno. Y el padre era viudo, y banquero, y muy rico, muy rico.

Y como los tres chicos tenían ya el grado de bachiller[2], les reunió un día y les dijo:

— Ea, hijos míos, á elegir carrera. ¿ qué queréis ser?

El mayor[3], que se llamaba Manuel, respondió :

— Padre, yo quisiera ser abogado.

— Conforme — dijo el padre — abogado serás.

El segundo, que se llamaba Antonio, respondió :

— Yo quisiera ser médico.

— Médico serás tú, no me opongo.

1. **Sainte Thérèse** avoue en effet (*Vida, cap. II*) que dans la période mondaine de sa vie elle avait « *mucho cuidado de manos y cabellos y olores y todas las vanidades que en esto podía tener.* »

2. Le grade de bachelier. Le baccalauréat se dit : *bachillerato*. *Examinarse de bachiller*, passer le baccalauréat. Recevoir : *aprobar*. Ne pas recevoir, *suspender*, et, en argot de collégien, *colgar*. La *matière* d'un cours s'appelle *asignatura*. Être professeur de langues vivantes : *desempeñar una cátedra de idiomas*. Étudier le français : *cursar francés*. Un collégien : *un escolar, un alumno de un Instituto*. Un boursier, *un pensionado*.

3. L'aîné. Le cadet se dit : *el menor*. Ne pas confondre avec *cadete* qui signifie : élève d'une école militaire.

El tercero, que se llamaba José, respondió:

— Yo, padre, deseo ser comerciante como tú, y banquero y hacerme rico pronto.

— Te daré los medios de ser lo que deseas.

El hermano más pequeño, después de una larga pausa, y con cierta dulzura, dijo:

— Papá, yo quiero ser ladrón!

¡ Aquí fué ella [1] ! El padre dió un salto en la silla, qne á poco más toca con la cabeza en el techo. Los hermanos le llamaron perdido, mal estudiante, vago, tramposo, mal hijo, mal hermano y futuro mal ciudadano. Hasta los criados y los vecinos se escandalizaron al saber tan perversos instintos. Pues, nada [2], el chico repetía:

— ¡ Yo quiero ser ladrón, y ladrón seré, y si no se me permite, me voy de casa!...

(Eusebio Blasco. — *Cuentos.*)

XXIII. — ¡Oh, qué noche tranquila!

¡Oh, qué noche tranquila!
¡Cuán diáfana! ¡Cuán pura!
Entera, suspendida en el espacio
Resplandece la luna.

La gran naturaleza
En silencio se inunda;
Tan sólo el lento gotear perlino
De la fuente[3], lo turba.

1. *Aquí fué ella,* c'en fut une belle! On dit aussi: ¡ *Aquí fue Troya !*
2. *Eh bien ! rien n'y fit.*
3. L'infinitif espagnol, on le sait, se construit fort souvent

Ni un rumor á lo lejos,
Ni un canto en la espesura;
El aura blandamente, sin ruido,
Los árboles columpia.

Un plácido misterio
Lleno de paz profunda,
Un algo inmenso flota entre los pliegues
De la sombra nocturna.

¡Oh, qué noche tranquila!
¡Cuán diáfana! ¡Cuán pura!
Entera, suspendida en el espacio,
Resplandece la luna.

José Martí Folguera.

XXIV. — **Los tejedores.**

Era en Barcelona. Rodrigo salía con su tío Luis de visitar una fábrica de tejidos. Los delicadísimos trabajos que había visto hacer con el hilo y el algodón, las muselinas, la batista, habían llamado extraordinariamente su atención; parecíale imposible que con máquinas de hierro se pudieran hacer labores tan delicadas, tan aéreas. Admirábanle también los

avec l'article défini ou indéfini et avec des adjectifs, mais il faut noter qu'il peut alors conserver son caractère verbal, en se construisant comme le verbe d'où il provient (*el comer manjares exquisitos*) ou devenir un véritable substantif, comme c'est le cas dans la phrase de notre morceau. Dans cette seconde hypothèse, certains infinitifs admettent même le pluriel : *placeres, dares y tomares* [sommes données et reçues], *pareceres, cantares*, etc.

telares y lo ingenioso de su mecanismo. Su tío le preguntó qué iba pensando y él se lo dijo.

— Te admiras del talento de los hombres, y haces bien, porque digno es de admiración; pero ¡ cuánto más te sorprenderás al saber que hay una especie de pájaros llamados tejedores, que tienen la rara habilidad de tejer perfectamente! y eso sin manos y sin máquinas de ninguna especie, solamente con sus patitas y su pico.

— ¡ Qué cosa más rara! Yo nunca los he visto.

— Ni yo tampoco; pero lo sé porque lo he leído. Esos pájaros viven en países muy cálidos, sobre todo en el Asia y el Africa. Hacen sus nidos de la forma de una botella, con el cuello muy corto, en el cual está la entrada; el nido está formado por hebras de hierbas muy fuertes, cuyos extremos ó cabos se dirigen hacia la entrada del nido. Algunos de éstos están tan perfectamente entrelazados y tejidos que parecen hechos por la mano del hombre.

Los tejedores tienen un terrible enemigo: el mono, que es muy aficionado á comerse los huevos y los pajarillos pequeños : por esa razón estas avecitas casi siempre construyen sus nidos en los cañaverales[1] y plantas que nacen á orilla de los ríos y pantanos, pues así están casi suspendidos sobre el agua y pueden defenderse mejor.

Cuando se ven atacados por su cruel enemigo, los tejedores se reunen y á picotazos le hacen huír ó caerse al agua, porque eso sí, aunque pequeñitos, son sumamente valientes.

1. **Cañaverales**, cannaies, lieux plantés de roseaux (**cañas**).

— ¡ Qué cosas más admirables[1] ! dijo Rodrigo ; y ¿ qué tamaño tienen esos pajaritos ?

— Muy pequeños ; unos siete ú ocho centímetros ; por el estilo de un gorrión ; solamente que los tejedores tienen muy lindos colores ; los hay amarillos, azules, pardos y de varios matices mezclados. Algunos hacen el nido muy fuerte, porque emplean en su construcción los hojas de las cañas ; otros ponen un tejido muy clarito, que parece una red ; en fin, varían mucho, según sus distintas costumbres y condiciones ; pero todos ellos tienen de común la circunstancia de saber tejer, como ya te he dicho.

(MATILDE DEL REAL Y MIJARES).

XXV. — Esquelas de invitación, de aceptación, de repulsa.

Don Fernando de Vitoria y Señora presentan sus respetos al Señor y á la Señora de Álvarez y les suplican se dignen honrarlos con su presencia, acompañándoles á comer el jueves próximo á las siete de la tarde.



Don Carlos de Úbeda y Señora suplican al Señor y á la Señora Benavente se sirvan venir á comer con

1. **Más** s'emploie souvent en espagnol, d'une manière peu grammaticale d'ailleurs, au lieu de *tan*, qui, comme dans la phrase ci-dessus, serait plutôt exigé par la syntaxe. Il est probable que cette tournure doit son origine à l'interrogation, analogue quant au sens : *¿ Hay cosas más admirables ?* Ce serait une formation par analogie, comme la syntaxe de la langue en présente plusieurs cas.

ellos el sábado próximo, á la seis, y aprovechan esta ocasión para reiterarles sus afectos.

*
* *

Don Ángel y Señora dan á la Sra. de X... las más expresivas gracias y tendrán el honor de responder á la invitación que se ha dignado enviarlos.

*
* *

Don Benito y Señora sienten que compromisos anteriores les impidan aceptar la amable invitación del Señor y Señora de Arcos para el sábado.

*
* *

Don Braulio y Señora suplican á la Señora V... se sirva recibir sus excusas con la expresión de su agradecimiento. Un empeño anterior les impide aceptar la honrosa invitación que se ha servido dirigirles.

XXVI. — **El Gave de Pau.**

El gran Gave, llamado también Gave Bearnés ó Gave de Pau, nace en la vertiente norte del monte de Marbore[1] y cae en el circo de Gavarnie[2] formando la gran cascada de este nombre[3]; con el Gave de

1. Le **pic du Marboré,** (3,253 m.), l'une des cimes du cirque de Gavarnie.
2. Le **cirque de Gavarnie,** dont le fond est à une altitude de 1 640 mètres, est formé par des montagnes calcaires s'élevant par gradins à 2 100, 2 600 et 2 750 mètres. Il a 3 600 mètres de développement à la base et 14 kilom. à la ligne de la crête, du pic des Sarradets au pic d'Astazou.
3. La **cascade** de Gavarnie est la plus importante des treize cascades qui se précipitent des gradins du cirque. Elle

Gavarnie sigue hacia Gedre [1], corre luego hacia el norte-noroeste, formando muchas cascadas, pasa al pie de la colina de San Salvador [2], por Luz [3] y el desfiladero de Pierrefitte. Ensánchase ya su valle, entra en la llanura de Argelès y prosigue hasta Lourdes, donde forma un recodo para dirigirse hacia el oeste y noroeste, penetrando desde el departamento de los Altos en el de los Bajos Pirineos, donde pasa por Lestelle, Coarraze, Nay, Bisanos, Pau, Lagor, Argagnón, Orthez, Puyoo y Lahontán, entrando inmediatamente al departamento de las Landas, donde baña á Peyrehorade [4] y es ya un río ancho y navegable para barcos de un metro de calado. Muy cerca de dicha población, en el Bec del Gave, no lejos de Hastingues, se une al río Adour [5] por la orilla izquierda. El curso del Gave es de 175 kms. y

ne tarit jamais, atteint 422 mètres, tombe d'un seul jet lorsqu'elle est abondante et se divise, l'été, en deux gerbes successives, de 292 et 130 mètres. Le soleil illumine la cascade vers midi, en été.

1. **Gèdre**, petit bourg à la jonction des vallées de Héas et de Campbieil, à gauche, avec celle de Gavarnie à droite.

2. **Saint-Sauveur**, petit village moderne dans un joli site, composé d'une seule rue montante sur le versant est du *Som de Laze* et au-dessus de la gorge où bouillonne le Gave de Gavarnie.

3. **Luz**, petite ville de 1 504 habitants dans la vallée dont elle fut jadis la capitale à peu près indépendante.

4. **Peyrehorade**, sur la ligne de Bayonne à Pau, est une petite ville non loin du confluent des Gaves de Pau et d'Oloron, dominée par les ruines pittoresques d'un château du XV[e] siècle.

5. L'**Adour** continue son cours et se jette dans l'Océan au *Boucau*, sur la ligne de Bordeaux à Bayonne. L'embouchure actuelle de l'Adour ne date que de 1578, est artificielle et ne subsiste que grâce à des digues bouchant l'ancien canal et des travaux très coûteux pour empêcher l'ensablement.

los afluentes que recibe por una y otra orilla son, descendiendo su curso, los de Ossoué, Heas, Estaubé, Barèges ó Baztán, Cauterets y Argelès.

(*Diccionario Enciclopédico hispano-americano.*)

XXVII. — **Mazapán de Toledo. Turrones. Peladillas**[1].

— Ven, Marcos, que te voy á convidar.

— Pero, chica, no te molestes.

— Anda, que estos días, con la sisa[2], puede una hacer un *saclificio*[3]... — ¿ Me da usted una caja de turrón?...

1. **Mazápan de Toledo,** le plus renommé des massepains espagnols. C'est une pâtisserie d'amandes pilées et de sucre. Les *turrones* ne se mangent guère qu'à Noël (d'où l'expression : *dar el turrón,* donner le nougat de Noël et *comer el turrón,* faire le réveillon : on dit aussi : *comer los piñones*). C'est une sorte de nougat, dont il existe plusieurs espèces. Celui de Jijona et celui d'Alicante sont les plus prisés. Les *Peladillas* sont des amandes confites, recouvertes de sucre fondu et de diverses couleurs. Celles d'Alcoy sont très renommées. Il y a aussi les *Peladillas de arroyo*, avec lesquelles D. Quichotte apprit à faire connaissance [Ire Partie, Ch. XVIII], aux dépens de deux de ses côtes et de trois ou quatre dents. Celles-ci sont des dragées de ruisseau, des cailloux.

2. **Sisar,** faire danser l'anse du panier. La *Sisa* est donc la commission que prélève le domestique sur les achats dont le charge son maître.

3. Déformation populaire de *sacrificio.* Inversement en Andalousie, la confusion de *l* avec *r* est fréquente, de même de *p* avec *r*. **D. Juan Valera** nous en offre un plaisant exemple dans cette phrase : *¿ Quién sabe si sería alguna maestra de miga* (*amiga*, salle d'asile) *cordobesa la que dijo á sus discípulas :* « Niñas, **sordado** se escribe con **ele** y **precerto** con **pe?** » Sancho Panza, qui était bien un peu Andalous, pronon-

— Tome usted, buena moza.

— Toma, Marcos.

— Oiga usted, patrón, ¿ es de lo duro? [1]

— Sí, señor, de lo mejor.

— El caso es...

— Di, ¿ querías más?

— Mira, de buena gana le regalaría yo al sargento Jiménez otra cajita...

— Ponga V. otra caja.

— No, no lo digo por eso.

— ¿ A que te compro una caja de mazapán?

— No, no, eso sí que no; ! pues apenas valdrá[2]!..

— ¿ Cuánto es esa caja, patrón?

— ¿ Esa pequeñita? veinte reales para los militares.

— ¿ La quieres?

— No, no.

— Pues tú pide, porque ahora tengo dinero, y mañana, es un decir[3], puede que esté sin un cuarto.

— No, no quiero más; lo que...

— ¿ Qué?

— Nada, que voy á ver si encuentro un amigo y

çait **albañir** au lieu de **albañil** (maçon). (*D. Quichotte*, Ire Partie, ch. xx).

1. **De lo duro.** Il y a deux catégories de *turrones* : l'un très tendre et de consistance molle; l'autre, de pâte plus compacte et plus sucrée à la fois, est préféré des gens du peuple.

2. **Apenas valdrá.** Construction remarquable par son tour ironique et trés familière parmi le peuple : *cela ne doit rien coûter*, entendez : *cela doit être fort cher*. En espagnol plus classique : ¡ *cuidado que costará mucho !*

3. « *C'est une façon de parler, une supposition* »

me presta treinta reales hasta que yo cumpla[1], que cumplo el mes que viene.

— ¿Y por eso te vas? Toma, toma, aquí tengo yo por casualidad una moneda de cuarenta[2].

— No, eso sí que no... Mira ¿ será buena?

— Creo que sí, de mi señorito[3] es.

— Entonces... él no llevará moneda falsa... Pues, ya que me la haces tomar, te voy á convidar yo.

— No, no, muchas gracias; á mí, en[4] viendo una buena voluntad, me basta.

— Pues eso siempre lo encontrarás en mí. Paga las cajas, chica, y vámonos, que no está bien un militar comprando dulces.

— ¿ Cuánto valen las cajas?

— Dos pesetas.

— Tome usted.

— Espera, chica... Diga usted... ¿ de qué es este pavo?

— Es de mazapán.

— Tómalo, chica, que también yo te he de hacer algún obsequio. ¿ Cuánto es?

— Seis cuartos.[5]

1. **Cumplir** ici : achever son temps de service. Notre héros est « de la classe ».

2. **De cuarenta reales.** La monnaie de 40 réaux ou *escudo de oro* était une pièce de l'ancien système monétaire espagnol.

3. **Señorito** est une qualification que les domestiques donnent à leur maître, marié ou garçon. De même à leur maîtresse : *señorita*.

4. Lorsque l'idée marquée par le gérondif manifeste, comme ici, un rapport d'*instantanéité*, on le fait élégamment précéder de *en* : dès que je vois de la bonne volonté.

5. Les **cuartos** étaient une ancienne monnaie de cuivre qui valait quatre maravédis ou deux ochavos. Il est encore

— Ahí van cuatro.
— Por ser para usted...
— Pero, hombre, ¡vas á gastar el dinero!
— Anda, chica, que en teniéndolo...

(CARLOS FRONTAURA. — *Las Tiendas*).

XXVIII. — **Avisos.**

EN BATUECAS.

GRAN HOTEL VEGA

HORNO, 8, Y POSTAS, I.

Sucursal en Madrid : Vistas.

Espaciosas habitaciones, jardín y casa de baños. Servicio en mesa redonda[1] y á la carta[2]. Precios módicos y esmerado trato.



GRAN RESTAURANT[3] ESPAÑOL

CALLE DE LA MONTERA

Cubiertos de 2 pesetas.

ALMUERZO. — Cuatro platos á elegir de la lista,

fréquent d'entendre, en Espagne : *no tengo cuartos* (je suis sans le sou); *fulano tiene cuartos* (un tel est un richard) etc. La valeur moderne du *cuarto* serait d'environ 3 centimes espagnols.

1. La **mesa redonda** c'est notre *table d'hôte,* comme notre pension de famille c'est la *casa de huéspedes.*

2. On dit aussi : **à la lista.** Manger à la carte : *comer por lista.*

3. Puisque le mot **restaurant** est entré dans la langue espagnole, il eût été à désirer qu'on lui donnât une forme et une prononciation espagnoles : *restaurante.* L'invasion des néologismes menace d'altérer gravement la pureté de l'idiome

pan, media botella de vino, dos postres y entremeses.

Comida. — Sopa y cuatro platos á elegir de la lista, pan, media botella de vino, dos postres y entremeses, y por abonos, cien pesetas al mes.

Cubiertos de 1,50 pesetas.

Almuerzo. — Tres platos á elegir de la lista, pan, vino, aceitunas y dos postres.

Comida. — Sopa y tres platos á elegir de la lista, camarones, aceitunas [1] y dos postres, pan y vino, y por abonos 75 pesetas al mes.

Cubiertos de una peseta.

Almuerzo. — Tres platos, pan, vino y postre.

Comida. — Sopa y dos platos á elegir de la lista, pan, vino y postre. Abonos : 50 y 60 pesetas al mes.

Se sirve á domicilio.

castillan. Il n'est pas rare de lire dans les journaux des phrases comme celle-ci « *En el tiro de pichón* [au lieu de *palomas*] *hobo un meeting* [au lieu de *una junta*] *de tiradores que se disputaron en match* [*de apuesta*] *mientras la gente joven se ejercitaba en el juego* **Lawn Tennis**, *que suele estar instalado junto al* **Chalet**. »

1. **Camarones, aceitunas.** On appelle *camarones* certaines petites crevettes d'eau douce, dont les plus renommées semblent avoir dû être dès le moyen âge celles du Henares puisqu'elles figurent dans le récit de *la pelea que hobo don Carnal con doña Quaresma*, rimé par l'archiprêtre de Hita au xɪᴠ[e] siècle. Il est de mode, de nos jours, de vendre des *camarones* cuits, ainsi d'ailleurs que des *cangrejos* (écrevisses), dans les *plazas de toros* d'Espagne. Quant aux olives (*aceitunas*), les Espagnols ne les aiment qu'avec certaines réserves, s'il faut en juger par leur proverbe : *aceituna, una, y si es buena, una docena.* Contrairement à notre usage, ils les mangent à la fin du repas, d'où l'expression : *llegar á las aceitunas,* arriver trop tard.

Notas : Esta es la única casa en Madrid que presenta lista variada para almuerzo y comida.

Gran salón para bodas, banquetes y bautizos. Comidas de encargo á precios económicos. Vinos y licores de todas clases y café á real taza.

Hay cubiertos desde 3 pesetas en adelante[1].

XXIX. — **Black**[2].

... — Pase usted sin cuidado, dijo una voz detrás de unas plantas que en Suiza están siempre verdes. *Black* no le hará nada. Puede usted acariciarle, pero no siga usted por la derecha, tome á la izquierda.

— ¿Quién me habla?

Apareció par entre las ramas la cabeza de una mujer, que aunque hablaba en francés, por ser esta lengua universal y por todo el mundo hablada, tenía un acento inglés marcadísimo.

Me acerqué á ella y apartando la hojarasca cuajada de nieve, pude ver una especie de barraca[3] nada tosca, sino muy artísticamente construída.

1. **A partir de 3 pesetas.** — ¡ *Adelante!* est la manière usuelle de dire : *entrez!* Celui qui a frappé à la porte demande avant de pénétrer : *¿ se puede?*

2. Adjectif anglais : *noir*. Est employé ici comme nom de chien.

3. Le mot **Barraca** (qui ne vient pas du mot français analogue) possède, outre son sens de *baraque*, une signification très particulière dans les *huertas* de Valence et de Murcie. Il y désigne une petite maison rurale, construite en bois et en argile, couverte de roseaux, soigneusement blanchie à la chaux et habitée par un fermier. La *huerta* de Valence est une vaste plaine très fertile qui s'étend sur les deux rives du fleuve Turia ou Guadalaviar. Elle est sillonnée par d'innombrables canaux d'irrigation (*acequias*) et il existe à Valence

— Esta es nuestra casa, me dijo. Aquí vivimos, *Black* y yo, todo el año.

El perro, sin moverse de su puesto, meneaba la cola como cuando los perros están contentos y para hacerme amigo suyo, me fuí derecho á él y le dirigí palabras cariñosas, acompañadas de golpecitos en el lomo.

— Si no le habla usted inglés, no le entenderá, me dijo la inglesa.

— ¡ Hola !

— Sí señor, así es. Y sin embargo, mi *Black* no es inglés. Es un perro del monte de San Bernardo...

Es verdad, pero como sus amos le compraron muy joven y no ha oído más que nuestro idioma...

— ¡ Ya! Y ¿ qué hace aquí? ¿ Es perro de guarda?

— Ah, señor, vive en estas alturas por su gusto, *¡ porque es muy bueno !*

Al oír esto, dichas las cuatro últimas palabras en inglés, Black se acercó á nosotros y comenzó á lamer las manos de aquella mujer.

— *¡ Black !* dije yo. ¿ Tú eres muy bueno, eh?

Y el perrazo[1] comenzó á saltar alegremente. Y de

un *Tribunal de Aguas* qui entend des délits d'irrigation. Son origine remonte au temps des Maures; il tient ses séances tous les jeudis sur la *plaza de la Seo*, devant la porte des Apôtres de la cathédrale, vers 11 heures et demie.

1. **Perrazo**, gros chien. L'augmentatif *azo* exprime en général l'excès ou le manque de proportion. *Azo* n'indique d'ailleurs pas toujours un augmentatif. Il sert aussi à indiquer un corps porté avec une arme à feu ou un instrument contondant. Ex. : *balazo*, coup de feu (de *bala*); *garrotazo*, coup de trique (de *garrote* gourdin).

pronto, dejándonos, echó á correr hacia la izquierda, ladrando muy fuerte.

— Alguien pasa cerca de la muerta, dijo la inglesa.

— ¿De qué muerta?

— Vaya [1], entre usted, y le contaré en dos palabras el caso; así como así no hago aquí otra cosa... Tengo un té excelente y una manteca muy buena. *If you please* [2]. Y me indicó la entrada del casetón...

EUSEBIO BLASCO.

XXX. — **Los nombres de ciudades en los Estados Unidos.**

Los nombres que llevan muchas poblaciones y municipalidades de los Estados Unidos no carecen de cierta fantasía extravagante. En el Estado de Texas, por ejemplo, hay dos ciudades cuyo nombre se reduce simplemente á la letra K, al paso que en el de Tennessee hay otra designada con las tres letras A B C.

Los letras griegas son las que más han sido utilizadas para este objeto; así vemos que hay en aquel país una docena, por lo menos, de lugares denominados Alfa y Omega; la Kappa [3] y la Theta

1. **Vaya,** simple interjection qui signifie : *mais certainement! cela va sans dire!* et aussi : *allons!*

2. Formule de politesse anglaise qui équivaut ici à la phrase espagnole ¡ *Sírvase V. entrar!* Veuillez entrer.

3. Les noms des lettres de n'importe quel alphabet sont en espagnol du genre féminin. Cependant quelques écrivains font *masculins* les noms des lettres grecques et hébraïques et le mot *delta* (quatrième lettre de l'alphabet grec, correspondant

están representadas cuatro veces; la Delta, diez y ocho, etc.

Muchas ciudades han recibido nombres latinos, tales como Urbs (en Georgia), Summus (en el Estado de Nueva York), Óptima y Nihil (en Pensylvania), Vox (en la Carolina del Sur), Vox Pópuli (en Texas), Dúo (en el Tennessee), Ego (en Territorio Indio) y Amicus, Pax y Exit (en Texas). También se ha echado mano del Olimpo[1] con su cortejo de dioses y musas, existiendo, en efecto, poblaciones denominadas Apolo, Diana, Júpiter, Juno, Baco, etc. Y por último hay muchas que llevan nombres que traducidos al español significan : sed, cerveza, grano, pato, ternera, etc.

(La Ilustración[2] Artística.)

XXXI. — **Alonso y la Musa.**

Alonso Alonso vive en Madrid.

Su Musa (porque todo poeta tiene su Musa, y Alonso Alonso es poeta) le encontró un día en la calle de Fuencarral[3].

au *d* latin) est masculin dans le sens d' « espace de terrain, généralement de figure triangulaire, qui se forme à l'embouchure d'un fleuve ». On dit : *el delta del Nilo.* Au pluriel, on dit : *dos tees, dos oes, dos úes,* etc.

1. **Echar mano de una cosa**, se servir d'une chose, se l'approprier. L'*Olympe,* séjour des dieux dans la mythologie païenne.

2. **Ilustración** est encore un gallicisme blâmable. Jamais *ilustrar* n'a signifié en bon castillan autre chose, en matière de textes, que *esclarecer, aclarar, dar más luz. Illustrer,* au sens français, se dirait : *adornar, exornar con láminas, orlas, portada, remates,* etc.

3. **La calle de Fuencarral,** continuation de la *calle de la*

— Adiós, Alonso... — dijo la Musa.

— Adiós, muchacha... — contestó él.

— ¿Adónde vas?

— A cualquier parte.

— ¿Qué tienes?

— Voy muy triste,

— ¿Por qué?

— Porque me aborrezco.

— ¡Siempre lo mismo!

— ¡Hoy más que nunca! — Vengo de estar solo en el paseo del Prado[1] entre dos ó tres mil personas.

— ¿En qué trabajas?

— En nada.

— ¿Por qué?

Montera, qui part de la *Puerta del Sol* et se termine à la *Glorieta de Quevedo*. Elle tire son nom du *pueblo* (village) de Fuencarral, à 9 kilomètres de Madrid, ainsi nommé à cause d'une fontaine (*fuente*) jaillissant dans le lieu dit *Carra*.

1. Le **Prado de San Jerónimo**, tant célébré par Lope et les poètes de l'âge d'or, était la promenade la plus fréquentée de Madrid avant l'ouverture des *Paseos de Recoletos* et *de la Castellana*. La partie principale, dite *Salón del Prado* est plantée de rangées d'arbres. Au centre s'élève la *fuente de Apolo;* en face, sur la *plaza de la Lealtad*, le « *Monumento del Dos de Mayo* ». Ce monument, qu'entourent des jardins et une grille, a été élevé en 1840. Le Prado est décoré à son extrémité nord par la *fuente de Cibeles*, une des plus belles de la ville, représentant Cybèle sur un char traîné par des lions. A son extrémité sud, s'élève la *fuente de Neptuno*, toutes deux du XVIIIe siècle. L'édifice le plus intéressant bordant le *Paseo del Prado* est le *musée du Prado*, célèbre galerie de peinture et collection de sculptures. Sur l'une des faces du *Salón del Prado* s'élève le vaste et somptueux édifice du *Banco de España* (construit de 1884 à 1891).

— Porque no tengo dinero.

— Razón de más para que trabajes.

— No tengo tiempo.

— Pues ¿qué haces?

— Pensar en que no tengo dinero.

— Compón una comedia.

— ¿Y entre tanto?

— ¿Qué importa? — Comerás ó ayunarás tantas veces como ayunarías ó comerías sin componerla.

— Pero ¿la comprarás tú luego?

— Yo, no. ¡Harto hago con hallar quien compre las quisicosas[1] que tú te desdeñas en escribir, como por ejemplo la historia de esta conversación, que escribirá cierto amigo tuyo. — Pero si tu comedia es buena, no faltará un teatro que la represente.

— Te equivocas, Musa. — Los empresarios me odian tanto como yo desprecio al público.

— Y ¿por qué te odian los empresarios?

— Porque he sido crítico.

— Y ¿por qué desprecias al público?

— Porque el público no desprecia á los empresarios.

— Haz un tomo de poesías.

— No las quiere de balde ningún editor, ni el pueblo las lee aunque le den dinero encima[2].

— ¿Qué piensas, pues, hacer?

1. **Quisicosas** : énigmes, de l'italien *così cosà* (d'une façon ou de l'autre).

2. **Encima** (de *en*, en et *cima*, la partie supérieure) : par-dessus le marché. *Cima* donne naissance à la locution familière : *á la por cima*, finalement.

— ¡Nada! He dedicado mi juventud á una carrera demasiado ilustre, à las bellas letras, y mi huéspeda conviene conmigo en que no produce la literatura lo bastante para comer; de lo cual me alegro, porque odio á los lectores y á mi huéspeda tanto como me aborrezco á mí propio...

(Pedro Antonio de Alarcón. — *Novelas Cortas.*)

XXXII. — **Fulano[1], sastre de militar y paisano.**

(*Ropas hechas*[2]. *Géneros del reino y extranjeros. Precio fijo.*)

— ¿Qué tenía[3] usted que mandar?...

— Hombre, á ver si tiene usted un gabán[4] que me venga bien.....

— ¿De qué clase le quiere usted?

— Barato; así, para diario[5].

1. **Fulano, zutano, mengano, perengano**, correspondent au français vulgaire : *Un tel, chose, machin.* Ces mots sont de véritables substantifs plutôt que des pronoms et on peut les faire précéder du mot *don*, comme si c'étaient des prénoms. Ils ont la forme féminine, mais ne s'emploient qu'au singulier, et dans l'ordre où nous les énumérons.

2. **Habits tout faits,** confections.

3. Imparfait, très en usage, au lieu du présent.

4. Le **gabán**, est aujourd'hui, comme l'*abrigo*, tout vêtement de drap moelleux et chaud que les hommes portent au dehors, et le plus souvent sur un autre vêtement léger, à l'exception de la *capa*. Jadis le *gabán* était parfois un vêtement d'intérieur pour les gens de la ville : *algunos en la ciudad se sirven dellos por ropa de por casa,* dit **Covarrubias** dans son *Tesoro* [1611 et 1674].

5. **Para (uso) diario** pour mon usage quotidien. L'expression vicieuse : *á diario*, par jour, tend de plus en plus à s'introduire dans la langue écrite.

— Ya, para todos los días.

— Sí, señor, eso es, para llevarlo desde que lo saque de aquí hasta que entre el verano.

— Esta es una buena prenda ; la hicimos la semana pasada (tres años hace) para el duque de....

— ¡ Hombre ! ¿ Nada menos que para el duque de ?... Probémosle, que la ropa de un duque debe probar[1] muy bien.

— Le está á usted que parece que le han hecho para usted.

— Eso me parece á mí..... ¿ Y es buena clase ?

— ¡ Oh ! sí, señor, eso sí, género inglés de primera.

— Conque, ¿ inglés ?... ¿ Y cuánto ?...

— Para usted veinticinco duros.

— Para usted querrá decir, puesto que yo lo he de pagar.

— Justo, eso es.

— Ya serán veintidós.

— No, señor, no puedo. ¿ Se lo deja usted puesto[2] ?

— Sí, señor, sí, ¿ tiene usted un chico ?...

— Sí, señor, uno tengo de pecho[3].

— No, no es eso ; yo quiero uno, aunque sea de espalda, que me lleve la levita vieja y venga á cobrar.

— ¡ Ah ! sí, señor... Eh, Perico, anda con el señor... Ya sabe usted la casa... Si se le ocurre á

1. **Probar,** avec les adverbes *bien* et *mal* signifie : aller bien ou mal.

2. *Le gardez-vous sur vous?*

3. Le jeu de mots roule sur **chico** (commis et enfant). Le tailleur répond qu'il a un enfant qui tette encore et le client, jouant à son tour sur le mot *pecho*, dit que peu lui importe que ce soit un *chico de pecho* (de poitrine) ou *de espalda* (de dos). **Perico** est un diminutif de *Pedro* ou *Pero*.

usted otra vez..... tengo buen surtido en chalecos, pantalones, batas, chaqués[1]...

— Gracias, la de usted[2] en la calle de Hortaleza; no tiene pierde[3], la última casa á la izquierda, inmediata á la puerta de Santa Bárbara.

— Muchas gracias, caballero.

— El muchacho le traerá á usted los veinticinco duros... Puede que tenga que traer papel[4]...

— No importa, todo es dinero.

(El muchacho vuelve con un papel blanco que le ha dado el caballero y dos capones[5] que le ha aplicado en la cabeza, amenazándole con una pistola si no volvía grupa.)

(Carlos Frontaura, — *Las Tiendas*).

XXXIII. — Monsieur Homais de veraneo[6].

Monsieur Homais se marcha al campo haciendo

1. **Batas, chaqués,** robes de chambre, jaquettes (*chaques*, pour *chaquetas*).

2. **La casa de usted**. Politesses espagnoles : *Esta casa está á la disposición de usted*, phrase courante qui n'engage à rien.

3. **Formule populaire**, grammaticalement incorrecte : *il n'y a pas moyen de se tromper*. La phrase correcte serait : *no tiene pérdida*.

4. Du **papier-monnaie**, des billets. Ainsi du moins l'interprète le tailleur. Les billets du *Banco de España* sont de 1 000, 500, 100, 50 et 25 pesetas. Le mauvais état des finances a fait que l'argent espagnol a perdu actuellement à peu près un tiers de sa valeur nominale; quant à l'or, il est en Espagne d'une rareté extrême.

5. **Capones**, des chiquenaudes. C'est à proprement parler un coup donné à la tête avec l'articulation du médius, qui s'appelle en espagnol *dedo cordial*, *de en medio* ou *del corazón*.

6. **Monsieur Homais en villégiature.** Monsieur Homais est le personnage d'un roman de Gustave Flaubert, intitulé

firme propósito de no leer periódicos y de no embrutecerse jugando al dominó durante el veraneo. Sueña con el aislamiento completo y con no ver caras conocidas.

El primer día se dedica á la huerta. El segundo hace y pinta una valla, y goza echando de comer á las gallinas; el tercero, recorre los campos buscando flores y placeres bucólicos ó se dedica á la pesca. Los otros veintisiete días del mes que se tomó de vacaciones, se engolfa [1] en la lectura de periódicos y en el dominó, y desde la valla de la vía férrea asiste al paso de los trenes, para ver si en ellos va alguna cara conocida. Es el tipo de Monsieur Homais el mismo en España que en Francia. Aquí, va á San Sebastián [2], al Sardinero [3], á las Arenas [4], ó á otras playas en busca de reposo para restablecer su salud, y hace una vida más agitada y más antihigiénica que en su casa. El tipo de Monsieur Homais es eterno y universal.

TELLOTIP.

Madame Bovary. On se sert souvent de son nom pour désigner l'esprit routinier et prosaïque d'une certaine classe dela bourgeoisie.

1. **Engolfarse** : se fourrer, s'enfoncer, s'abîmer dans.

2. **Saint Sébastien,** bien que d'origine ancienne, est maintenant une ville toute moderne, de près de 36 000 habitants, capitale de la province espagnole de *Guipúzcoa,* en même temps que la résidence d'été de la famille royale et l'une des premières stations balnéaires d'Espagne.

3. **El Sardinero,** plage très fréquentée à peu de distance de Santander.

4. **Las Arenas,** à 12 kilomètres de Bilbao, station balnéaire avec une excellente plage. Attire beaucoup de baigneurs espagnols de la mi-juin à la fin de septembre.

XXXIV. — **La muerte de Gavira**[1].

RELACIÓN DEL SR. MARTÍNEZ DE CAMPOS.

... Salíamos aquella noche de una chocolatería de la calle de la Visitación[2] yo y mis amigos, cuando al pasar por la calle del Príncipe, nos encontramos á varias personas que venían en dirección contraria. Una de ellas, el cómico Sr. Frías[3], á quien yo conocía de haberle visto en los escenarios de los teatros, me convidó á tomar una copa, que yo no acepté, diciéndole que acababa de tomar chocolate y un vaso de leche.

Pero en ese mismo instante uno de mis amigos dijo : « Estamos aquí tan tranquilos, y ahí se están pegando dos hombres. » Me volví, viendo que dos hombres se pegaban : uno, el torero Gavira, á quien conocía de vista, y otro, más bajo que él, que resultó el inspector Roig[4].

Roig se lanzaba á Gavira como una fiera, y Gavira se defendía, llamándome la atención que un torero — que solía estar acreditato de valor — se dejara

1. **Gavira**, torero, mourut le 26 janvier 1898, à la suite de blessures reçues dans une rixe nocturne, le 20 janvier, rue *del Príncipe*.

2. On sait que la boisson préférée des Espagnols est le *chocolate*. Le *chocolate á la francesa* est mêlé de crème ; le lait de chèvre est le plus fréquent en Espagne. La *calle de la Visitación* s'appelle aujourd'hui *calle de D. Manuel Fernández y González* (romancier très populaire, le *Dumas* espagnol, 1821-1888). Elle est à côté du *Teatro Español*.

3. Rien d'étonnant de rencontrer dans la calle del Príncipe un *cómico :* c'est la rue du *Teatro Español* et du *Teatro de la Comedia*.

4. Un **inspecteur de police**.

pegar así por más que cada vez que se acercaba Roig, le despedía de una patada.

Al cabo, sacó Roig un pito[1] y silbó, llegando varios guardias y serenos.

Gavira se dejó detener por los guardias y se disponía á que lo llevaran á la Delegación[2]. Su actitud era : de pie[3] entre los dos guardias, sin estar sujeto, sin capa ni sombrero, y con los brazos á lo largo[4].

En esta situación, llegó corriendo, convulso y nervioso, el inspector Blanco, á quien yo conocía de vista, y, de buenas á primeras y llamándole « mal torero » y « chulo » [5] empezó á pegarle palos en la cara con un bastón.

Gavira aguantó unos cuantos palos, diciéndole : « ¡No me pegue usted más! ¡Yo iré donde usted quiera! » Pero por fin Gavira se lanzó contra él y juntos cayeron al suelo, revueltos también con el inspector Roig.

En aquel momento, había allí varios serenos y guardias, y unas cuantas personas, mas no tantas como cuarenta; pero nadie los separaba; yo no intenté tampoco hacerlo, porque, estando delante los guardias, lo creía innecesario.

1. Le sifflet des *detectives* (agents de police) londoniens sert aussi aux *serenos* et aux *guardias de orden público* (différents des *guardias municipales*) à Madrid.

2. **La Delegación** : le commissariat de police et le *poste*.

3. **De pie**, forme admise par l'Académie espagnole, mais qui n'est pas justifiable. La forme correcte est *en pie*.

4. **A lo largo** : ballants. On pourrait dire aussi bien : *con los brazos colgantes*.

5. **Chulo** est parfois une grave injure : voyou.

Se levantaron ya del suelo los contendientes, y entonces se cambiaron las tornas[1]. Gavira se había apoderado del bastón de Blanco, y agarrándole á éste del cuello de la chaqueta[2], le arrastró un buen trecho[3] pegándole con el bastón de derecha á izquierda, muy despacio, pero muy fuerte.

Hallándose así, anduvieron un trozo y se alejaron del grupo de nosotros, que ocuparíamos unos dos metros cuadrados, y se quedaron solos, junto á la acera de la calle del Príncipe.

Precisamente entonces sonó una detonación y cayó Gavira bañado en sangre...

Gavira cayó, é intentó levantarse, y volvió á caer, exclamando : « ¡Madre mía! » Todos nos dirigimos presurosos hacia él, y, entre dos amigos míos, se le condujo á la Casa de Socorro[4]. Durante el camino, hubo que dejarle varias veces en el suelo, porque, por efecto del dolor, se estiraba y no podía permanecer en aquella posición.

También le oímos decir balbuciente : « ¡Tan bonita como una onza de oro ![5] » (aludiendo quizás á alguna

1. **Las tornas se cambiaron** : le jeu changea; il y eut interversion des rôles.

2. La **chaqueta** n'est point la jaquette française, mais la veste. C'est une sorte d'habillement à manches qui ne couvre que la partie supérieure du corps jusqu'à la ceinture. *Les toreros* en tenue de ville affectent de porter la *chaqueta* très collante, comme le pantalon.

3. **Trecho**, distance. On dit : *del dicho al hecho hay buen trecho.* La Fontaine : *promettre est un et tenir est un autre.* Plus bas, *trozo* à le même sens.

4. **Casa de Socorro** : bureau de secours aux blessés. Il y en a actuellement treize à Madrid.

5. L'once d'or est une monnaie valant 16 piastres ou 80

mujer que amase). Uno de mis amigos, que era médico, dijo : « Éste no torea más. »

(De : *El Año en las Salesas*[1], 1899.)

XXXV. — La poesía.

— ¿ Qué es poesía?

— El lenguaje de la pasión ó de la imaginación animadas, formado, por lo común, en números regulares.

— ¿ Me daría usted otra definición de la poesía?

— Puede decirse que es el *sentimiento de lo bello* expresado y producido por medio de palabras.

— ¿ Es provechosa la poesía?

— Sin duda alguna, si se considera, cual considerarse debe, como un ejercicio de las más nobles facultades del alma y como un medio para mejorar al hombre.

— ¿ Son pocas las naciones que han conocido la poesía?

— No, señor; antes bien es un don del cielo, que iguales inclinaciones y afectos semejantes han dado á conocer á todos ó á la mayor parte de los pueblos.

— ¿ Qué historias y recuerdos escoge el poeta por objeto de sus estudios y asunto de sus escritos?

— La poesía ha roto últimamente las estrechas vallas[2] que limitaban su carrera y recorriendo el

pesetas. Il y a, légalement, sinon effectivement, en Espagne, des pièces d'or de 80, 40, 25, 20, 10 et 5 pesetas.

1. Les **Salesas** désignent, à Madrid, le Palais de Justice, ainsi nommé du couvent des *Salesas reales* qu'il occupe en partie. Les **Salesas** sont les religieuses visitandines.

2. **Valla** désigna d'abord un retranchement [selon le sens

campo de la historia ha encontrado nuevos manantiales y maravillosos espectáculos.

— ¿ Qué estudios y asuntos merecen su preferencia?

— Los de la antigua Grecia y Roma que, la primera con el dominio de sus ideas, con el de sus armas la segunda, han influído visiblemente en el destino de las modernas naciones europeas; la grandiosa historia del antiguo pueblo de Dios y sobre todo, la particular de la nación y provincia á que debe el ser el poeta.

(MANUEL MILÁ Y FONTANALS. — *Teoría literaria.*)

XXXVI. — **Correspondencia comercial.**

Pidiendo informes.

Muy señor mío : Nos hará usted un gran servicio si le es posible darnos informes sobre la casa, cuyo nombre va á continuación, diciéndonos el grado de confianza que puede acordársele : creemos que las extensas relaciones que tiene usted en esa ciudad le facilitan el darnos informes prontos y positivos. Puede usted contar de antemano[1] con nuestra discreción, y recibir por su complacencia nuestras más sinceras gracias.

Somos de usted atentos, seguros servidores.

de sa racine latine], puis simplement une enceinte de bois, et, au figuré, un obstacle quelconque. Parallèlement à *valla* existent, à peu près avec le même sens, les substantifs de même racine : *vallar, valladar, vallado.* Jadis on appelait *corona vallar* celle qui se donnait à celui qui était entré le premier dans le camp ennemi, en dépit des *vallas.*

1. **D'avance**, par anticipation, préalablement. On dit dans le même sens : *con anticipación.*

Contestación á una circular.

Muy señores míos : A su tiempo recibí la circular de ustedes, de fecha 15 del corriente, y aprovechando sus ofrecimientos, adjunto tengo el gusto de incluírles nota de mi primer pedido, esperando que procurarán expedírmelo á los mejores precios posibles y por la vía más breve y económica, sin pérdida de momento.

Dándoles gracias anticipadas por cuanto hagan en pro de mis intereses, aprovecho la ocasión para ofrecerme de ustedes,

Suyo afectísimo seguro servidor q. s. m. b.

Circular anunciando un nuevo socio.

Muy señor nuestro : Tenemos el honor de participar á usted que el Sr. D. Achille Ducout, nuestro colaborador y apoderado desde algunos años, forma parte desde esta fecha como socio de esta su casa[1] y rogamos á usted tome buena nota de su firma.

Damos nuestra procuración colectiva (según acta ante el notario Sr. Huiller, fechada en 16 de diciembre de 1898) á los señores Louis Moré y Louis Vignal, quienes, conjuntamente, firmarán como al pie.

Rogamos á usted tome buena nota de sus firmas y aprovechamos esta oportunidad para repetirnos de usted muy atentos y seguros servidores q. s. m. b.

Badel frères et Cie.

El Sr. Achille Ducout firmará :

Badel frères et Cie.

1. Formule de politesse déjà rencontrée plus haut.

Los Sres. Louis Moré y Louis Vignal firmarán :

P. p[on] Badel frères et C[ie].

L. Moré. L. Vignal.

XXXVII. — **Carta diplomática.**

Legación de Chile, Wáshington, D. C.[1], *Julio 18 de 1901*. Señor : Esta mañana tuve el honor de comunicar á Su Excelencia Mr. John Hay, secretario de Estado de los Estados Unidos de América y Presidente del Comité ejecutivo de la Unión de las Repúblicas americanas, la siguiente resolución tomada por el gobierno de Chile[2] respecto à su concurrencia al Congreso panamericano que ha de celebrarse en Méjico. Chile mantiene su aceptación bajo las condiciones del programa, tal como fué definido por el Comité ejecutivo el 6 de Mayo. El programa así definido, Chile lo considera obligatorio para el Congreso panamericano. Si en lo sucesivo, dentro ó fuera del expresado Congreso y sin el consentimiento de todas las naciones invitadas, se introdujera alguna modificación substancial en el repetido programa, Chile decidirá si debe ó no mantener su aceptación. Sírvase usted, Sr. Director, elevar esta resolución del gobierno de Chile á conocimiento del Comité ejecutivo de las Repúblicas americanas y hacer que á su

1. Cette abréviation est pour : **District of Columbia**, territoire de Colombie.

2. A noter que le Chili se dit toujours **Chile**, sans article. Ainsi : **Venezuela**, **Méjico**, **Quito**, **Murcia**, ces trois derniers pour distinguer le *pays* de la *ville* de même nom. On sait que la ville de *Quito*, actuellement capitale de la République de l'Équateur, le fut jadis du *Royaume de Quito*.

debido tiempo sea comunicado de oficio al gobierno de Méjico, uno de los gobiernos incitadores.

XXXVIII. — **Cartel anunciador de una función teatral.**

TEATRO ELDORADO[1]

El Lunes 10 de Septiembre de 1901.
Beneficio de la primera tiple[2] cómica
Señorita Dª MARÍA LÓPEZ MARTÍNEZ.

Primera sección. — A las nueve.

Tercera representación, en este Teatro, de la opereta bufa en un acto, de MM. Sermet y Bataille, música de varios autores, traducida del francés y del catalán por D. Salvador María Granés, titulada

KI-KI-RI-KI

desempeñada por las señoritas Fernández, Prados, Sevilla, señora Álvarez y los señores Arana, Guerra, González, Latorre, Moncayo, Pérez, Miñana y Gómez.

1. Il est d'usage à Madrid et dans les autres provinces d'Espagne de supprimer le *de* pour désigner un théâtre [et même, de plus en plus, une rue, la demeure d'une tierce personne]. Ainsi l'on dit communément : *el teatro Lara, el teatro Romea*, etc. C'est là une incorrection d'origine française probablement, comme tant d'autres qui offensent le lecteur de littérature castillane contemporaine. C'est ainsi encore que, par influence française, certains magasins ornent leurs enseignes d'un *á* [*A la villa de Madrid, A la cesta florida*] vicieux et absolument contraire au génie de la langue espagnole.

2. **La primera tiple**, la première soprano. *Tiple* est une altération de *triple*.

— Favoritas del serrallo, guardias japoneses, esclavos y un burro.

Segunda sección. — A las diez.

Primera representación, en esta temporada, de la zarzuela[1] cómica en un acto, libro de D. Carlos Olona, música del maestro Brull, titulada

COLEGIO DE SEÑORITAS

desempeñada por las señoritas López, Martínez, González, Jiménez, Vedia y los señores Moncayo y González y coro de señoritas.

En esta misma sección *bailará la beneficiada el baile inglés,* vestida de marinero.

Tercera sección. — A las once.

Cuadragésima segunda representación del juguete cómico-lírico en un acto, original y en prosa de los

1. La **Zarzuela** est une sorte de petit vaudeville, de caractère très espagnol. Les représentations des grands théâtres commencent à Madrid à 8 heures ou 8 heures et demie pour finir à minuit. Quelques petits théâtres (comme celui dont nous reproduisons l'affiche) ne donnent que des pièces d'une heure de durée (*funciones por horas*). Le spectacle et le public changent à 9 heures, à 10 heures et 11 heures. Dans certains petits théâtres, le public fume même pendant les représentations. Il y a partout de très longs entr'actes. Peu de grands théâtres ont un vestiaire; dans le cas où le vestiaire existe, il y a comme en France des ouvreuses (*acomodadoras*). Il faut fréquemment, outre le billet pour la place, prendre encore une carte d'entrée (*entrada*) au bureau. L'origine du mot *Zarzuela* vient de ce que ces pièces furent jouées pour la première fois au Trianon de Zarzuela, près de Madrid.

señores Perrín y Palacios, música del maestro D. Mario Fernández de la Puente, titulado

LA SOLEÁ[1]

desempeñado por las señoritas López, Martínez, Urrutia y los señores Moncayo, Guerra y Arana.

La señorita López cantará malagueñas y tangos acompañada con guitarra.

Precios de las localidades por sección.

	CONTADURÍA. Pesetas.	DESPACHO. Pesetas.
Palcos bajos con cinco entradas.	5,00	4,00
— entresuelos con cinco entradas.	4,00	3,50
Butacas con entrada	1,00	0,75
— de balcón, con entrada.	0,75	0,60
Asientos de platea[2] con entrada.	0,50	0,40
Delanteras de galería, con entrada.	0,50	0,40
Asientos de — con — .	0,30	0,30
Paseos.	0,30	0,30

El impuesto del timbre[3] á cargo del público.

1. Forme andalouse pour la **Soledad**, nom de femme ou de danse. Cette dernière, accompagnée généralement de chant, est d'un caractère mélancolique qui explique son nom.

2. **Platea**, parterre. On dit aussi : *patio*. Le fauteuil de parquet se dit : *butaca*. La loge entière, *palco*. Un fauteuil d'orchestre : *un asiento de luneta*. L'orquestre : *la orquesta*. La scène : *el escenario*. La toile : *el telón*. Jouer le rôle de : *hacer el papel de*. Entrer en scène : *salir*. La rampe : *las candilejas*. Le trou du souffleur : *la concha del apuntador*. Frapper les trois coups : *llamar*. Une troupe dramatique : *una compañía dramática*.

3. Le gouvernement espagnol se complaît à grever de droits de timbre la moindre petite feuille donnant droit à un diver-

Quedan suprimidas en absoluto las entradas de favor.

Aviso. — El Despacho de billetes[1] estará en lo sucesivo abierto todo el día en este teatro.

XXXIX. — El dogma de un hombre libre.

Hijos sois de un mismo padre, y la misma madre os ha amamantado ¿Por qué, pues, no os amáis los unos á los otros como hermanos? ¿Por qué os tratáis más bien como enemigos?

Aquél que no ama á su hermano es siete veces maldecido; y aquél que se declara enemigo de su hermano es maldecido setenta veces siete veces. Por eso los tiranos de la tierra han sido maldecidos; no han amado á sus hermanos y hanlos tratado como á enemigos.

Amaos los unos á los otros[2] y no tendréis que temer á los tiranos de la tierra.

Son fuertes contra vosotros porque no estáis unidos, porque no os amáis como hermanos los unos á los otros[3].

No digáis : Ese hombre es de un pueblo y yo soy de otro pueblo. Porque los pueblos todos han tenido en la tierra el mismo padre, que es Adán, y tienen en el cielo el mismo padre, que es Dios.

tissement payant, dans le but de *satisfaire aux contributions de la dernière guerre.*

1. Le **Despacho de billetes** désigne le bureau du théâtre. Le bureau ouvert de jour, dans les grands théâtres, s'appelle *contaduría.*

2. **Los unos á los otros,** gallicisme, on dirait mieux : *unos á otros.*

Si lastimáis un miembro, el cuerpo todo se resiente. Vosotros sois todos un mismo cuerpo : no es posible oprimir á uno de vosotros, sin que en él sean todos oprimidos.

Si un lobo se arroja sobre un rebaño, no lo devora todo entero de una asentada[1] : hace presa de una oveja y la come. Más tarde, renaciendo su apetito, ase de otra, y la devora también y así hasta la última; porque renace su apetito sin cesar.

No seáis pues como las ovejas, las cuales, cuando el lobo ha arrebatado á una, se espantan un momento y tornan de nuevo tranquilamente á pacer.

Porque, presumen, acaso se contente con su primera ó con su segunda presa; y á mí ¿qué se me puede dar[2] de las que devore? Más hierba tendré á mi disposición.

En verdad, yo os lo digo : los que de ese modo piensan en el fondo de su alma, designados están para ser pasto un día de la Bestia que vive de carne y de sangre. (LAMENNAIS, *Palabras de un Creyente*, traducidas por LARRA.)

XL. — La canción del mendigo[3].

Gentiles caballeros, casadas y doncellas,
Que adornáis con mil galas la gracia y la beldad,

1. **De una asentada** est une phrase adverbiale : d'un trait, d'un seul coup. Elle s'emploie communément pour exprimer qu'une personne a beaucoup bu et mangé au même repas sans se lever de table. [Comparer les mots : *asentar*, *sentarse*.]

2. On dit : *no se me da nada* ou *poco se me da*, peu m'importe.

3. Bien prononcer *mendigo*. Il y a aujourd'hui en Espagne une tendance à faire de ce mot un *esdrújulo*, c'est-à-dire à le prononcer en faisant porter l'accent sur l'antépénultième, tendance qui d'ailleurs se note dans plusieurs autres cas.

Atención compasiva prestad á mis querellas;
Del mísero mendigo los males remediad.
No consintáis que sea mi suplicar en vano :
Dar limosna á los pobres es el mayor placer.
Hoy es día de fiesta para todo cristiano,
¿Dejaréis que de ayuno para mí venga á ser[1]?

(D. JUAN VALERA. — *Trozos del Fausto.*)

XLI. — **Reyes fusilados.**

Un rey y un emperador han sido fusilados durante el riglo XIX: fueron Joaquín Murat, á quien Napoleón I hizo rey de Nápoles y el emperador Maximiliano, á quien Napoleón III ayudó á ser emperador de Méjico.

Preso en el infortunado desembarco de Pizzo[2], Murat fué sentenciado á muerte por un consejo de guerra que obedeció instrucciones del rey Fernando.

En cuanto le leyeron la sentencia, Murat se puso á escribir una carta de despedida á su esposa, la reina Carolina, hermana de Napoleón, á quien adoraba.

Estaba concluyéndola, cuando se abrió la puerta

1. Constr. : *¿ Dejaréis que el día de fiesta venga á ser para mí día de ayuno ?*

2. **Pizzo**, petite ville de 7 000 habitants dans la Calabre ultérieure. C'est là que débarqua Murat en 1815, espérant reconquérir le royaume de Naples. Mais, fait aussitôt prisonnier, après avoir été abandonné lâchement par un espion des Bourbons de Naples, qui s'était engagé à le conduire jusqu'à cette ville, lui et 250 hommes, sur une frégate, le malheureux partisan de Napoléon fut condamné par une commission militaire à être fusillé immédiatement. En récompense de ce haut fait, le Bourbon Ferdinand IV conféra à la ville de Pizzo le titre de « *molto fedele* ».

del calabozo y entró el general Nunziante, antiguo amigo de Murat y encargado de presenciar su ejecución[1].

— General — le dijo Murat — ¿querría usted procurarme unas tijeras? Si las pidiese yo, no me las querrían dar.

El general salió, y al cabo de algunos minutos entregó las tijeras que pedía al exrey de Nápoles. Éste las cogió y, cortándose un rizo de pelo, lo mandó dentro de la carta, la cerró, y dándola á su antiguo subordinado, le dijo :

— General, deme usted su palabra de que esta carta será entregada á mi Carolina[2].

Nunziante volvió la cabeza para ocultar su emoción.

Murat pidió después permiso para mandar él mismo el piquete encargado de su ejecución, permiso que le fué concedido.....

Al entrar en el patio, dijo á los soldados :

— Amigos míos, ya sabéis que soy yo quien tiene que dar la voz de mando para hacer fuego; y, por lo tanto, no tenéis más remedio que tirar bien. Apuntadme al pecho, y respetadme la cara.

1. **Nunziante,** napolitain, était à l'époque « *tenente generale* », marquis et gouverneur de Salerne. Il mourut en 1836, généralissime des troupes du royaume de Naples.

2. **Caroline Bonaparte,** sœur de Napoléon, naquit à Ajaccio en 1782, épousa Murat en 1800, fut grande-duchesse de Berg en 1805 et reine de Naples en 1808. Devenue veuve en 1815, elle se retira en Autriche où elle vécut sous le nom de comtesse de Lipona (anagramme de *Napoli*, Naples.) La France lui concéda, en 1838, une pension de 100 000 francs. Elle mourut Florence, le 18 mai 1839.

— Fué á colocarse á seis pasos del piquete, casi contra la pared y puesto de pie sobre un escalón.

Los presos de la cárcel armaron[1] en aquel momento un alboroto, porque todos querían agolparse hacia las ventanas para ver el fusilamiento.

Murat dió la voz de fuego con una tranquilidad admirable, como si hubiese estado mandando una simple maniobra. No salieron más que tres tiros. Murat permaneció de pie. De los nueve soldados, sólo tres habían tenido ánimos para disparar, y aquellos tres tiros habían salido demasiado altos.

Entonces fué cuando el valor asombroso del exmariscal de Napoleón, que le había elevado al trono desde el humilde oficio de mozo de cuadra[2], se mostró en toda su grandeza. No movió ni un solo músculo del rostro ni hubo estremecimiento de su cuerpo que indicara miedo.

— Gracias, amigos, dijo; — gracias por los sentimientos que os han hecho desear librarme de la muerte. Pero, como al fin y al cabo tendréis que

1. **Armar** s'emploie dans bien des sens en castillan. En général sa signification est *mettre en état, disposer*. Ici il signifie : susciter un tumulte (*alboroto*).

2. **Mozo de cuadra**, un palefrenier. Murat était fils d'un aubergiste. Ses parents le destinèrent à la carrière ecclésiastique, qu'il abandonna pour servir à l'auberge de son père, à la Bastide Fortunière (Lot). Il s'engagea ensuite dans un régiment de cavalerie, d'où un acte d'insubordination le fit exclure, étant en garnison à Toulouse. Quand vint la Révolution, il se distingua par son exaltation civique. Bonaparte en fit son aide de camp dans la campagne d'Italie. Il eut depuis des fortunes diverses, se distingua au 2 *de Mayo* à Madrid et finit par se faire fusiller, comme le raconte le récit ci-dessus.

matarme, os ruego que esta vez apuntéis de veras.

Y dió de nuevo las voces de ¡*preparen*! ¡*apunten*! ¡*fuego*! con una serenidad admirable y contemplando unos segundos, entre voz y voz, el retrato de la reina Carolina, pintado en un reloj de bolsillo[1] que tenía en la mano.

Su muerte fué instantánea. Uno de los proyectiles le había atravesado el corazón.

Levantóse su cadáver y se le encontró en la mano el reloj con el retrato de su esposa.

Fué enterrado en la fosa común y sobre su cadáver echaron una porción de sacos de cal. Murat tenía cuarenta y siete años al ser fusilado.

(*Alrededor del Mundo*, 12 de septiembre de 1901.)

XLII. — **Desde Bayona hasta Burdeos.**

Al salir de Bayona por el arrabal de Sancti Spiritus[2], el camino atraviesa un país agradable y bien cultivado, interrumpido por multitud de casas de campo y de lindas poblaciones, tales como San Vicente, San Geours[3] y otras, hasta llegar á Dax,

1. **Une montre.** On dit en général *reloj* tout simplement. Selon ses dimensions ou sa construction, le *reloj* s'appelle en espagnol : *de torre, de pared, de sobremesa* [pendule], *de bolsillo, de campana, de longitudes* [chronomètre], *de música, de péndola, de repetición*, etc. Il est curieux de noter que ce mot espagnol n'est autre que le mot bourguignon *reloge*, qui est encore universellement employé par les paysans, dans certaines parties du département de la Côte-d'Or.

2. **Le quartier de Saint-Esprit**, séparé de Bayonne par l'Adour.

3. **Saint-Vincent et Saint-Geours**, dans les Landes. De

donde se pasa el Adour sobre un hermoso puente[1]. Aquí la comarca cambia de aspecto completamente, y empiezan las inmensas llanuras y arenales conocidos por el nombre de las *Grandes Landas*[2], las cuales, sin embargo, hasta más adelante no despliegan[3] todo su severo aspecto, pero, una vez internado en ellas el viajero, fatigada su vista y su imaginación con la monótona vista de los espesos pinares, apenas encuentra un punto de reposo en el lejano caserío de una miserable aldea, en la choza de un pastor ó en la pintoresca figura de éste, que subido en elevados zancos, dirige su ganado al través de los profundos arenales[4].

Saint-Vincent part une ligne de chemin de fer, d'intérêt local, desservant *Soustons*, près de l'étang de ce nom.

1. **Dax** est situé, en effet, sur la rive gauche de l'Adour.

2. **Les Landes** sont cette vaste plaine triangulaire comprise entre l'Océan et les vallées de la Garonne et de l'Adour, dont la superficie dépasse 6 000 kilomètres carrés, et est en majeure partie plantée de pins maritimes (depuis 1786). On y rencontre aussi l'acacia, l'ailante, (dont le nom vulgaire est *vernis du Japon* bien que ce ne soit pas l'arbre qui produise cette substance), le chêne et le chêne-liège, ce dernier du côté de Bayonne. Des parties considérables de forêts sont souvent ravagées par des incendies (comme, par exemple, en 1898).

3. **Despliegan**. Le verbe *desplegar* est en général irrégulier comme l'est presque toujours le simple *plegar*. Mais on le trouve assez souvent conjugué régulièrement. De même *replegar*. On trouve même des exemples de *plegar* conjugué régulièrement. L'Académie espagnole a employé la forme *plega* dans son dictionnaire depuis la première édition jusqu'à la onzième, au mot *plegador*, et l'emploie encore aujourd'hui au mot *fuelle*. La forme irrégulière pour le verbe *plegar* et ses composés doit être préférée.

4. **Les habitants des Landes** ont dû adopter, pour traverser les sables et les marais, l'habitude de marcher sur des

Después de atravesar la antigua ciudad de *Tartas*[1], sentada en el declive de una colina, se llega, pasadas algunas horas, á la bella población de *Mont-de-Marsan*, cabeza del departamento de las Landas. Esta ciudad, aunque situada en la comarca más desierta de Francia, es tan agradable por sus lindas construcciones, la alineación y la limpieza de sus calles y lo animado de su comercio, que viene á interrumpir agradablemente la enojosa tristura del viajero[2].

La travesía desde Mont-de-Marsan á Burdeos ofrece pocos objetos nuevos, continuando aún por largo trecho las inmensas Landas, que aunque en gran parte cultivadas y cubiertas de pinos[3], ofrecen un

échasses de $1^m,50$ à 2 mètres de hauteur, en s'appuyant d'une main sur une perche en guise de canne. Un échassier peut parcourir aisément 10 kilomètres à l'heure. Le touriste n'en voit plus guère aujourd'hui, surtout s'il ne fait que passer en chemin de fer, car il y a moins de marais et moins de pâturage qu'autrefois, et l'on a créé beaucoup de routes par toutes les Landes.

1. **Tartas**, à 14 kilomètres à l'Est de Latuque, station de la ligne de Bordeaux à Pau, et relié à Latuque par un embranchement.

2. **Mont-de-Marsan,** avec ses 12 000 habitants est, en effet, commerçant, assez bien situé, mais quoi qu'en dise l'auteur, peu intéressant pour le touriste. Celui-ci cependant notera, en contre-bas de la belle avenue de platanes qui mène de la gare à la ville, de jolies arènes pour courses de taureaux. Le mot *tristura* qu'emploie l'auteur équivaut à *tristeza* qui se dit seul aujourd'hui. L'ancien castillan avait, outre *tristura,* le mot *tristor*, comme l'ancien français.

3. Il y a encore dans les **Landes** de vastes étendues de terrain presque complètement désertes, couvertes d'ajoncs, de fougères et de genêts, d'un aspect original, mais monotone.

tétrico aspecto. — En *Langón* se atraviesa el Garona sobre un magnífico puente colgante[1], y muy luego se echa de ver el influjo de aquel caudaloso río en las frondosas campiñas que se extienden de uno á otro lado — Luego empiezan á admirarse los célebres viñedos de aquella comarca, cuyas cepas se elevan á una altura considerable, y están sostenidas por varas derechas, no caídas por el suelo como las de la Mancha y Andalucía[2]. Por último, desde que se llega á *Castres*[3] se reconoce la inmediación de una gran ciudad en lo bien cultivado de la campiña, lo animado de las poblaciones y caseríos : hasta que de allí á poco rato, dejando á la derecha el pueblo y castillo de *la Breda*[4], en que nació el célebre Montesquieu, se ofrece, en fin, á la vista la magnífica capital de la Gironda, adonde llega el viajero por el arrabal de San Julián.

(MESONERO ROMANOS. — *Recuerdos de viajes.*)

1. Le pont suspendu de **Langon** (petite ville de 5 000 habitants sur la rive gauche de la Garonne) est à gauche de l'église, dont le beau clocher moderne tout en pierre attire l'attention.
2. On ignore généralement, dans la **Manche** et l'**Andalousie,** l'usage des échalas : la vigne rampe sur le sol.
3. Ne pas confondre avec le chef-lieu d'arrondissement du Tarn, qui est une ville de 28 204 habitants, industrielle, mais peu intéressante. *Castres*, cité par l'auteur, est un bourg de l'arrondissement de Bordeaux, port assez important pour le commerce des bois et des résines des Landes. C'est jusqu'à ce point que remonte la marée (à 151 kilomètres de la mer).
4. **La Brède,** bourg où se voit le curieux château de Montesquieu, des XIII[e]-XV[e] s., avec la chambre du grand écrivain telle qu'elle était de son vivant (1689-1755).

XLIII. — **A mi madre en Viernes Santo.**

I

¿ Porqué, cuando la tierra suspende su alegría
Y llora contristada la muerte del Señor,
Mi corazón recuerda tu nombre ¡ oh madre mía!
Con religioso amor?

II

Recuerdo que, en mis horas de amargo desaliento,
Consuela mis dolores y calma mi inquietud;
Recuerdo que es acaso mi solo sentimiento
Y mi única virtud.

III

¿Será porque en los años risueños y floridos
De aquella edad que llega de la inocencia en pos[1],
Tú me enseñaste ¡ oh madre ! á pronunciar unidos
Tu nombre y el de Dios?

IV

No sé : pero los santos misterios de este día
Animan la memoria de goces que perdí.
No sé, pero agitado mi corazón ansía
Volar, volar á tí.

1. Constr : *de aquella edad que llega en pos* (qui suit) *de la inocencia.*

V

Porque nació en tus brazos el ansia que me inspira,
Y son, en este valle de perennal dolor,
Tu afecto y mi creencia dos cuerdas de una lira,
Dos hojas de una flor.

GASPAR NÚÑEZ DE ARCE.

XLIV. — **Primavera.**

¡ Cuánto tarda la primavera! Cuando veáis una estrella, cuando aspiréis el aroma de una flor, cuando oigáis un ruiseñor, dadle de mi parte mil expresiones.

Las golondrinas, que en nuestras regiones de España llegan ya á bandadas, no se ven por aquí. En las yemas de los árboles asoman tímidamente algunas hojas, cuya expansión detienen los crueles fríos. Nada hay tan bello como el aliento de la primavera, la pompa de que se revisten los árboles, las primeras verdes hojas, las violetas que bordan el prado, los aromas que embalsaman los aires, las golondrinas que fabrican su nido en la cabaña [1], la cigüeña que enseña á volar á sus hijos en elevado campanario, las abejas que se despiertan zumbando á libar la miel, las mariposas que vuelan sobre los arbustos como flores animadas y con alas, el ruiseñor que lanza sobre todo este poema de la naturaleza sus

1. **Cabaña** n'a pas exactement le sens de notre mot français *cabane*, qui a une signification plus large. Il signifie communément en espagnol moderne : hutte champêtre qu'habitent des bergers.

admirables arpegios. Yo, cuando la primavera viene, siento despertarse mis ideas con la hoja, con las flores y con el ave. Yo, cuando la primavera canta, siento un cántico en el interior de mi conciencia. Yo, cuando la primavera pinta[1], creo que también pintan las alas de mi alma.

¿ Por qué, Dios mío, tarda tanto en París la primavera?

E. Castelar Ripoll.

XLV. — **Tolosa de Francia**[2].

Situada en la orilla derecha del Garona, con el importante arrabal de San Cipriano en la orilla izquierda, en la unión del canal del Mediodía con el canal Lateral, en una vasta llanura dominada al Este y Sur por algunos oteros[3], y cerca del ferrocarril de Burdeos à Cette, con ramal à Brive, Ax, Montrejeau y Auch; 150 000 habitantes; Arzobispado; Tribunal superior; Tribunales de primera instancia y de Co-

1. **La primavera pinta.** *Pintar* signifie parfois : commencer à mûrir, car les fruits, en approchant de la maturité, se colorent, comme s'ils étaient peints. Ce sens s'est étendu, par influence sans doute des *fleurs* qui en sont la caractéristique, à la saison même du printemps.

2. Il y a en Espagne, sur la ligne d'Irún à Madrid et à 45 kilomètres d'Irún, une ville de 9 000 habitants qui s'appelle *Tolosa* et qui fut autrefois chef-lieu du Guipúzcoa.

3. **Otero** signifie : hauteur, tertre, petite colline. Le plus gracieux de ces tertres avoisinant Toulouse est celui de l'Observatoire, où s'élève un obélisque en briques, érigé en mémoire de la bataille de Toulouse entre les armées de Soult et de Wellington, bataille qui resta indécise par la faute de Soult (10 avril 1814). Quand le temps est clair, on découvre de là les Pyrénées.

mercio; Cuartel general del 17° Cuerpo de ejército; Escuela de artillería; Fábrica de pólvora; Forjas y fundiciones militares llamadas del Mediodía; Manufactura de tabaco; Academia universitaria con Facultades de Ciencias, Letras, Derecho y Medicina; Escuela superior de Farmacia; Liceos, escuelas normales de maestros y maestras, dos colegios eclesiásticos, escuela profesional libre, escuela de Veterinaria, de Bellas Artes, de Música; Observatorio Astronómico; Biblioteca[1] de 100000 volúmenes; Museo de arte, de arqueología, de historia natural; Jardín de plantas; Academia de los Juegos florales fundada en el siglo XIV y compuesta invariablemente de 40 asociados ó *mantenedores*[2], que organizan cada año concursos literarios cuyos premios son flores de oro ó de plata; Academia de Ciencias, Inscripciones y Bellas Letras fundada en 1640 y anterior, por consiguiente, á la de París; Academia de Legislación, fundada en 1851; Sociedad arqueológica del Mediodía, de Geografía, de Arquitectura, de Horti-

1. La **Bibliothèque** en question, qui est celle de la ville, située, comme le Lycée, dans une partie de l'ancien hôtel de Bernuy (commerçant espagnol qui se porta garant de la rançon de François Ier) n'a pas 100 000 volumes, mais 70 000.

2. L'**Académie des jeux floraux,** qui siégeait auparavant au Capitole et qui tient maintenant ses séances dans l'hôtel d'Assézat, belle construction du XVIe siècle, dont la cour surtout rappelle l'ordonnance de la partie du vieux Louvre qui est de Lescot, est une institution littéraire, peut-être la plus ancienne de l'Europe, fondée en 1323 ou 1327 sous le nom de « collège du gay sçavoir » et qui distribue 9 fleurs d'or et d'argent à ses lauréats. Les 40 « mainteneurs » furent ainsi nommés parce qu'ils devaient, en principe, veiller au maintien de la langue et de la littérature provençales.

cultura, de Jurisprudencia, de Medecina, de Ciencias Físicas y Naturales, de Historia Natural; Unión artística; Sociedad académica franco-hispano-portuguesa; Hospitales, asilo de dementes en Braqueville, á 4 kilómetros al Sur de la ciudad, Tolosa es una gran población, muy importante, así por su industria y su comercio como por su favorable situación en el centro de la Francia meridional.

(*Diccionario Enciclopédico hispano-americano*).

XLVI. — La Plaza Real y el Castillo de Pau.

La Plaza Real de Pau es una de las más hermosas del mundo, y debe su superioridad al admirable panorama que domina[1]. Los Bearneses erigieron en ella, en 27 de agosto de 1843, una estatua de mármol blanco que representa á Enrique IV de pie con la mano derecha extendida y la izquierda apoyada en la guarnición de la espada[2]; los bajos relieves representan la infancia de Enrique en las montañas de Coarraze; Enrique IV socorriendo á París hambriento, y Enrique IV en la batalla de Ivry. Áspera rampa baja desde la Plaza Real hasta la estación, situada inmediatamente debajo. Desde esta plaza

1. La **Place Royale** de Pau est une grande place carrée, bordée de belles constructions, et célèbre surtout par son panorama superbe de la vallée du Gave et des Pyrénées, dont la chaîne se développe sur une étendue d'environ 100 kilomètres et dont les derniers sommets visibles sont à 80 kilomètres de distance. Les plus caractéristiques de ces sommets sont le pic d'Ossau, à droite, et à gauche le pic du Midi de Bigorre. Vers le milieu, le cirque du Vignemale, avec son glacier.

2. Avec une inscription béarnaise : « *Lou nouste Henric.* » La statue est de Raggi, les bas-reliefs d'Etex.

se va á los jardines del Castillo por el boulevard del Mediodía[1]... En la confluencia del Gave y el Hedas se halla el castillo de los vizcondes de Bearn ó de Enrique IV, en un promontorio limitado al N. y O. por el Hedas, al S. por el canal del Moulin y al E. por un ancho foso que ha sido transformado en hermosa calle de árboles. La base del recinto tiene una longitud de 170 metros por un ancho de 100; su forma es la de un triángulo truncado[2], con la base vuelta hacia el E. Tres puentes le unen á la ciudad y al Parque; el primero que atraviesa el foso y sirve de entrada principal al castillo, fué construído por orden de Luis XV; el segundo data de 1838 y pasa sobre el camino de Jurançon; el tercero, el de la puerta Corisandre, atraviesa el foso en cuyo fondo corre el Hedas. Además, se penetra en los jardines por el boulevard que va desde la Plaza Real al Castillo. Flanquean el castillo cuatro torres cuadradas. El torreón[3] de Gastón Febo está á la izquierda de la entrada; su altura es de 34 á 35 metros. La torre de Montaüzet[4] hállase al N. E , frente á la puerta de entrada. A esta

1. Le boulevard en question s'appelle *Boulevard des Pyrénées*. Il est en partie sur de hauts murs de soutènement.

2. Sa forme est en réalité celle d'un pentagone irrégulier que dominent six tours carrées. Il a été rebâti au XIVe siècle, et considérablement modifié depuis. Enfin il a subi une restauration complète au XIXe siècle. Le château primitif fut élevé vers le Xe siècle, et c'est Gaston Phébus qui le reconstruisit au XIVe. Ce n'est qu'au XVe siècle que Pau devint une capitale qui atteignit au XVIe son apogée et perdit son importance au commencement du XVIIe siècle, époque à laquelle Louis XIII annexa le pays (1620) à la couronne de France.

3. Traduire *Torreón* par Donjon.

4. C'est-à-dire : *Monte-Oiseau.*

torre, como á la de Orthez[1] y muchas otras[2], se subía por escalas que se retiraban después y por esto se le ha dado su poético nombre. En el espesor de sus muros están los calabozos. La torre nueva, al E., es parte de un edificio moderno[3], á la derecha de la entrada de honor.

Entrando en el castillo por el puente de Luis XV se deja á la derecha un edificio moderno en que están las oficinas de la administración y el departamento del comandante militar[4] y se penetra en el patio de honor por un pórtico de tres arcadas, dominado á la izquierda por el torreón. A la derecha de la entrada, en el ángulo N. E. del patio hay un pozo de 68 m. de profundidad con un diámetro de $2^{m},38$; la altura media de sus aguas excede de 30 m. Frente á la entrada, en la muralla del fondo, hay una estatua de Mars[5]. En los salones de los varios pisos del castillo hay buenos tapices de Flandes[6], estatuas,

1. Probablement la *Tour de Moncade* qu'on aperçoit du chemin de fer, à moins que ce ne soit la tour de défense au milieu du pont original du moyen âge, dans le genre du pont Valentré à Cahors.

2. **Muchas otras** n'est guère correct : il faudrait *otras muchas*, car en espagnol *otros, as* se place avant *muchos, pocos, tantos, varios*. De même il doit précéder un numéral : *il pardonna aux cinq autres, perdonó á los otros cinco.*

3. Elle a été construite sous Napoléon III. Il y a aussi, au fond, la tour Bilhère, à droite, et les tours Masères, à gauche, l'une de ces dernières construite sous Louis-Philippe.

4. Il y a en outre, à gauche, une chapelle qui date de 1840.

5. **Mars** est un gallicisme étrange, car le fils de Jupiter et de Junon qu'aima Vénus, le dieu de la guerre en un mot, ne s'est jamais appelé en espagnol autrement que *Marte.* L'auteur de cet article s'est sans doute inspiré trop directement d'un original français.

6. Il y a aussi de belles tapisseries des Gobelins.

mesas y otros artísticos objetos de mármol y de bronce [1], cuadros y una biblioteca. En el segundo piso se hallan las habitaciones de Abd-el-Kader, que fué cautivo en este castillo [2].

(*Diccionario Enciclopédico hispano-americano*).

XLVII. — Reyes fusilados (*continuación*) [3].

...La víspera de su muerte, el emperador Maximiliano [4] escribió dos cartas : una para el Papa y otra á su madre. Me las confió, así como un pañuelo para su madre, rogándome hiciera llegar las tres cosas á su destino.

Al día siguiente, por la mañana, le acompañé al lugar de la ejecución.

La comitiva se componía de tres malos coches. Entré con el emperador en el primero, mientras que Miramón y Mejía [5] ocupaban los otros dos con sus confesores. Acabábamos de dejar el convento de Ca-

1. En outre dans la chambre de Henri IV (?) un berceau fait d'une grande écaille de tortue avec un support moderne.

2. **Abd-el-Kader,** s'étant rendu à Lamoricière le 23 décembre 1847, fut d'abord enfermé dans la citadelle de Toulon, puis, après la révolution de 1848, au château de Pau et enfin à Amboise. En 1852 Napoléon lui rendit la liberté, à condition de ne pas rentrer en Algérie. Abd-el-Kader mourut le 26 mai 1883, à 76 ans, en Asie Mineure, vénéré par ses coreligionnaires.

3. Ce récit de la mort de l'empereur Maximilien a été recueilli par le voyageur français Leclercq de la bouche du chanoine Soria, confesseur de l'empereur.

4. **Maximilien de Habsbourg** (Ferdinand-Joseph), empereur du Mexique, né à Schönbrünn (Autriche) le 6 juillet 1832, fusillé le 19 juin 1867 à Querétaro.

5. Deux des généraux fidèles à Maximilien et fusillés avec lui.

puchinos, cuando me sorprendió algo ver que Maximiliano se golpeaba el pecho, diciendo :

— Para impedir que se me manche de sangre el uniforme, me he metido aquí ocho pañuelos.

Durante todo el camino, el emperador rezó y encomendó su alma á Dios; llevaba en la mano un crucifijo que le había dado yo. Cuando nos acercamos al Cerro[1], dijo :

— Aquí es donde yo quería arbolar la bandera de la victoria, y aquí es donde vengo á morir. La vida no es más que una comedia.

Se fijó en la hermosura del paisaje, exclamando : ¡ Qué vista tan hermosa y qué día tan hermoso para morir!

Cuando llegamos al lugar del suplicio, costó mucho trabajo abrir la portezuela del coche. El emperador acabó por impacientarse y salió por la ventanilla, quitándose el sombrero. Me entregó el crucifijo, al mismo tiempo que me abrazaba. Abrazó también á Miramón y á Mejía, repartió unas monedas de oro á los soldados y después, con voz fuerte, pronunció en español estas palabras :

— Yo perdono á todos, y pido que todos me perdonen y pido que la sangre mía, que se va á derramar, sea para bien de Méjico. ¡ Viva Méjico ! ¡ Viva la independencia !

El emperador se colocó después la mano sobre el pecho para enseñar á los soldados el sitio donde tenían que apuntar.

1. **El Cerro** (la colline, la hauteur, la crête) **de las Campanas**, nom d'un quartier de Querétaro (Mexique) où fut fusillé Maximilien le 19 juin 1867, par ordre du président Juárez.

Batieron los tambores y ante los cuatro mil soldados que formaban el cuadro, se proclamó, como se hace en España en los fusilamientos, que cualquiera que levantase la voz pidiendo gracia por los reos sería pasado en el acto por las armas.

A la voz de *! fuego ¡* los pelotones dispararon. Miramón y Mejía cayeron como heridos por el rayo. Maximiliano no murió en el acto; por tres veces[1] se le oyó exhalar un grito de dolor. Dos segundos después se le dió el disparo de gracia en el corazón.

(*Alrededor del Mundo*, 12 de septiembre de 1901.)

XLVIII. — ¡Se habla español!

Así dicen millares de carteles ó inscripcíones en millares de tiendas francesas, inglesas ó alemanas. Lo mismo en París que en Londres ó en Viena, el cartelito abunda mucho más de lo que parece. Cuando en París algunos de mis compatriotas creen que poniéndose á hablar la lengua patria, no han de entenderles, muchísimas veces se engañan. La primera representación, en la Ópera cómica de París, del *Guernica*[2], obra española imaginada por un au-

1. **Por tres veces** : comparer l'expression française : *par trois fois.*

2. **Guernica,** petite ville de 2 200 habitants sur le *Mundaca.* Jadis siège de la Junte de Biscaye, qui s'y rassemblait tous les deux ans, sous un chêne, devant la *Casa de Juntas.* Le chant de l'arbre de Guernica (*Guernikako Arbola*), par Iparraguirre, est devenu l'hymne national des Basques. Les Basques, célèbres par leur indomptable esprit de liberté, ont perdu leurs *fueros* ou privilèges en 1876, après leur défaite dans la seconde guerre carliste.

tor y director que habla el español como nosotros, me ha recordado la extensión y desarrollo que nuestro idioma tiene en el extranjero.

Seguramente el francés es hoy la lengua de todo el mundo; pero el español no es la última ni mucho menos [1]. En primer lugar, hay, además de España, diez y seis naciones ó repúblicas americanas cuyo idioma es el nuestro... Vienen luego las masas de franceses, italianos ó alemanes que van á América á buscar fortuna y que vuelven á sus países respectivos con nuestro idioma aprendido. Hubo todo un ejército francés que fué á Méjico con Bazaine, y al cual se le obligó á hablar la lengua del país, mal ó bien, pero á condición de [2] entenderse con la gente, cuyo [3] ejército, al volver á Francia, aprovechó lo aprendido para dedicarse al comercio, á la industria, á la correspondencia comercial, á todo lo que produce algo sabiendo una lengua extranjera á más de [4] la propia. En seguida hemos de contar los cien mil alumnos de todas las escuelas comerciales de Francia que aprenden todos los años el español al mismo tiempo que el inglés, y que aumentan anualmente la extensión y desarrollo de nuestra lengua...

1. L'espagnol est, d'entre les langues européennes, celle qui vient immédiatement après l'anglais, le russe et l'allemand, relativement au nombre des personnes qui la parlent. Elle n'est devancée que par l'anglais et le russe au point de vue de l'extension territoriale.

2. **A condición de**, tour peu espagnol. On dirait mieux *bajo condición de que* avec le verbe suivant au subjonctif.

3. Emploi vicieux, mais de plus en plus fréquent, de *cuyo*. Il faudrait dire : *el cual ejército*, ou *éste ejército*, ou *ejército que*.

4. **A más de**, peu correct. *Además de* serait mieux.

El español[1], además de los portugueses é italianos, que cuando no lo hablan lo entienden ó lo leen fácilmente, lo manejan con más ó menos propiedad, además de los habitantes de la Península, mejicanos, chilenos, peruanos, argentinos, paraguayos, costarriqueños, bolivianos, venezolanos, ecuatorianos y los indios filipinos... En quince años de vida de París, he hallado tantas personas pertenecientes al mundo de las artes y de las letras que hablan el español, que si hubiera de publicar la lista, sería en verdad larguísima... Pues ¿ qué de franceses[2] españolizando no debe de haber[3] en el comercio parisién ? Por todas partes os sale al encuentro el cartelito :

Se habla español.

Y algunas veces da lugar á escenas cómicas. Así, por ejemplo, entró una mañana un aragonés[4] en una tienda del boulevard, donde había un cartelito de esos.

— Buenos días, señores.

— Muy buenos. ¿ Qué desea usted ?

1. A noter l'inversion : *chilenos, peruanos* etc. *manejan el español, además de los habitantes de la Península...*

2. Cette forme *¿ qué de franceses?* (que de français ?) n'est pas un gallicisme, malgré qu'elle en ait l'apparence. Cf. Cuervo. *Gramática* § *821*. On dirait cependant aussi bien *¿ cuántos franceses?*

3. **No debe de haber** [ne doit-il pas avoir] est un gallicisme blâmable. Il faudrait dire *no habrá*.

4. Le paysan aragonais (*Baturro*) correspond un peu à l'*Auvergnat* de France. C'est le héros de beaucoup d'anecdotes amusantes. *Baturro* [diminutif de *bato*, mot vieilli signifiant : sot, niais] s'emploie dans le langage courant pour désigner *un bobo, un rústico*.

— ¿ Y la familia ?

— ¿ La .. familia ? Muy bien... pero...

— Buen día tenemos. ¿Qué opinan ustedes de esto de la muerte de Carnot ?

Y el dependiente con impaciencia :

— Pero... caballero, ¿ Qué desea usted comprar ?

— ¿ Yo ? ¡ Nada ! He visto un *cartelico* que dice : *se habla español...*, y dije yo : ¡ pues vamos á hablar un *ratico*[1] !

EUSEBIO BLASCO.

XLIX. — **Alphonse Daudet.**

Daudet estaba triste. Apenas hablada. Su voz cascada, su acento marcadamente provenzal con sonidos de pito y gallos[2] de flautín, era, sin embargo, como dulce y lejana música meridional. « ¡ España ! decía. Yo quisiera morir allí. Yo soy español por temperamento. Conocí al *Tato*[3]. Ví una corrida de toros en Nimes. ¡ Qué hermoso ! ¡ Y los picadores ! » A todo esto se iba animando por momentos[4]. Cogió el bastón de convaleciente, y erguido, riendo, intentó poner un puyazo[5] al sofá en que se sentaba. Después, á

1. Ces diminutifs en *ico* sont caractéristiques de la langue du *baturro*.

2. **Gallos de flautín**, expression technique. *Gallo* exprime l'action du chanteur qui fait entendre de fausses notes par inadvertance. On pourrait traduire ici : les sons aigus d'un fifre.

3. **El Tato**, *torero* fameux.

4. Remarquer l'hispanisme *por momentos :* en progression continue. On dit aussi, dans le même sens, *por instantes*.

5. **Puyazo** désigne un coup donné avec la *puya*, la pique des *picadores*.

gritos, explicaba las corridas, banderilleaba[1] y mataba. Era el Daudet muchacho, encantador, andaluz. ¡ Qué hombre tan agradable! Todo el encanto de sus obras estaba entonces en sus labios. « ¡ España! repetía... Conozco á don Víctor Balaguer, á la Pardo Bazán, á Blasco[2] ... » Y como si una bocanada del aire provenzal le envolviese, Daudet evocaba á su país, la Provenza, sus fiestas, su luz, su aire. Era un desfile meridional con perfumes, cantos, gritos, paisajes... Luego volvió á sus tristezas, á su enfermedad, á preocupaciones y duelos...

RODRIGO SORIANO.

L. — ¡ Fumemos !

De todos los placeres de la vida
Encuentro que el más dulce y más seguro,
Es el de reposar fumando un puro
A los postres[3] de espléndida comida.

Yo amo la nube azul desvanecida
Que se pierde filtrándose en el muro,
Y hasta la punta, codicioso, apuro
La aromática planta retorcida.

1. **Banderillear.** La *suerte de banderillear* commence lorsque les *picadores* ont suffisamment fatigué (*castigado*) le taureau. Les *banderillas* ordinaires sont des flèches longues d'environ 0m.75, munies d'un fer barbelé et enjolivées de découpures de papier. Il y a aussi les « *banderillas á cuarta* » qui n'ont que 0m,15 de long, à peu près. Les *banderillas de fuego* sont pour les taureaux « *cobardes* » ou « *aplomados* » « lâches » ou « plombés ».

2. Écrivains contemporains. Le premier, poète et historien catalan; la seconde, romancière et critique littéraire de grand talent et le troisième, journaliste.

3. *A los postres,* au dessert. *A la postre,* à la fin.

¡ Qué de goces la tierra nos depara!
¡ Qué sueños, qué apetitos, qué embriagueces,
De que se nutre el alma siempre avara!

— ¡ Un puro! ¡ Bien harás si me lo ofreces,
Que me cuestan un ojo de la cara,
Y los suelo fumar muy pocas veces!

MANUEL DEL PALACIO.

LI. — **El cuervo y el reptil.**

Hacia el nido de un cuervo
Sube un reptil protervo,
Que de otro manjar falto,
De huevos se apercibe[1];
Mas al dar el asalto,
Creyendo al cuervo ausente, oyó: —¿quién vive[2]?
— Perdone usted, no es nada
(Dijo con voz turbada);
El hallarme soñando
Mi indiscreción abone[3];
Pues llegué aquí rodando,
Mas desperté, y me vuelvo: usted perdone.

1. **Apercibirse de una cosa,** au lieu de *notar, observar, divisar, columbrar, echar de ver una cosa*, gallicisme d'usage très courant, très ancien aussi, car on le rencontre déjà dans Quevedo (*Introducción á la vida devota*), mais absolument inadmissible. *Apercibir* signifie *preparar; apercibirse* signifie *prepararse*.

2. Noter l'interversion des modes : le verbe est au subjonctif en français, à l'indicatif en espagnol.

3. Noter dans cette phrase l'infinitif substantif (*el hallarme*) et le sens de *abonar :* accréditer, cautionner, garantir et, par extension, *excuser*, comme dans notre texte.

— ¡ Hola, traidor vecino!
(Dijo el cuervo ladino)[1]
¿ Cuando el sueño te priva[2],
Sin costarte trabajo,
Te ruedas hacia arriba?
Pues, á ver cómo ruedas hacia abajo.
Y remontando el vuelo,
Lo suelta desde el cielo,
Por más que ya difunto
El reptil lo rehusa;
Y ¡ plaf ! reventó al punto :
¡ Digno castigo de su necia excusa !

Campoamor.

LII. — **El milano y el pelícano.**

Un milano voraz, ladrón de oficio,
Vió el raro sacrificio
Que un pelícano hacía
Para salvar á su naciente cría.
Falto de otro sustento,
Su pecho mismo sin piedad hería
El amoroso pájaro contento,
Y por manjar, á sus polluelos daba
La sangre que la herida derramaba[3].

1. **Ladino**, rusé, fin. A rapprocher du vieux mot français : *ladin*.
2. **Privar** signifie : *faire perdre connaissance* et *être en faveur*. Ici le sens est : t'ôte l'usage de tes facultés.
3. La légende du pélican entr'ouvrant ses entrailles pour donner à ses petits la pâture de ses chairs saignantes a inspiré à Musset l'admirable développement de la Nuit de mai :

Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux...

— Por Dios te juro, dijo el milano,
Que, por más que cavilo, no comprendo
Esa barbaridad que estás haciendo.
¿ Qué ave de juicio sano
Vertiera de su sangre ni[1] una gota
Por una impertinente familiota?...
¡ Que son tus hijos! La razón es buena;
Manténlos como yo, con sangre ajena.
Y esto ha de ser mientras el pollo es chico;
En volando, que viva de su pico.
— ¡ Educación de fácil desempeño
(Respondió el buen pelícano) propones !
Mas tú enseñas tus hijos á ser ladrones,
Y yo á los míos á querer enseño.

D. JUAN EUGENIO HARTZENBUSCH.

LIII. — Las mañanas de Madrid.

..... Los serenos, después de golpear con el regatón[2] del chuzo las puertas de las tabernas[3] y tiendas de comestibles, apagan sus faroles, toman la primera media copa para matar el *gusanillo*[4] y se retiran pe-

1. **Ni una gota.** Pour traduire le *ne... pas même* français, on peut, comme dans la phrase ci-dessus, se servir de *ni* tout seul, ou suivi de *aun* ou de *siquiera : ni aun una gota, ni siquiera una gota*, ou *ni una gota siquiera* ont le même sens que *ni una gota.*

2. **Regatón** : le fer qui garnit la partie inférieure de la pique (*chuzo*) du *sereno* : le talon.

3. La *Taverne* française (sorte de brasserie-restaurant) n'est pas la *taberna* espagnole, sorte de cabaret où l'on vend du vin en détail et différentes sortes d'*aguardientes*.

4. On le voit, l'usage de « tuer le ver » n'est pas particulier aux ouvriers français.

rezosamente á descansar de las fatigas de la noche.

Aparecen después los barrenderos encargados de la limpieza de nuestras calles y mientras se abren las puertas de las tiendas de ultramarinos, las tahonas[1], las tabernas, de las casas salen las criadas para la compra, y los obreros se dirigen apresuradamente á sus respectivas obligaciones.

Después aparece uno de los tipos más populares de Madrid : la trapera, que procedente de Tetuán, Vallecas[2] ó de otros puntos, viene diariamente al barrio de su jurisdicción, y después de dejar en sitio el borriquillo que la acompaña, se dedica á revisar uno por uno los montones de basura depositados por las vecinas en la vía pública. Tal es Madrid en las primeras horas de la mañana. No es muy pintoresco ni ofrece atractivo alguno, ni nota curiosa digna de mencionarse, no presenta nada de nuevo[3], ni siquiera nada de extravagante que altere su eterna monotonía ni que señale una nota curiosa y digna de mención.

(*Nuevo Mundo*. 11 de septiembre de 1901).

1. **Tahona :** boulangerie. On dit aussi : *panadería,* qui est le mot de racine latine, tandis que *tahona* est le mot d'origine arabe.

2. **Tetuán, Vallecas :** deux « *pueblos* » des environs de Madrid, l'un au nord, l'autre au sud. *Vallecas,* sur la ligne de Madrid à Saragosse (7 kilomètres de Madrid) offre une vue très intéressante sur le plateau dénudé de la Nouvelle Castille. *Tetuán de las Victorias* a été construit en 1860 et sert de rendez-vous d'été aux madrilènes.

3. **Nada de nuevo.** On dirait aussi bien *nada nuevo*, car la préposition *de* peut en espagnol, lorsqu'elle relie *nada* à un adjectif, être omise, sans qu'il soit possible de fixer une règle à cet égard. A noter l'hispanisme *nada de* qui, employé devant un nom ou un infinitif, a le sens de *pas de* : *¡ Nada de tratos con ellos!* Pas de relations avec eux !

LIV. — La Tortolilla.

¡ Oh dulce tortolilla!
No más la selva muda
Con tus dolientes ayes[1]
Molestes importuna.
Deja el arrullo triste,
Y al cielo no ya, mustia,
Te vuelvas, ni, angustiada,
Las otras aves huyas.
¿ Qué valen ¡ ay ! tus quejas ?
¿ Acaso de la obscura
Morada de la muerte
Tu dueño las escucha ?
¿ Le adularás con ellas ?
¿ Ó allá en la fría tumba,
Los míseros que duermen,
De lágrimas se cuidan ?
¡ Ay ! no : que do[2] la Parca
Los guarda con luz pura,
No alcanzan los gemidos.
Por más que el aire turban,
En vano te querellas.
¿ Dó vuelas ? ¿ Por qué buscas

1. **Ayes,** pluriel régulier. *Ay,* mot terminé par *i* non accentué que précède une voyelle, prend *es* au pluriel, comme *rey, ley, convoy, buey.* Les autres mots terminés par une voyelle non accentuée autre que *i* prennent *s* au pluriel (*almas, fuentes*). [Nous considérons ici l'*y* comme un *i,* selon la doctrine de Cuervo.]

2. **Do,** forme poétique pour *donde.* Jadis on se servait de *do* en prose; ce serait aujourd'hui une incorrection. Il faudrait régulièrement *adonde* dans la phrase du texte.

Las sombras, ¡ oh infelice !,
Negada á la luz pura?
¿ Por qué sola, azorada[1],
De ti misma te asustas,
Y en tu arrullo te ahogas,
En tu inmensa amargura ?
Vuelve, cuitada, vuelve,
Y á llantos de viüda
Del blando amor sucedan
De nuevo las ternuras.
Orna el hermoso cuello,
Los ojos desanubla.
Y aliña artificiosa
Las descuidadas plumas,
Verás cual[2] de tu pecho
Su ardor benigno muda
Los duelos y pesares
En risas y venturas.

JUAN MELÉNDEZ VALDÉS.

1. **Azorada,** effrayée comme à la vue d'un *azor* (autour, espèce d'épervier.) Comparer le verbe *amilanar* [de *milano,* milan] qui signifie aussi effrayer.

2. **Cual** est ici un adverbe relatif de mode, équivalent á *como*, et n'est guère usité que dans les comparaisons poétiques. Ercilla, dépeignant le choc des Espagnols avec les Araucans, dit :

Cuales contrarias aguas, á toparse
Van con rauda corriente sonorosa.
(*Araucana IX, 61.*)

Ici *cuales* équivaut, comme dans notre texte, á *como.*

LV. — Bizarría de Bayard.

Un oficial de caballería español, llamado Alonso de Sotomayor, prisionero del famoso Bayard, y tratado por él con toda urbanidad y cortesía, había recibido su libertad por un rescate[1] moderado. El español publicaba haber sido tratado por su vencedor dura é ignominiosamente : Bayard, que lo supo, retó al instante á su contrario, diciéndole que mentía. Rehusaba el español, según se dice, la batalla; pero el Gran Capitán[2] le obligó á aceptarla, diciéndole : « Que era preciso hacer olvidar sus injuriosas palabras con la gloria del combate ó sufrir el castigo que merecía por ellas. » Tuvo, pues, que salir al campo donde el francés le esperaba.

El español era alto, robusto y membrudo; el francés, pequeño y delicado, manifestaba más agilidad que fuerza, apocada en aquellos días por unas cuartanas[3] que padecía. Todos le creían vencido, y más al ver que las armas del combate eran las de un hombre de armas[4]. Tiró Sotomayor á aturdir á su contrario,

1. **Rescate** signifie à la fois la rançon (action et effet de racheter) et, comme ici, *le prix auquel on rachète*. Rançonner se dit *imponer rescate*. Se racheter : *rescatarse*.

2. **Gonzalve de Cordoue,** dit le *Grand Capitaine,* né à Montilla près de Cordoue, en 1453, mort à Grenade en 1515, est surtout connu dans notre histoire pour avoir remporté la victoire de Cérignoles dans l'Italie méridionale (1503) où périt Louis de Nemours avec une partie de son armée, durant les guerres d'Italie.

3. **Cuartanas,** quartaine ou fièvre cuarte, qui se répète tous les quatre jours.

4. **Hombre de armas** : les armures de cette époque, dont on peut voir à la *Armería Real* de Madrid de fort curieux

dándole golpes en la cabeza atropelladamente; pero Bayard, supliendo con el arte lo que le faltaba de fuerza, hirió primero en un ojo al español, y la acción de alzarse éste con toda su furia para vengarse de aquella herida dejó descubierta la garganta por la juntura de la gola[1], donde Bayard con celeridad increíble le metió un puñal : la sangre salió á borbotones y Sotomayor cayó muerto con grande alegría de los franceses, y sin ningún sentimiento de los españoles, indignados de su mala lengua é indigno proceder.

(QUINTANA. — *Vidas de los Españoles célebres*).

LVI. — **Zaragoza (1808)**[2].

..... No sé lo que me pasa. No me digáis que siga contando, porque ya no hay nada. Ya no hay nada que contar y lo que veo no parece cosa real, confun-

spécimens [par exemple l'épée elle-même de Gonzalo Fernández de Córdoba, *el gran Capitán*] n'étaient pas en effet des joujoux et l'on s'explique en les voyant l'horreur de ces duels dont l'histoire d'alors, et plus particulièrement celle des guerres d'Italie nous offre, de si terrifiants exemples. Voyez dans *Quintana*, *Vie du grand Capitaine*, le récit des duels de Barleta et les exploits de *García de Paredes*.

1. La **gola,** le gorgerin, pièce de l'ancienne armure qui couvrait la gorge [*gargànta*]; on disait aussi la *gorguera.*

2. Cet extrait du roman historique de *Pérez Galdós* se rapporte au siège de Saragosse par les troupes des quatre maréchaux Lannes, Mortier, Moncey et Junot, et plus particulièrement, à l'instant de la capitulation (ou plutôt : reddition honorable) de l'héroïque cité, qui, depuis ce temps, porte le titre de *Siempre heroica.* Ce n'est pas sans raison qu'on appelle les Aragonais « *testarudos.* » Dans l'extrait que nous citons, c'est l'un des défenseurs de Saragosse qui parle.

diéndose en mi memoria lo verdadero con lo soñado. Estoy tendido en un portal de la calle de la Albardería, y tiemblo de frío : mi mano izquierda está envuelta en un lienzo lleno de sangre y fango. La calentura me abrasa, y anhelo tener fuerzas para acudir al fuego. No son cadáveres todos los que hay á mi lado. Alargo la mano y toco el brazo de un amigo que vive aún :

— ¿Qué ocurre, Sr. *Sursum corda?*

— Los franceses parece que están del lado acá del Coso [1] — me contesta con voz desfallecida. — Han volado [2] media ciudad. Puede ser que sea preciso rendirse. El Capitán general [3] ha caído enfermo, y está en la calle de Predicadores. Creen que se morirá. Entrarán los franceses. Me alegro de morirme para no verlos. ¿Qué tal se encuentra usted, Sr. de Araceli?

— Muy mal. Veré si puedo levantarme [4].

— Yo estoy vivo todavía, á lo que parece. No lo

1. Le **Coso** (*calle del Coso*) entoure la vieille ville au Sud en traversant la *plaza de la Constitución*, centre de la moderne Saragosse, et où s'élève la *fuente de la Sangre*, commémorative des combats de 1809.

2. **Volar** signifie ici *faire sauter* (en mettant le feu aux poudres). L'action de faire sauter se dit *voladura* (*voladura de un puente*).

3. **Capitán general.** En Espagne on désigne de ce nom le chef supérieur de l'armée, d'une province, d'une flotte. [C'est un titre qui correspond à peu près à l'ancienne dignité de Maréchal de France.] Il y a donc des **Capitanes generales** *de ejército, de distrito, de la armada.*

4. Ce futur (*veré*) est d'un usage fréquent en espagnol pour exprimer la possibilité lointaine, l'incertitude vague, le doute. « Ça va très mal. Mais peut-être que je vais essayer tout de même de me lever. «

creí. El Señor sea conmigo. Me iré derecho al cielo. ¿Sr. Araceli, se ha muerto usted ya?

Me levanto y doy algunos pasos. Apoyándome en las paredes, avanzo un poco y llego junto á las Escuelas Pías[1]. Algunos militares de alta graduación acompañan hasta la puerta á un clérigo pequeño y delgado[2], que les despide diciendo : « Con nuestro deber hemos cumplido, y la fuerza humana no alcanza á más. » Era el padre Basilio.

Un brazo amigo me sostiene y reconozco á Don Roque.

— ¡Amigo Gabriel! — me dice con aflicción, — la ciudad se rinde hoy mismo.

— ¿Qué ciudad?

— Esta.

(Benito Pérez Galdós. — *Saragoza.*)

LVII. — **El Valor.**

(Curro Vargas, Acto III.)

..... No, Curro, eso no es valor,
el valor es otra cosa.
Es domar de los rencores
la tenacidad sombría;
es vencer con energía
desengaños y dolores;
es poner al crimen freno

1. **Las Escuelas Pías** : établissement d'enseignement dirigé par les *Escolapios,* membres d'une association religieuse créée dans ce but.

2. Le clergé joua un grand rôle dans la défense de Saragosse. Le nom du prêtre *Santiago Sas,* qui exhortait les masses, est devenu célèbre.

cuando en el alma batalla;
es gritarle al odio « ¡calla! »
es ser honrado, es ser bueno,
es torturar la existencia
por el bien de los demás;
es no desoír jamás
las voces de la conciencia;
es el combatir sin calma
con nuestras propias pasiones;
es arrancarse á jirones[1]
las ilusiones del alma;
es hacer que el deber sea
el premio de la victoria;
es triunfar sin fe y sin gloria,
y salir de la pelea
limpia de infamias la frente,
limpio el pecho de traición.
Eso es tener corazón.
Eso sí que es ser valiente.

JOAQUÍN DICENTA Y MANUEL PASO.

LVIII. — San Francisco de Asís.

... Especial era su simpatía hacia todas las aves, acaso porque semejantes al alma sedienta de lo ideal

1. **Jirón,** le suffixe augmentatif *ón* ajouté à la terminaison a fait de *jira* (morceau, portion qu'on sépare d'une pièce d'étoffe) un mot nouveau : *jirón,* lambeau. L'espagnol est beaucoup plus riche que le français en formations de ce genre. Les principaux suffixes augmentatifs sont *ón, azo, achón, ote* [au féminin *ona, aza,* etc.] Cependant les mots ainsi terminés ne sont pas toujours des augmentatifs; quelquefois même ce sont des diminutifs : ainsi *ánade* (canard) donne *anadón* (caneton); *isla* (île) donne *islote* (îlot).

y de lo infinito, abandonan la tierra y se remontan á esferas de claridad y esplendor, acercándose al sol, fuente de luz para el orbe[1], cual Dios lo es para el espíritu. Volviendo una tarde de Bevagna, vió con admiración el arbolado del camino cubierto de aves diversas que allí se aglomeraran[2]; y entonces dijo á sus compañeros : — « Esperadme, que yo voy á predicar á las hermanas aves. » — Bajándose éstas de las ramas, formaron en semicírculo, y Francisco les habló del Criador que les había prestado alas veloces para ser libres, y abrigo de suaves plumas para desafiar la intemperie: de la providencia amorosa que les da sustento y grano, á ellas que ni siembran ni siegan nunca; que les señaló por morada las regiones de la serena atmósfera, por refugio los recónditos valles y montañas, y por nido gigantescos árboles — « Mucho os ama vuestro Criador, les repetía, cuando tantos bienes le debéis : guardaos pues, hermanillas, del pecado de la ingratitud y alaben siempre vuestras gargantas á Dios. » — Abrieron las aves sus picos, tendieron el cuello, sacudieron las alas, é inclinándose, con apacibles gorjeos mostraron su júbilo, y Francisco les miraba y embelesábale su muchedumbre, belleza y variedad de pintados[3] plumajes,

1. **Orbe** : *el globo, el mundo, la tierra.*

2. **Se aglomeraran** équivaut à *se habían aglomerado.* En espagnol, le subjonctif prétérit imparfait, première forme, correspond au plus-que-parfait de l'indicatif latin et s'emploie, sinon en parlant, du moins dans le style relevé, avec ce sens, mais seulement dans les propositions subordonnées. Le français et le provençal anciens ont connu cet usage, aujourd'hui disparu de ces deux langues et qu'a conservé l'espagnol.

3. **Peints,** c'est-à-dire : bigarrés, nuancés.

y su familiaridad y atención en oír. Al cabo, bendiciéndolas, les dió licencia para que volasen. Y mientras Francisco se reprendía á sí propio por no haber pensado antes en predicar á las avecillas, que tan reverentes escuchaban la divina palabra, ellas dispersábanse por el cielo en cuatro bandadas, siguiendo la forma de la cruz trazada por el santo.

EMILIA PARDO BAZÁN.

LIX. — Los barrios bajos de Madrid.

Los llamados *barrios bajos* [1] de Madrid, localizados en los tres distritos del Hospital, la Latina y la Inclusa, no sólo merecen tal nombre por hallarse topográficamente bajo el nivel medio del suelo de la población, sino á la vez porque considerados demográfica y socialmente acusan la misma inferioridad en el promedio de la cultura madrileña.

El lector hará bien en recorrerlos, apreciando por sí mismo lo que decimos. Allí verá los tipos más arcaicos de la urbanización [2], desde los nombres de

1. Les **Barrios bajos** se résument dans le *Rastro*, où l'on accède par des rues malpropres et sans intérêt, formant violent contraste avec le Madrid de la Puerta del Sol, et qui partent à l'Est de la calle de Toledo. C'est le dimanche matin qu'il faut voir le Rastro. La *Inclusa* est l'hospice des Enfants Trouvés (d'après une image de la *Vierge* apportée d'Enkhuisen, Hollande). La *Latina* est un hôpital construit par Hassan le Maure en 1507 et possède un portail gothique et un grand escalier très intéressants.

2. **La urbanización**, l'édilité. Madrid est loin d'avoir atteint le degré d'embellissement et d'assainissement d'autres capitales. Jusqu'au commencement du XVII[e] siècle, elle resta une cité étroite, aux ruelles malpropres et malsaines, où

las calles, bárbaros y grotescos, que viven con tenaz persistencia, á pesar de la nomenclatura oficial — como en los días en que había en Madrid calle de *Arrastraculos*, de *Tentetieso*, de *Noramalavayas* etc., — hasta el empedrado, que corresponde más bien á la edad paleolítica[1] y el alumbrado público, que va pasando sucesivamente, según se desciende en ellos, de la electricidad al gas, de éste al petróleo y del petróleo á la graciosa claridad de las estrellas... cuando tienen las estrellas esta gracia.

Aquí vive cerca de dos quintas partes de la población de Madrid (152 124 habitantes) según el censo de 31 de Diciembre de 1899[2], de los cuales la gran mayoría se amontona en casas de vecindad[3], elevando la densidad media por edificio á 55.06, máxima á que se llega en el distrito de la Inclusa.

s'agitait une population flottante et inquiète. Au milieu du XVIIIe siècle un écrivain disait encore de la ville : « C'est la plus malpropre de l'Europe » (*era la corte más sucia que se conocía en Europa*). De nos jours on s'est efforcé de faire de Madrid une véritable capitale et, de fait, c'est aujourd'hui une fort belle ville, du moins à l'exception de certains quartiers, spécialement ceux que l'on désigne du nom de *Barrios bajos*, où vit le bas peuple.

1. **L'âge paléolithique**, qui se rapporte aux anciennes époques de l'âge de pierre.

2. **Madrid** compte 512 596 habitants. Il faut noter que c'est une capitale de création relativement récente : la dernière en date des grandes villes de l'Espagne. Son fondateur, Philippe II, la préféra à Saragosse, à Burgos, à Léon, à Tolède, à Cordoue et à Séville.

3. On appelle : **casas de vecindad** des maisons contiguës ou peu éloignées l'une de l'autre : nos *maisons de rapport*, qui semblent moins construites pour assurer à leurs habitants une existence commode que pour *rapporter* de l'argent à leurs propriétaires.

Esta vecindad constituye la mejor muestra de lo que puede llamarse el *pueblo de Madrid*, en el sentido de clase popular y elemento etnográfico más típico.

BERNALDO DE QUIRÓS Y LLANAS AGUILANIEDO.
(La mala vida en Madrid.)

LX. — Telegrama.

Murió doña Nicanora
Gil, señora respetable
Pero tipo inaguantable
De sempiterna habladora.

Y el yerno inmediatamente
Dando cuenta á unos amigos,
De sus desdichas testigos,
Les puso el parte[1] siguiente :

« Comunico con profundo
Dolor, trance inesperado :
Hoy á las siete, *ha dejado*
De hablar mi suegra,

FACUNDO ».

(CAMPILLO Y BURGOS. — *Cuentos y sucedidos.*)

LXI. — ¡ El Papa[2] !

... Montelimar... ¡bonito pueblo!... — El café está en una calle cerca de la plaza y en él entramos á

1. **El parte.** *Parte* (qu'il ne faut confondre avec le substantif féminin analogue) désigne : un rapport écrit envoyé par courrier spécial ou par exprès. Désigne en outre : le courrier lui-même. On dit : *un parte telegráfico*, une dépêche.

2. Le narrateur de ce récit est un officier espagnol, fait prisonnier au siège de Gerona (capitale de la province de ce

refrescarnos (es decir á evitar el sol... pues los bolsillos no estaban para gollerías[1]), en tanto que tres de nuestros compañeros iban á ver al prefecto, para que nos diese las boletas de alojamiento, que en Francia se llaman *mandat*[2].

No sé si el café estará todavía como entonces estaba ¡Han pasado cuarenta y cuatro años! Recuerdo que á la izquierda de la puerta había una ventana de reja[3] con cristales, y delante una mesa; á la cual nos sentamos algunos de los oficiales, entre ellos C..., que ha sido diputado á Cortes por Almería y murió el año pasado. Al poco rato de habernos sentado vimos correr mucha gente por la calle, y oímos una gritería espantosa... Pero, como la gritería era en francés, no la entendimos[4].

— ¡Le Pape! ¡Le Pape! ¡Le Pape!... — decían los muchachos y las mujeres, levantando las manos al cielo, en tanto que todos los balcones se abrían y se

nom en Catalogne), durant l'occupation napoléonienne et envoyé, avec quelques camarades, à Dijon pour y être détenu. Durant l'étape, à un arrêt à Montélimar (Drôme), il lui arrive de rencontrer le pape Pie VII, mandé par Napoléon à Fontainebleau, et voyageant, seul avec un prélat âgé, en chaise de poste (juin 1809.)

1. **Gollerías :** friandises, superfluités. *Estar para* suivi d'un infinitif : être prêt à : *las cinco están para dar. Estar uno para una cosa :* disposé à.

2. **Mandat** n'a jamais signifié billet de logement, *boleta*. Mandat correspond à l'espagnol : *libranza de correos,* dans le sens de mandat-poste.

3. **Ventana de reja,** fenêtre grillagée. Généralement les fenêtres du rez-de-chaussée (*planta baja*) sont munies d'une grille de fer en Espagne.

4. Bien noter dans ces deux dernières phrases le sens de *oír* et de *entender* que l'on serait peut-être porté à confondre.

llenaban de gente, y los mozos del café y algunos gabachos[1] que jugaban al billar se lanzaban á la calle con un palmo[2] de boca abierta, como si oyeran decir que el sol se había parado.

— ¡Pues, parado está, papá abuelo!

— ¡Cállese V. cuando hablan los mayores!

— ¡A ver... el deslenguado![3]

— No haga V. caso, capitán... ¡Estos niños de ahora!

— Toma[4]... ¡Y si está parado!... — murmuró el muchacho entre dientes.

— ¡Le Pape! ¡Le Pape! ¿ Qué significa esto? — nos preguntamos todos los oficiales.

1. **Gabacho** s'appliqua d'abord aux habitants de certaines contrées du midi de la France, d'où, par extension, et dans un sens injurieux, aux Français, que l'on dénomme encore : *franchutes.* Dans le midi de la France on appelle *gavaches* les paysans de la Montagne Noire qui vont se louer à la saison des vendanges sur les coteaux de l'Hérault. En français littéraire *gavache* équivaut à *gueux* :

Sortez, vaillants, sortez, bravaches,
L'avant-bras couvert du manteau,
Que sur vos faces de gavaches
J'écrive des croix au couteau !

(Théophile Gautier.)

2. **Palmo,** empan, mesure de longueur qu'on prend du bout du pouce à l'extrémité du petit doigt, lorsque la main est ouverte le plus possible; l'empan ou *palmo* espagnol a 209 millimètres. Quoique le système métrique décimal ait été officiellement adopté en Espagne, les anciennes mesures sont généralement d'usage courant.

3. **Le mal embouché,** l'effronté, l'insolent.

4. **¡ Toma !** : *tiens !* Interjection familière qu'on emploie en plusieurs cas, notamment pour signifier qu'on attache peu d'importance à quelque chose, qu'on vient enfin de comprendre ce qui aurait dû être saisi plus tôt, etc.

Y cogiendo á uno de los mozos del café, le dimos á entender nuestra curiosidad.

El mozo tomó dos llaves, trazó con las manos una especie de morrión[1] sobre su cabeza; se sentó en una silla y dijo :

— ¡Le Pontife!

— ¡ Ah!... dijo C... que era el más avisado de nosotros. (¡Por eso fué luego Diputado á Cortes!) — ¡El Pontífice! ¡El Papa!

— Oui, monsieur. ¡Le Pape! Pie sept...

¡Pío VII! ¡El Papa!... (exclamamos nosotros sin atrevernos á creer lo que oíamos). ¿ Qué hace el Papa en Francia? ¿ Pues no está el Papa en Roma? ¿Viajan los Papas? ¿El Papa en Montelimar?

(ALARCÓN. — *Novelas Cortas.*)

LXII. — ¡Quién supiera escribir![2]

I

— Escribidme una carta, señor cura.
— Ya sé para quién es.

1. **Le morion,** ancienne armure de tête plus légère que le casque et communément surmontée d'un ornement. La salade ou casque s'appelait *morrión* [de *morra,* crâne] quand elle n'avait pas de *babera* ou *encaje* [mentonnière] et ne couvrait pas la figure : *vió que tenían* [*las armas*] *una gran falta y era que no tenían celada de encaje, sino morrión simple* (*D. Quichotte,* Ire Part., ch. I). Le morion fut en usage depuis le milieu du XVIe jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Son origine est espagnole et il fut porté par les gens de pied, notamment par les arquebusiers. Les Allemands et les Suisses en firent usage jusqu'au milieu du XVIIIe siècle.

2. **¡ Quién supiera escribir!** : que ne sais-je écrire! ou : si je savais écrire! On trouve souvent en espagnol le pronom

— ¿Sabéis quién es, porque una noche oscura[1]
Nos visteis juntos? —¡Pues!

— Perdonad, mas... — No extraño ese tropiezo.
La noche... la occasión...
Dadme pluma y papel. Gracias. Empiezo :
Mi querido Ramón :

— ¿Querido?... Pero, en fin, ya lo habéis puesto...
— Si no queréis... —¡Sí, sí!
— *¡Qué triste estoy!* ¿No es eso? — Por supuesto[2].
— *¡Qué triste estoy sin ti!*

Una congoja al empezar me viene...
— ¿Cómo sabéis mi mal?...
— Para un viejo, una niña siempre tiene
El pecho de cristal.

¿Qué es sin ti el mundo? Un valle de amargura.
¿Y contigo? Un edén.
— Haced la letra[3] clara, señor cura,
Que lo entienda eso bien.

quién employé comme sujet de phrase exprimant un souhait. Il représente alors la personne qui parle et on le traduit en général par *si je : ¡Ah, quién fuese caballo!* Ah! *si j'étais* cheval, dit un âne dans une fable de Samaniego. Ou pourrait d'ailleurs exprimer la même pensée à l'aide de *¡ojalá! ¡ojalá fuese caballo! ¡ojalá supiese escribir!*

1. **Oscura,** orthographe populaire basée sur la prononciation courante de *obscuro*. On entend même parfois la forme archaïque *escuro*.

2. **Por supuesto** signifie : sans doute, à coup sûr, certainement.

3. Ne pas confondre *letra* (caractère d'écriture) avec *carta* (lettre missive). *Letra* n'a le sens de *lettre* (missive) que dans quelques expressions techniques (se rapportant à la

El beso que, de marchar á punto,
Te dí... — ¿ Cómo sabéis... ?
Cuando se va y se viene y se está junto [1]
siempre... no os afrentéis.

— *Y si volver tu afecto no procura* [2]
Tanto me harás sufrir...
— ¿ Sufrir y nada más ? ¡ No, señor cura !
Que me voy á morir.

— ¿ Morir ? ¿ Sabéis que es ofender al cielo ?
— Pues, sí, señor, morir.
— Yo no pongo *morir*. — ¡ Qué hombre de hielo !
¡ Quién supiera escribir !

II

¡ Señor rector, señor rector [3] ! en vano.
Me queréis complacer,
Si no encarnan los signos de la mano [4]
Todo el ser de mi ser.

jurisprudence ou à la finance), comme par exemple : *letra de cambio,* lettre de change ; *letra de cobro,* lettre de gage ; *letra abierta,* lettre ouvrant un crédit illimité ; *letras testimoniales*, lettres testimoniales.

1. A noter cette forme de rendre, en espagnol, le *on* du français familier.

2. Constr. : *y si tu afecto no procura* [ne fait pas en sorte de] *volver.*

3. Le **señor cura** est la même personne que le *señor rector*. En Bretagne, et en d'autres provinces de France, les desservants s'appellent aussi : recteurs. En Espagne, le mot est d'un usage courant dans la province des Asturies.

4. **Los signos de la mano :** l'écriture.

Escribidle, por Dios, que el alma mía
Ya en mí no quiere estar,
Que la pena no me ahoga cada día
Porque puedo llorar.

Que mis labios, las rosas de su aliento[1],
No se saben abrir;
Que olvidan de la risa el movimiento
A fuerza de sentir.

Que mis ojos, que él tiene por tan bellos,
Cargados con mi afán[2],
Como no tienen quien se mire en ellos
Cerrados siempre están.

Que es, de cuantos tormentos he sufrido,
La ausencia el más atroz[3].
Que es un perpetuo sueño de mi oído
El eco de su voz.....

Que siendo por su causa, el alma mía
¡ Goza tanto en sufrir... !
Dios mío, ¡ cuántas cosas le diría,
Si supiera escribir !...

1. **Figure poétique :** mes lèvres, fleurs de son haleine.

2. **Afán,** effort pénible, activité laborieuse employée pour obtenir une chose. Comparer le mot français *ahan*, cri de fatigue, grand effort : *moult ils ont eu et peines et ahans* (Chanson de Roland). Dans notre texte *afán* doit être traduit par *désir*, *amour*. Ce sens, propre à la poésie, semble être cher à certains poètes du XIXe siècle, notamment José Zorrilla, qui véritablement en abusent.

3. Constr. : *que la ausencia es el más atroz de cuantos tormentos he sufrido* [*de tantos tormentos como he sufrido*].

III

Epílogo

— Pues, señor, ¡ bravo amor ! Copio y concluyo :
A don Ramón... En fin,
Que es inútil saber para esto arguyo
Ni el griego ni el latín.

RAMÓN DE CAMPOAMOR.

LXIII. — Muerte de San Francisco de Asís.

... Por fin le anunció el médico de Arezzo [1], que no se apartaba de él, la proximidad del tránsito [2]. Recibió el aviso con extrañas muestras de alegría y empezó á cantar con rostro radiante y en voz sonora y alta la estrofa compuesta por él mismo en loor de su hermana la muerte. Como el patriarca Jacob, reunió á sus hijos y los bendijo cruzando los brazos ; después quiso ser llevado á Santa María de los Ángeles para exhalar el espíritu de vida allí donde recibiera el de gracia. Le condujeron en su propio lecho, y cuando estuvieron en la llanura dijo á los portadores : — « Volvedme de cara á la ciudad. » — Incorporóse y exclamó : — « Bendita seas, ciudad fiel á Dios : morada serás de santos. » — Y lloró, despidiéndose de su patria. Apenas hubo llegado á la Por-

1. **Arezzo,** capitale de la province du même nom, en Toscane, patrie de Pétrarque, du pape Jules II et du célèbre conseiller de l'empereur romain Auguste, *Mécène.*

2. **El tránsito,** la mort, le décès des personnes vertueuses qui envisagent la mort comme un *passage* [du latin *transitus*]. Il existe à Tolède une célèbre église, ancienne synagogue, qui s'appelle *Nuestra Señora del Tránsito* [Notre-Dame de la Bonne-Mort].

ciúncula [1] acordóse de su tierna amiga Jacoba de Sietesolios, á quien solía llamar *fray Jacobo* por sus varoniles virtudes, pues amaba mucho á la ilustre matrona, protectora y hermana de todos los frailes Menores. Y deseando verla por vez postrera en el mundo, comenzó á dictar una carta en estos términos: — « Sabrás, carísima, como Jesucristo me ha otorgado la gracia de revelarme el plazo [2] de mi vida, que está ya muy cercano; por lo cual, si deseas verme vivo, vente, en seguida que recibas esta carta al convento de Santa María de los Ángeles; porque si llegases después del sábado inmediato, ya no me hallaras con vida. Trae contigo jerga para mi mortaja y cera para mi sepultura : y también alguna de aquellas viandas [3] qne me dabas cuando estuve enfermo en Roma »... — Aquí se detuvo de pronto, y dijo al fraile amanuense [4] : — « No escribas más,

1. **Porciúncula.** Portioncule fut le nom donné à la première maison de l'ordre franciscain, près d'Assise.

2. **Plazo :** terme, délai accordé, d'où : *emplazar*, sommer quelqu'un de comparaître devant un juge à une date fixée. Ce nom est devenu fameux dans l'Histoire depuis que Ferdinand IV (1285-1312) a été appelé par le peuple espagnol *Fernando el Emplazado* à cause des deux chevaliers Pedro et Juan de Carvajal, qu'il fit précipiter du haut de la *peña de Martos*, et qui le citèrent à comparaître devant le tribunal de Dieu dans les trente jours.

3. **Viandas** se dit de la nourriture, des aliments. Il ne faudrait pas traduire par viandes, car les *viandas* peuvent aussi bien être composées de poissons que d'animaux. En ancien français le mot *viande* signifiait d'ailleurs : nourriture quelconque. On le trouve aussi dans de vieux textes sous la forme : *vivande*. Dans **Rabelais,** *viandes* est appliqué à des pêches et à des raisins.

4. **Amanuense :** copiste, scribe. Ce mot, commun aux lan-

que no es necesario; deja ahí la carta. » Momentos después se oyó llamar á la portería, y apareció Jacoba acompañada de sus dos hijos, trayendo la mortaja, la cera y los manjares que deseaba el santo : á cuyos pies se arrojó la matrona, regándolos con lágrimas. Empezó á cuidarle y asistirle, y quería despedir á sus hijos para Roma; pero Francisco la detuvo diciendo : — « No los despidas, porque ciertamente moriré el sábado, y concluído mi funeral te podrás volver con tus hijos á tu casa. »

EMILIA PARDO BAZÁN.

LXIV. — **Fallo difícil.**

Entró cierta noche en un
Almacén de ultramarinos[1]
De Sevilla, un caballero
Muy formal y comedido,
Y llamando al dependiente[2]:
— ¿ Tienen ustedes — le dijo —
Queso bueno de Gruyère ?
— Sí, señor, superiorísimo[3].
— Bien, pues hágame el favor
De pesarme medio kilo. —
Fué servido al punto; pero

gues espagnole et italienne, a conservé en allemand et en anglais sa forme purement latine : *amanuensis*.

1. **Almacén de ultramarinos :** épicerie. On dit aussi : *Lonja, tienda, comercio de ultramarinos*. L'expression *comercio* est surtout madrilène et n'est guère correcte.

2. Noter le mot : *dependiente*. En France, on dit un *commis*, un *employé;* en Espagne, un *dépendant*.

3. **Superiorísimo**, superlatif emphatique de la langue populaire.

En el instante preciso
En que le iban á envolver
En un papel el artículo,
Deteniendo con la acción [1]
Al dependiente solícito,
Añadió: — Que haya conciencia,
Y agréguele usté un poquito
Más de queso á ese pedazo.
— ¿ Por qué? — dijo sorprendido
El dependiente.
— ¿ Por qué?
¿ No está usté viendo, hijo mío,
Los agujeros que tiene
Ese queso? necesito
Que se compense la falta. —
Quedó un momento aturdido
El pobre mozo, y después
De contemplar indeciso
El queso, el peso, y la cara
De aquel señor grave y digno :
— Caballero, replicó,
Pero lo que usté ha pedido
¿ No es medio kilo de queso?
— Justamente; y le repito
Que ahí falta queso.
— ¿ Que falta?
— Y bien marcados los sitios. —

1. **La acción,** c'est ici la mine, la contenance, le maintien, le geste. Gesticuler se dit : *accionar*. *Con la acción :* du geste. Aujourd'hui *gesto* se dit souvent dans le sens de *geste*, mais c'est un sens que ne connaissait pas l'ancienne langue, où *gesto* signifiait : *mine, visage*.

Iba á contestar el otro,
Cuando con ceño fruncido
Agregó el comprador : — Vamos,
Que se hace tarde, mocito.
Complete el queso, y despache. —
Alzó la vista, ofendido,
El mozo, y sin darse cuenta
De caso tan imprevisto :
— Caballero, contestó,
Yo sé cumplir con mi oficio,
Y no hay de más ni de menos[1].
Eso pesa medio kilo,
Y lo toma usté ó lo deja,
Y negocio concluído. —
Indignado el caballero
Del arranque intempestivo
Del lonjista[2], enfureciéndose
Y alzando la voz con brío
Exclamó ; — ¡ Desvergonzado !
¿ Con modales tan indignos
Así atiende usté y contesta
A una persona de viso?[3]
Estafando de este modo,
Robando con tal cinismo,
Es como todos ustedes
Medran y se ponen ricos. —
Colérico el dependiente

1. **No hay de más ni de menos**, ellipse du langage populaire. *No hay* [*nada de* ou *un ápice de*] *más ni de menos :* le compte y est.

2. **Lonjista :** épicier. Ici : *dependiente de lonja* (*de ultramarinos*).

3. **De viso :** de poids, de considération, respectable.

De salida tan sin tino,
Tras un enérgico apóstrofe
Iba á ser más expresivo,
Cuando el sereno del barrio[1],
Que pasaba muy tranquilo
Por delante de la tienda,
Mediando en aquel conflicto :
— ¡ Alto ! ¿ Qué es esto? ¿ Qué pasa ? —
Gritó, interponiendo vivo
El interminable chuzo [2]
Entre los dos enemigos; —
¿ Se puede saber la causa
De este escándalo inaudito?
— El señor tiene la culpa —
Dijo el dependiente, lívido.
A lo cual contestó el otro :
— No, que la tiene ese pillo.
— ¡ Silencio ! — gritó el sereno; —
Sepa yo lo que ha ocurrido
Y podré ser juez en esta
Cuestión [3].
— Conforme.
— Lo admito. —

1. On nomme d'ordinaire *serenos* des surveillants de nuit qui, dans certaines villes, chantent encore l'heure qu'il est et annoncent l'état du temps. En Espagne, il y a des *serenos* dans toutes les localités.

2. **Chuzo**, espèce de lance courte que portent les *serenos* et qui n'est *interminable* que par la nécessité de faire le vers.

3. **Cuestión** signifie souvent en langage familier un point sur lequel on n'est pas d'accord, et, par suite, un débat, une querelle, une rixe. Dans le langage familier *cuestionar* signifie : disputer avec chaleur, se quereller.

Refirió el hecho el lonjista,
Fundándose convencido
En sus razones de *peso* [1],
Interrumpiéndole, altivo,
El comprador, de esta suerte :
— Y yo, sereno, repito
Que hay falta de queso en esos
Ojos del queso, y exijo
Que se compense la falta.
¿ Es injusto lo que pido? —
Quédase el sereno extático,
Mudo, y con los ojos fijos
En el queso; y sin saber
Qué decir en el litigio,
Exclamó : — vamos con calma,
Y tengan paciencia y juicio. —
— Pero ¿ quién tiene razón? —
Gritaron enfurecidos
Comprador y dependiente,
— ¿ Quién ? — repitió pensativo
El nocturno vigilante;
Y después de estarse cinco
Minutos reflexionando,
Dijo al fin : — Pues lo que digo
Es... que ese pícaro queso
Mete á cualquiera en un lío [2]. —

Campillo y Burgos.

1. Jeu de mots : des raisons de poids (qui ont du poids, ou qui se rapportent à des poids). *Hombre de peso*, homme de mérite.

2. **Meter en un lío**, compromettre, et embrouiller. *Andar con líos*, faire des cancans; *andar metido en líos*, être em-

LXV. — **Muerte de San Francisco de Asís** (*Fin*).

Aquellos días últimos de su vida no cesaba Francisco de cantar el himno de las criaturas, que había compuesto. Pidió perdón á su cuerpo de haberle maltratado tanto en provecho del espíritu; dictó su testamento admirable y, habiendo hecho la señal de la cruz sobre un pan, lo partió y distribuyó á sus compañeros que rodeaban el lecho; tras de esta imitación de la eucarística cena bendijo á Jacoba de Sietesolios, y después más especialmente á fray Gil y á su primogénito fray Bernardo de Quintaval, á quien con inexplicable ternura dijo : — Tú, primero que fuiste elegido para esta Orden y te hiciste pobre por amor é imitación de Cristo, seas bendito en todos los lances[1] de tu vida, en tus entradas y salidas, dormido y despierto, en vida y en muerte. » — Como la hora se aproximaba, quiso expoliarse y yacer en el suelo, desnudo, sobre un lecho de ceniza : tapó con la mano izquierda la llaga del costado, y dijo á los frailes : — « Yo obré lo que me tocaba. Cristo os enseñe lo que os toca á vosotros. » — Lloraban los compañeros viéndole en tan triste estado, y uno de ellos, con súbita inspiración, se llegó al moribundo y presentóle una túnica, cuerda y femurales[2], pro-

brouillé dans des affaires. Un *lío* est, au sens propre, un paquet, une liasse de papiers, etc.

1. **Lance**, hasard, accident imprévu. *Lance de honor*, un cas d'honneur; *lance de fortuna*, un cas fortuit; *lance apretado*, une situation critique. *¡ Vaya un lance!* En voilà une belle !

2. Le costume franciscain : la tunique, la corde et les *femorales* (vêtement qui ressemblait à nos caleçons).

nunciando : — « Te presto esas cosas como á un mendigo, y te mando usarlas por santa obediencia. » Francisco las tomó alegremente, hallándose fiel hasta la muerte á la amada pobreza. Recordando al que amó á los suyos hasta el fin, congregó á todos los frailes y se despidió de ellos, diciéndoles : — « El tiempo de prueba y tribulación no está distante : felices los que perseveren[1]. Yo voy á Dios y os encomiendo á su gracia. » Luego dió la bienvenida á la muerte, que sentía acercarse : « Bien vengas, hermana muerte, » exclamaba con efusión. — Otra vez quiso que le desnudasen de sus ropas para exhalar el último aliento, y pidió que después de haber expirado le dejasen estar así el tiempo que puede tardar un hombre en andar cómodamente una milla[2]. En seguida rogó que le trajesen el Evangelio y le leyesen la Pasión de Cristo según San Juan, comenzando en las palabras : *Ante diem festum Paschæ*[3]. Mientras tanto, le desnudaban como deseó, y rodeábanle de ceniza. Con voz clara y entera aun cantó el salmo *Voce mea ad Dominum clamavi*[4] y al

1. **Felices los que perseveren :** heureux ceux qui persévéreront. Le futur simple français doit se traduire par le *présent* ou [plus rarement] par le *futur du subjonctif* espagnol dans les propositions subordonnées commençant par un pronom relatif, dont l'antécédent peut d'ailleurs être sous-entendu.

2. Le **mille espagnol** vaut 1 852 mètres. C'est le tiers de la *legua* (5 572 mètres 7 décimètres).

3. Le récit de l'évangéliste saint Jean, de beaucoup le plus long des quatre, commence au chapitre XII et finit au chapitre XX, comprenant 227 versets. *Ante diem festum Paschæ* signifie : la veille de la solemnité de la Pâque (juive).

4. Ce psaume est le 141e de la collection biblique. Son thème est le suivant : Le juste invoque Dieu dans la tribulation et le

terminar el versículo *Me expectant justi donec retribuas mihi*[1], dió su espíritu... Por la atmósfera serena, donde ya se iba alzando el lucero vespertino, vió entonces un fraile cruzar otra estrella refulgente que se remontaba al cielo.

E. Pardo Bazán.

LXVI. — **La parábola del Sembrador.**

« Quien tenga oídos á mi voz los abra,
pues hablo á todos. En verdad os digo
que así caerá en vosotros mi palabra
como en la tierra el trigo.

« Pero aquel labrador que al surco envía
la dorada semilla, bien sospecha
que no de toda en suspirado día
cogerá igual cosecha.

« Porque un grano cayó junto al sendero
y otro en estéril pedregal, y daña
quizás á aquél la planta del viajero
y al otro la cizaña.

« Sólo del trigo que en terreno sano
cayó, la espiga con amor se coge :
pero en verdad os digo que ese grano
llenará vasta troje[2]... »

supplie de le délivrer de ses maux. Le sens des paroles latines citées plus haut est : *j'ai élevé ma voix et j'ai crié au Seigneur...*

1. *Les justes attendent le moment où tu me seras propice.* Ce verset est le 8e et dernier du psaume.

2. **Troje**, est plus employé sous la forme **troj** (féminin) et désigne particulièrement les greniers que dans quelques provinces de l'Espagne, surtout dans la région dite *Tierra de Campos*, on a l'habitude d'élever sur piliers et dont les pa-

Así habló con parábola sencilla
una voz que aun escuchan las edades,
á ignara multitud desde la orilla
del mar de Tiberiades.

Era al caer la tarde : sol poniente
rozando ya del mar la móvil ola,
del noble sembrador ciñó la frente
con rojiza aureola.

Transfigurado así, su voz amiga
dijo á la muchedumbre galilea :
« Hombre, con tu sudor riega la espiga ;
con tu sangre, la idea... »

RICARDO GIL.

LXVII. — Las habitaciones de los barrios bajos.

Constan éstas generalmente de una sala con ventana al corredor, una cocina y dos alcobas obscuras, todo menguado[1] y de una pequeñez que espanta; en cada una de ellas vive una familia, numerosa á veces, quien, para poder pagar el cuarto, subalquila frecuentemente á uno ó más individuos una pieza entera ó un rincón, ó una parte del lecho[2]. El aire y la luz les faltan; en cambio, el retrete,

rois sont formées de lattes étroites séparées les unes des autres pour laisser pénétrer l'air dans l'intérieur. La *Tierra de Campos*, arrosée par le Carrión, le Pisuerga et le Canal de Castille, est très riche en céréales.

1. **Menguado :** misérable, mesquin.

2. Il est en effet très fréquent de rencontrer, dans les rues des *Barrios bajos*, des annonces comme celles-ci : *Se alquila una alcoba interior, Se cede una cama*, etc.

común á los vecinos del corredor, les satura de emanaciones pestilentes, el contagio de todas las enfermedades les acecha y hace presa en ellos inevitablemente, dados su descuido, pobreza é ignorancia.....

... Así la enfermedad les marca con sus estigmas, y su descendencia es débil y enfermiza, á pesar de la aparente belleza degenerada de algunos de los tipos. No hay sino recordar el afeminamiento, la regularidad de facciones del pueblo; el *chulo*[1] madrileño es un tipo afeminado en general.....

Abundan también en estos sitios los hogares de alcoholistas, ejemplos típicos de miseria y anomalía, padres de la mala vida. Todos los recursos[2] los consume el jefe de la familia, y éste no aparece sino á deshora, irritado ó estúpido, turbando el silencio con los delirios de sus alucinaciones, entre los cuales descuella, en importancia y trascendencia, la locura de los celos.....

Sobrevienen entonces las sevicias de obras y palabras, en medio del escándalo en que pronto interviene la vecindad entera.

A esto, por lo demás, están acostumbrados todos. Las agresiones, las riñas, los combates homéricos de injurias y calumnias son episodios diarios que acaban en el Juzgado municipal[3], para renacer siempre.

Bernaldo de Quirós y Llanas Aguilaniedo.
(*La Mala Vida en Madrid.*)

1. Le **Chulo** de Madrid est, avec des nuances de terroir très sensibles, le *voyou* parisien.
2. **Recursos** : moyens pécuniaires, ressources. En ce sens, ne s'emploie qu'au pluriel.
3. **El Juzgado municipal** : la justice de paix.

LXVIII. — **El saqueo de Córdoba en 1808.**

El 7 de Junio á las tres de la tarde estaban los franceses á la vista de la ciudad.

Mientras se trataba de la capitulación, los franceses abrieron á cañonazos la Puerta Nueva y comenzaron á entrar por ella. Un vecino hizo fuego sobre el general Dupont dejándole contuso y matándole el caballo. Llamábase este vecino Pedro Moreno y fué pasado á cuchillo *in continenti*[1], con toda su familia, á excepción de una niña de pecho. Así comenzó el saqueo de Córdoba, vengado más tarde en Bailén[2]. Durante tres días los franceses se dedicaron al pillaje, tanto en las casas particulares como en los templos. Los soldados llenaban sus mochilas con las alhajas robadas, y los oficiales, generales inclusive, no les iban á la zaga[3], antes bien robaban

1. Expression latine qui se traduit en espagnol par *acto continuo, acto seguido, al punto,* ou même *en continente.* On rencontre souvent chez les écrivains classiques espagnols le pléonasme : *luego en continente.* Comparer notre mot français *incontinent.* On dit aussi : *de continente. A los que has de librar, Líbralos* **de continente** (**Gómez Manrique**).

2. **Bailén** petite localité de la province de Jaén (9118 habitants) où les Français commandés par le général Dupont furent battus par les Espagnols sous les ordres de Castaños le 18 juillet 1808.

3. **No ir á la zaga**, ne le céder en rien. On dit aussi : *no ir en zaga.* La *zaga* est à proprement parler le siège de derrière dans une diligence. De là le *modismo* de notre texte. Les diligences espagnoles sont de grands omnibus attelés de 6 à 12 mules et chevaux. Depuis l'achèvement du réseau des voies ferrées, elles n'entrent plus guère dans les itinéraires du voyageur en Espagne. A côté de nombreux inconvénients, elles offraient du moins pour celui-ci l'avantage de se mettre en contact direct avec le peuple espagnol.

cuanto podían. Destruyeron algunos conventos, ensañándose con el santuario de la Fuensanta[1], situado extramuros de la ciudad, y en el que, entre otras cosas, realizaron la hazaña de hacer pedazos la imagen allí venerada por el pueblo. Lo hurtado violentamente á los particulares fué mucho, mas no puede expresarse en cifras, ni siquiera de un modo aproximado. De lo arrebatado á la Administración y á la Hacienda[2] puede darse cuenta más exacta. Sólo de los fondos de Tesorería y Consolidación sacó Dupont 10 000 000 de reales[3]. Añádase á esto lo que sustrajo de las otras arcas públicas. La célebre mezquita[4], maravilla incomparable del arte mahometano, no fué más respetada que el resto de la población, y de ella sacaron los franceses cuantos objetos de valor juzgaron transportables. Diez días permanecieron los franceses en Córdoba, de donde salieron llevando un inmenso convoy. 18 000 hombres eran, que Dupont iba á entregar á Reding y Castaños, á la entrada de los desfiladeros de Sierra Morena[5]. Desde entonces se hizo

1. **Nuestra Señora de la Fuensanta**, au delà du grand *Campo de Madre de Dios*, est un sanctuaire où se tient, du 8 au 10 septembre, une fête qui attire une grande affluence.

2. **Les finances.** Le *ministerio de Hacienda* est notre ministère des Finances.

3. L'ancien système monétaire espagnol avait pour unité le *real* dont la valeur a varié quelquefois. Le *real* actuel vaut 0 fr. 25 et 4 réaux font une *peseta*.

4. La *mosquée de Cordoue*, la plus grande du monde après la Caaba de la Mecque, a été fondée sous les Ommayades (IXe-XIe siècles après J.-C.). Après la prise de Cordoue par saint Ferdinand, la mosquée fut consacrée en 1238 à la *Virgen de la Asunción*.

5. A Bailén, comme on l'a vu plus haut. *Reding* était un

guerra sin cuartel á los franceses en Andalucía, cuyos moradores cobraron con gran usura á los soldados del Imperio la deuda de sangre que con ellos habían contraído. El 23 de Enero de 1810 entró en Córdoba el mariscal Víctor[1], escoltando al rey José[2], el cual fué bastante bien recibido. Víctor rescató y envió á Francia las águilas tomadas á Dupont en Bailén. Soult, antes de salir de Andalucía para Portugal, puso de gobernador de Córdoba á Godinot[3], hombre extravagante y de carácter feroz. Nombró una comisión militar para que sentenciase sumariamente á los patriotas españoles, y ella sacrificó gran número de ellos. A pesar de esto los franceses

Suisse au service de l'Espagne. Au moment de la journée de Bailén, il opérait sous les ordres de Castaños avec le titre de *Teniente general*. Il contribua beaucoup au succès des Espagnols. *Castaños*, premier duc de Bailén, né à Madrid en 1758, mort en 1812, était général en chef des troupes qui battirent le général français Dupont. La *Sierra Morena* est une abrupte chaîne de montagnes qui sépare la Manche de l'Andalousie : la **Montagne Noire,** peut-être même la **Montagne des Mores.**

1. **Víctor** (*Claude Perrin*, dit *Victor*), maréchal de France, duc de Bellune, abandonna aux Cent Jours la cause de Napoléon, et fut nommé en récompense par Louis XVIII pair de France et major général de la garde royale.

2. **Joseph Bonaparte**, surnommé par le peuple espagnol le *Rey Pepe* ou *Pepe Botella* ou encore le *Rey Plazuelas* (à cause de sa volonté de créer à Madrid de larges places), était frère aîné de Napoléon Ier. En 1806, l'Empereur le nomma Roi de Naples ; en 1808, Roi d'Espagne. En 1813, après la défaite des Français à Vitoria, il retourna à Paris, qu'il défendit contre l'invasion des Alliés. Il mourut à Florence, après avoir erré en Suisse, en Amérique et en Angleterre.

3. **Godinot**, né à Lyon en 1765, mort à Séville en 1811, général de division, s'étant fait sauter la cervelle à la suite d'une altercation qu'il eut avec le maréchal Soult.

tuvieron que abandonar definitivamente el país en 1812[1].

(*Diccionario Enciclopédico hispano-americano.*)

LXIX. — El cura del Pilar de la Oradada[2].

El cura del Pilar de la Oradada,
Como todo lo da, no tiene nada.
Para él no hay más grandeza
Que el amor que se tiene á la pobreza.
Careciendo de pan, con alegría
Lleva paz de alquería en alquería;[3]
Y riendo indiferente
A la necia ambición de los honores,

1. La guerre de l'Indépendance commencée en 1808, ne se termina qu'en 1814, par la restauration du Bourbon Ferdinand VII qui abolit la Constitution de Cadix donnée en 1812 et rétablit l'Inquisition ou Saint-Office. L'Andalousie, comme tout le reste de l'Espagne, prit sans doute une part active à la guerre, mais l'esprit belliqueux des provinces du Nord n'a jamais été le partage des fils de cette terre de soleil. L'Andalous est ennemi du changement, à la vérité, mais plutôt partisan d'une résistance passive que de la violence. Il travaille peu. Il est contemplatif. Aujourd'hui comme aux âges anciens, la vieille Andalousie cultive son sol fécond; exploite ses richesses minières; produit des fruits magnifiques; des vins généreux; élève des chevaux de grande race; conserve ses types d'autrefois, de force et de beauté; garde la tradition des usages galants, intelligents, hospitaliers. Elle sera longtemps encore la surprise et le charme des hommes d'étude comme des simples curieux.

2. Il y a dans le district de *Orihuela*, province d'Alicante, un petit hameau de 141 habitants, qui s'appelle *Pilar de la Horadada.*

3. **Alquería** : ferme, métairie. C'est un terme très usité dans la province de Valence, et d'origine arabe.

Se ocupa de los grandes solamente
Cuando llama sus reinas á las flores.
Sin fámulo y vestido de sotana,
Cuida una higuera y toca la campana.
Su alzacuello[1] es de seda desteñida,
Pardas las medias de algodón que lleva;
Y en todo el magisterio de su vida,
Sólo ha estrenado una sotana nueva.
Da gracias, cuando reza, á un Dios tan bueno
Que cría los rosales y el centeno,
Y llama sus orgías á las cenas
En que prueba la miel de las colmenas.
Reparte á las chiquillas
Las almendras que lleva en los bolsillos,
Y les da un golpecito en las mejillas
Más dulce que una almendra á los chiquillos.
Da á los pobres los higos de su higuera,
Que nació, sin plantarla, en donde quiera;
Y si al vérselos dar uno por uno
— ¿Qué guardas para ti? — le dice alguno,
Responde, puesta en Dios su confianza,
Como Alejandro[2] el grande : — ¡ La esperanza! —
Así con tanto amor y pudor tanto,
El cura del Pilar de la Oradada

1. Le *rabat* de forme française n'existe pas dans le clergé séculier d'Espagne. On l'appelle *babero* (*bavette*) daus certains ordres religieux. Le signe distinctif des prêtres séculiers espagnols est l'*alzacuello*, sorte de petit collet. Leur chapeau s'appelle : *sombrero de canoa* ou *de teja*.

2. La légende raconte qu'**Alexandre III de Macédoine,** dit **le Grand** distribua tous ses biens entre ses amis avant de partir pour son expédition d'Asie, et répondit à la demande de Perdicas : « Que gardes-tu pour toi ? » — « L'Espérance. »

Es, según viene la ocasión rodada[1],
Ya ermita, ya cuákero[2], ya santo.

CAMPOAMOR.

LXX. — Madrid y el Campo.

¡Oh, qué linda es la pradera
Un día de primavera,
Cuando la rosada aurora
Perlas y diamantes llora
Sobre la hierba y la flor! —
Pero la cama es mejor.

¡Cómo es grato[3] entre la sombra,
Pisando la verde alfombra,
Por la verita[4] del río
Caminar al caserío
Del vecino labrador! —
Pero en un coche es mejor.

¡Oh, qué hermosa es la perdiz
Con su galano matiz[5],
Volando de ramo en ramo

1. **Rodada,** qui change sans cesse comme une pierre qui roule.

2. On appela *quakers* (trembleurs) des membres d'une secte chrétienne répandue principalement en Angleterre et aux États-Unis au XVIIe siècle. Ils prêchaient la fraternité universelle et condamnaient les distinctions de classes et de rangs ainsi que la guerre.

3. **¡Cómo es grato!** : Gallicisme. En espagnol classique, on dirait : *¡cuán grato es!*

4. **Verita,** diminutif de *vera*, bord, lisière. Le mot plus usuel est *orilla*.

5. **Matiz,** plumage nuancé.

Hacia el mentido reclamo
Del astuto cazador! —
Pero en la mesa es mejor.

¡Oh, cómo en estiva siesta
Regocijan la floresta
Fresca, lozana y umbría,
Con su dulce melodía
El mirlo y el ruiseñor! —
La de Rossini[1] *es mejor.*

¡Oh, cómo en la pura fuente,
Bulliciosa y transparente,
Entre las menudas guijas,
Sin auxilio de botijas[2]
Brinda[3] el agua!... — Sí señor;
Pero un sorbete es mejor.

Si no sopla rudo cierzo[4],
¡Oh, qué bien sabe el almuerzo

1. **Rossini**, célèbre compositeur de musique (né en Italie en 1792, mort en France en 1868). Ses opéras les plus connus sont : *Il Barbiere di Siviglia*, *Otello*, *Semiramide*, *Guglielmo Tell.*

2. **Botija**, vase de terre non vernie, renflé au milieu, et dans lequel, en Espagne, on met l'eau à rafraîchir. On dit plus souvent *botijo.*

3. **Brindar** : inviter, exciter, provoquer. C'est le verbe qui s'emploie pour dire : porter une santé. *Brindo á la salud de usted* signifie : *je bois à votre santé.*

4. **Cierzo**, vent du Nord. Il y a en español un curieux proverbe qui dit : *tiene ventana al cierzo :* il a fenêtre au vent du Nord, dans le sens de : *il est très vain,* proverbe qui ne trouve son explication que dans le climat de l'Espagne. Comme le vent du Nord est un vent frais, on comprend que celui dont la fenêtre donne au vent du Nord s'y montre souvent, du moins en été, d'où le sens de : vaniteux.

En campiña libre y rasa!... —
Sí por cierto; pero en casa
De mi amigo el senador
Se almuerza mucho mejor.

Buen provecho á los secuaces
De placeres montaraces;
Mas yo á la Corte me atengo;
Que es bueno el campo, convengo;
Delicioso, encantador...
Pero Madrid es mejor[1].

BRETÓN DE LOS HERREROS.

LXXI. — Sermón... perdido.

Con motivo de una gran
Festividad religiosa,
En la iglesia de Espinosa
Predicaba fray [2] Damián.

Y, atento, el concurso oía
Todo con unción cristiana,
Menos una pobre anciana
Setentona[3], que dormía.

1. L'orgueil des Madrilènes s'exprime bien dans ce dicton : *De Madrid al cielo, y en el cielo un ventanillo para ver á Madrid* : de Madrid au ciel et dans le ciel une lucarne pour contempler Madrid.

2. **Fray**, contraction de **fraile**, correspond au français : Frère ou Père.

3. **Setentona,** féminin de *setentón,* septuagénaire. Adjectif familier. Mesonero Romanos a écrit les *Memorias de un Setentón.*

De su plática[1] en el curso,
Tras un párrafo elocuente,
Pierde el padre de repente
El hilo de su discurso;

Y con voz descomunal
Exclama alzando las manos :
— ¡El que ahora no me oiga[2], hermanos,
Está en pecado mortal! —

Con gestos y contorsiones
Sigue en mímica el sermón;
Alármase la reunión,
Se oyen mil exclamaciones,

Y aquel auditorio, loco
De terror y desvarío[3],
Empieza á decir : — ¡Dios mío,
Yo no oigo! — ¡Ni yo tampoco! —

En su recurso[4] no ceja
Fray Damián; los fieles lloran,
Se desesperan, imploran...
Despierta el ruido á la vieja;

Y sin entender el coro
Que á Dios pide con afán,

1. **Plática** qui signifie : entretien entre deux personnes, a ici le sens de *prône* (instruction chrétienne faite par le curé dans une église). Le peuple confond souvent *plática* avec *práctica* et dit *un platicante* au lieu de *un practicante* (chirurgien-barbier).

2. *Subjonctif*, à cause de l'hypothèse : *S'il en est un qui à présent ne m'entende pas...*

3. **Desvarío** : folie, absurdité.

4. **Recurso** a ici le sens de : *expédient, procédé, truc.*

Cual si oyera á fray Damián,
Dice : — ¡ *Qué piquito*[1] *de oro*! —

CAMPILLO Y BURGOS.

LXXII. — **El viajero francés en Madrid.**

... Después de las exclamaciones de costumbre sobre los caminos, las posadas y carromateros[2] de España llega por fin á Madrid, y aquí empieza el segundo tomo de su viaje. A propósito de *El Prado,* nos revela que es un paseo muy hermoso, poblado de naranjos y cocoteros, y una fuente en medio, que llaman *de las Cuatro Estaciones*[3], á cuyo derredor se sientan todas las tardes las *señoretas madrilegnas* y los lacayos van sirviéndolas sendos[4] vasos de limo-

1. Diminutif de *pico,* bec. *Tener buen pico,* avoir la langue bien pendue.

2. Celui qui conduit un *carromato* (charrette) est un *carromatero.* Ce morceau a été écrit avant l'existence des chemins de fer en Espagne. Malgré l'exagération voulue du ton de *Mesonero Romanos,* il faut cependant reconnaître que peu d'écrivains français, auteurs de *Voyages en Espagne,* ont su voir ce pays tel qu'il est. Ils se sont attachés trop souvent à des descriptions (inexactes) de détails pittoresques, qui ont détourné leur attention d'objets moins frivoles, et leur ignorance coutumière de la langue et des mœurs de *tras los montes* les a induits à des erreurs parfois bouffonnes ou à des bévues ridicules.

3. **Le Prado** est, en effet, une belle promenade, plantée de rangées d'arbres (qui ne sont pas ceux que cite le Français). Quant à la fontaine, elle existe, mais s'appelle *Fuente de Apolo.* Ce sont les statues qui l'ornent qui représentent les quatre saisons.

4. **Sendos** est un adjectif distributif signifiant : chacun le sien. On l'emploie vulgairement dans le faux sens de : *gigantesque, grand.*

nada y *azucarellos*, que son unas especies de esponjas dulces, cuya fabricación es un misterio que guardan los confiteros de Madrid;[1] — y entre tanto que ellas se refrescan las fauces, alternando con el aroma del *cigarito*, que todas fuman de vez en cuando, los señoritos *amorosos* de Madrid las cantan lindas *segedillas* á la guitarra[2], á cuyos gratos acentos no pudiendo ellas resistir, saltan de repente é improvisan una cachucha ó un bolero obligado de *castagnetas*, con lo que el baile se hace general, y así concluye el paseo todas las tardes, hasta que pasa la retreta y todas se retiran á dormir[3]...

Habla luego de la Puerta del Sol, donde dice que

1. Autant de propositions, autant de sottises. Les *señoritas madrileñas* n'ont cure de laquais. Quant aux *azucariltos*, ce ne sont pas des espèces d'éponges, mais une pâtisserie spongieuse faite avec du sucre, pour aromatiser l'eau qu'on va boire et leur fabrication n'implique aucun mystère.

2. Les **segedillas** (*seguidillas*) se chantent en effet avec accompagnement de guitarre, mais ailleurs qu'au Prado. Ce sont de petites compositions de sept vers, d'intention souvent satirique ou moqueuse; dans chaque couplet le sens doit être complet après le quatrième vers et après le septième. Voici un exemple de séguidille emprunté à l'auteur de ce morceau :

Aunque los males curo
De las heridas,
Amor no me permite
Curar las mías.
Que sus saetas
Tienen más poderío
Que mis recetas.

Ainsi chante un barbier de Madrid.

3. Encore une série d'absurdités. Les *señoritas* ne fument pas le *cigarrillo*; les *señoritos enamorados* ne leur chantent pas des *seguidillas* et quant au bal de *castañuelas*, il est propre à certains divertissements *flamencos* que ne fréquente guère la bonne compagnie. La *retraite* n'existe pas à Madrid, à la façon française.

presenció una corrida de toros, en que murieron catorce hombres y cincuenta caballos; — recorre después nuestros establecimientos, en los cuales no halla nada que de contar sea; — habla más adelante de las tertulias y de la *olla podrida*, con sendas variaciones sobre el *fandango* y la *mantilla*; — describe menudamente las dimensiones de la navaja que las señoras esconden en las ligas para defenderse de los importunos, y pinta por menor la vida regalada del pueblo, que no hace más que cantar y dormir á la sombra de las palmas ó limoneros[1].

Por este estilo siguen, en fin, nuestros gálicos viajeros, *daguerreotipando* con igual exactitud nuestras costumbres, nuestra historia, nuestras leyes, nuestros munumentos; y después de permanecer en España un mes y veinte días, en los cuales visitaron el país Vascongado, las Castillas y la capital del Reino, la Mancha, las Andalucías, Valencia, Aragón y Cataluña[2]; apreciando, como es de suponer, con

1. Il serait trop long de réfuter une à une ces bourdes. S'il y eut des courses de taureaux sur une place publique à Madrid, ce fut sur la *Plaza mayor* et non á la *Puerta del Sol*. En revanche, la *olla podrida* existe en Espagne et est connue généralement sous le nom de *cocido* ou *puchero*. Le *fandango* est bien une danse espagnole, puisqu'un proverbe dit : *Este mundo es un fandango y el que no lo baila es un tonto.* La *mantilla* était jadis la coiffure et la parure nationale des Espagnoles. Quant aux palmiers, il n'y en a qu'en Andalousie, et dans les provinces de l'Est ou Levant.

2. L'Espagne, quoique politiquement unifiée et divisée en quarante-neuf provinces dont la capitale est Madrid, offre une telle diversité de mœurs, de climats, de types et même de langues, que l'on ne peut bannir l'idée que les dix-huit royaumes qui constituaient jadis *les Espagnes* survivent encore, malgré les vicissitudes d'époques agitées, malgré les

igual criterio tan vasto espectáculo, y sin haberse tomado el trabajo de aprender siquiera á decir *buenos días* en español, regresan á su país, llena la cabeza de ideas y el cartapacio de anotaciones; y al presentárseles de nuevo sus editores mandatarios, responden á cada uno con su ración correspondiente de España, ya en razonables tomos, bajo el modesto título de *Impresiones de viaje*, ya dividido en *tomas*[1], á guisa de folletín.

MESONERO ROMANOS.

LXXIII. — Bayona.

Bayona, á ocho leguas francesas de la frontera, es el primer pueblo en que ya se encuentra bastante delineada la fisonomía de las ciudades francesas[2]. — Sentada á distancia de una legua escasa del Océano[3], en la confluencia que forman los dos ríos Nive y Adour, se halla dividida por el primero de ellos, que

modifications de races, de physionomies, les transformations morales résultant des alliances ou des violences de la conquête. Aussi le curieux qui visite l'Espagne d'aujourd'hui a plus d'intérêt à connaître l'ancienne terre espagnole, sa vieille histoire physique et sa physionomie, que les réformes politiques qu'elle s'est données à l'exemple de ses voisins et qui, écrites partout, n'ont pas encore pénétré les couches profondes de la nation.

1. **Tomas**, c'est-à-dire : *entregas,* livraisons.

2. A notre avis **Bayonne** n'a, au contraire, qu'un très faible cachet de ville française. Sa population, composée en majeure partie de *Basques* et d'*Espagnols*, dont les types, les mœurs et les costumes, sans parler du langage, forment de frappants contrastes avec ceux d'une ville française, ne manquera pas de surprendre celui qui ne connaît pas l'Espagne.

3. En basque « Bayonne » signifie « le bon port ». Exactement, elle est à 6 kilomètres du golfe de Gascogne.

la atraviesa por su término medio, dándola el aspecto de dos ciudades diversas en su forma y que vulgarmente suelen ser designadas por *Bayona la grande* y *Bayona la chica*. Hay además, del otro lado del Adour, una tercera población, parte de la ciudad, y es el arrabal llamado de *Sancti Spiritus*, habitado generalmente por mercaderes judíos[1] de origen español y portugués. En él está también la ciudadela de Vauban[2] que domina, á la vez, á la ciudad, el puerto, el mar y la campiña; además, está defendida la ciudad por otros dos castillos en cada una de las dos partes de que se compone[3].

La ciudad vieja nada tiene que alabar, y por sus calles sucias, estrechas y mal cortadas, tampoco envidiaría á las más obscuras de Castilla; pero la parte nueva, que se extiende á la orilla izquierda del río Nive, ofrece un aspecto halagüeño, por lo alineado de sus calles, bellas plazas y edificios modernos y elegantes. Sobre todo, son muy notables la hermosa calle principal, llamada el *Cours*, que continúa el camino de España, y la plaza de *Gran-*

1. Le seul monument curieux de Saint-Esprit (où se trouve la gare) est, en effet, la Synagogue, en partie cachée dans une cour, au n° 33 de la rue Maubec.

2. Construite de 1674 à 1679. Elle passe pour l'une des meilleures œuvres du grand ingénieur. Comme elle n'a jamais été prise, on a mis à l'entrée l'inscription « *Nunquam polluta :* jamais souillée. »

3. Le **Château-Vieux**, dans le Grand Bayonne, et le **Château-Neuf** dans le Petit. Le premier, qui passe pour avoir été construit (du XIIe au XVe siècle) sur une partie des murs de l'enceinte romaine, n'a rien de remarquable. Le second, du XVe siècle, a été transformé en caserne et prison militaire.

mont[1], con hermosas vistas sobre ambos ríos, y en que se hallan situados el suntuoso edificio nuevamente construído para aduana y teatro, y otras varias casas de bella apariencia. En esta plaza, en el *Cours* y en el extendido dique bordado de buenos edificios se halla concentrada toda la vitalidad de Bayona.

MESONERO ROMANOS.

LXXXIV. — **¡ Renuncio !**

Me dijo la madre:
— Pues si usted se casa
Con mi Filomena,
Ya puede dar gracias
A Dios, que la chica
Es muy resalada [2],
Con un buen palmito,
Simpática y guapa.
Verdad es que tiene
Defectos y faltas
Insignificantes
Y sin importancia.
Ejemplos: no sabe
Hacer una cama,
Planchar un pañuelo,
Ni freír patatas.
No sabe tampoco

1. Probablement la double place appelée *Place de la Liberté* et *Place d'Armes,* où s'élève en effet le grand bâtiment à arcades qui comprend la mairie, le théâtre, la douane, etc.

2. **Resalada,** augmentatif familier. *Salada,* signifiant : *gracieuse, resalada* se traduira par : *très gracieuse, très piquante.*

Arreglar la casa,
Zurcir calcetines [1],
Limpiarse la falda,
Coger una escoba
Y barrer la sala,
Ni hacer un cocido [2],
Ni dar dos puntadas.
¡ Es claro, la pobre
No está acostumbrada ..!
Mas son defectillos
Y pequeñas faltas,
Que se ve no tienen
Ninguna importancia.
Pero á cambio de esto,
La linda muchacha
Reune condiciones
Tan aventajadas,
Que cuando la niña
Con salero [3] baila
Tangos, peteneras
Ó las sevillanas [4],

1. **Rapetasser,** raccommoder des chaussettes.

2. Un **potage,** [viande, lard et légumes *bouillis* pour faire du bouillon]. Le *cocido* espagnol est le plat national. Il se compose essentiellement de viande bouillie avec du *tocino* (lard), des *chorizos* (saucisses fumées) et des *garbanzos* (pois chiches).

3. **Salero**. Ce terme n'a pas d'équivalent en notre langue. On dit qu'une personne qui a de la grâce, de l'agrément, de la désinvolture dans les manières ou dans le dire, *tiene salero.* (Elle a tant de sel, qu'elle semble une *salière*). *Salero* veut dire en ce sens : dépôt, magasin de charmes, de grâces.

4. Le **tango,** d'origine américaine, la *petenera* et la *malagueña* ainsi que la *sevillana* sont des variétés du *baile fla-*

Por do quiera se oyen
Bravos y palmadas,
¡ *Que viva tu madre !*
¡ *Que viva tu gracia !*
Y todos me dicen
Que es una monada[1],
— Yo también lo digo,
Señora Tomasa ;
Su niña es portento
De belleza y gracia,
Por eso renuncio
Desde hoy á esa *alhaja*,
Que yo poco estuche
Soy para guardarla.

JOAQUÍN DE GALVARRIATO.

LXXV. — Napoleón en Madrid.

... Hechas estas solemnes declaraciones[2], que sin duda debieron llenar de indignación á unos, de espe-

menco, danses lascives qu'exécute, dans la règle, une seule personne, tandis que les autres acteurs, assis autour sur la scène, l'encouragent de leurs cris et marquent la mesure en battant des mains. Les chants sont toujours des solos; le joueur de guitare, qui accompagne, est souvent un virtuose. C'est à Séville, dans le faubourg de Triana, qu'ont lieu les représentations typiques des *gitanos* (*flamencos*), dont les danses et les chants sont essentiellement orientaux. Les *cantos flamencos* sont des chants composés de trois ou quatre vers (*coplas*, couplets). Ils sont habituellement dans le dialecte andalous des gitanos.

1. **Une merveille de grâce**, de mignardise.

2. La *Déclaration de Chamartín*, manifeste très modéré par lequel Napoléon tentait, après la capitulation de Madrid, de se concilier les sympathies des Espagnols.

ranza á otros, y de asombro á todos en general, un día, á mediados de diciembre, muy de mañana, Napoleón, acompañado de su hermano y numeroso séquito, abandonó la mansión de Chamartín[1] y penetrando en Madrid por la puerta de Recoletos[2], atravesó el Prado, calle de Alcalá, Puerta del Sol y calle Mayor, dirigiéndose al Palacio Real[3]. — Subió pausadamente la escalera, y al llegar á la primer meseta, puso la mano sobre uno de los leones que asientan en la balaustrada y dijo : « Je la tiens enfin, cette Espagne si désirée... » Paseó después sus miradas por la magnífica escalera[4] y añadió, volviéndose á su hermano José : « Mon frère, vous serez mieux logé que moi. »

1. **Chamartín** s'aperçoit à gauche de la station de *Pozuelo* (riante oasis aux portes de Madrid, entre des collines plantées d'yeuses et de pins). C'est dans le palais du duc d'Osuna que Napoléon résida en effet, et reçut le 2 décembre 1808 la capitulation de Madrid. Le château est aujourd'hui séminaire de jésuites. On conserve, avec son mobilier et dans l'état où elle était à cette époque, la chambre, en forme de rotonde, que l'Empereur y occupa.

2. La *puerta de Recoletos* est démolie. A sa place s'élève une statue de Christophe Colomb. *Le paseo de Recoletos* est fameux dans l'histoire littéraire d'Espagne. C'est là qu'étaient la célèbre *Huerta del regidor Fernández* où Tirso de Molina a placé la scène d'une de ses comédies (*la Huerta de Juan Fernández*) et le jardin du duc de Medina de Rioseco. Aujourd'hui le *paseo* est bordé d'aristocratiques palais.

3. Le Palais royal est un édifice rectangulaire imposant, en granit, avec détails décoratifs en pierre de Colmenar, sur une hauteur dominant le Manzanarès. Il occupe l'emplacement d'un ancien palais incendié en 1734, qui avait à son tour succédé à l'*Alcázar* des Maures.

4. Avec le splendide plafond représentant : le *Triomphe de la Religion et de l'Église*, peint par l'Italien *Conrad Giacinto*.

Penetrando después en los salones de Palacio, se hizo enseñar el retrato de Felipe II, ante el cual permaneció silencioso algunos minutos[1] : poco después regresaba á su campamento de Chamartín y al siguiente día emprendía su marcha á Galicia, con el objeto de hacer reembarcar á los ingleses[2].

Tal fué la rapidísima y única visita de Napoleón á la capital de España.

MESONERO ROMANOS.

1. Ce portrait de Philippe II qui fit rêver Napoléon doit être celui qui se trouve actuellement au Museo del Prado, au numéro 931, et dont l'auteur est Pantoja de la Cruz, peintre officiel de Philippe II et son valet de chambre. Le terrible monarque y est représenté assis, vêtu de noir, le visage pâle et maladif, barbe poivre et sel et cheveux ras. La toison d'or pend d'un cordon noir à sa poitrine; sous son bras gauche apparaît le pommeau d'une épée. Une main s'appuie sur un fauteuil tapissé de rouge, l'autre tient un rosaire. Don Pedro de Madrazo dit que ce tableau faisait partie, au Palais, de la collection de Charles II.

2. Napoléon partit de *Chamartín* le 22 décembre 1808 à la tête de 60 000 hommes, traversa le *Guadarrama* par un froid tel qu'il dut mettre pied à terre pour encourager ses troupes transies. A l'annonce de son approche, les Anglais s'empressèrent d'abandonner la Vieille-Castille. Napoléon arriva à Astorga (province de Léon) le 1er janvier 1809, d'où il se dirigea sur Valladolid pour prendre la route de France. Il partit précipitamment de cette ville le 17, inquiet à la nouvelle de nouveaux troubles en Autriche. Après la bataille indécise de la Corogne, ses maréchaux Soult et Ney forcèrent les Anglais à s'embarquer.

LXXVI. — Al niño Jesús recién[1] nacido.

Soles claros son
Tus ojuelos[2] bellos,
Oro los cabellos,
Fuego el corazón.
Rayos celestiales
Echan tus mejillas,
Son tus lagrimillas
Perlas orientales,
Tus labios corales,
Tu llanto es canción :
Oro los cabellos,
Fuego el corazón[3].

RENGIFO.

LXXVII. — La Patria.

Queriendo yo un día
Saber qué es la patria[4],

1. **Recién**, pour *recientemente*. Cette apocope n'a lieu que devant les participes passés (*recién nacido, recién llegado*) et devant certains adjectifs à signification participiale : *Se embarcaron... con cuatro personas de las* recién *libres* (*libertadas*). (Cervantes.) Cependant on entend parfois des phrases comme celle-ci : *un recién sacerdote,* pour *recién ordenado de sacerdote.*

2. **Ojuelos**, diminutif de *ojos :* yeux riants et vifs. Signifie aussi : lunettes.

3. Cette composition est un *villancico*, sorte de *villanelle* que chantent les aveugles à la porte des églises à Noël (*Pascuas de Navidad*).

4. Quand le gérondif espagnol a pour sujet un pronom qui n'est pas celui du verbe principal, il ne peut se traduire en français que par l'indicatif, précédé d'une conjonction de cause : *Comme je voulais un jour savoir ce que c'est que la patrie...*

Me dijo un anciano,
Que mucho la amaba :

— « La patria se siente ;
No tienen palabras
Que claro la expliquen
Las lenguas humanas.

« Allí, donde todas
Las cosas nos hablan
Con voz que hasta el fondo
Penetra del alma ;

« Allí, donde empieza
La breve jornada[1]
Que al hombre en el mundo
Los cielos señalan[2] ;

« Allí, donde el canto
Materno arrullaba
La cuna que el ángel
Veló de la guarda[3] ;

« Allí, donde en tierra
Bendita y sagrada,
De abuelos y padres
Los restos descansan ;

« Allí, donde eleva
Su techo la casa

1. **Jornada** signifie marche, étape, et, dans le sens français de bataille, journée : *la jornada de San Quintín*. On dit : *Caminar por sus jornadas*, agir avec réflexion.
2. Constr. : *que los cielos señalan al hombre en el mundo.*
3. Constr. : *La cuna que veló el ángel de la guarda.*

De nuestros mayores...
Allí está la patria.

« El valle profundo
Y enhiesta[1] montaña
Que vieron alegre
Correr nuestra infancia;

« Las viejas ruinas
De tumbas y de aras
Que mantos hoy visten
De hiedra y de zarzas ;

« El árbol que frutos
Y sombra nos daba,
Al son armonioso
Del ave y del aura;

« Recuerdos, amores,
Tristeza, esperanzas,
Que fuentes han sido
De gozos y lágrimas ;

« La imagen del templo,
La roca y la playa,
Que ni años ni ausencias
Del ánimo arrancan;

1. **Enhiesta**, participe passé irrégulier du verbe *enhestar*, élever, dresser. La phrase : *no quedar lanza enhiesta* s'employait jadis pour signifier une déroute complète. Au lieu de *enhestar* on disait aussi *enfestar*, et il est curieux de comparer cette forme avec le vieux français *faïste*, d'où est venu notre mot *faîte*.

« La voz conocida,
La joven que pasa,
La flor que has regado
Y el campo que labras;

« Ya en dulce concierto,
Ya en notas aisladas
Oirás que te dicen:
Aquí está la patria.

« El suelo que pisas
Y ostenta las galas
Del arte y la industria
De toda tu raza,

« No es obra de un día
Que el viento quebranta:
Labor es de siglos
Que el cielo consagra.

« En él tuvo origen
La fe que te inflama;
En él tus afectos
Más nobles se arraigan;

« En él han escrito
Buriles y hazañas,
Pinceles y plumas,
Arados y espadas

« Ya anales sombríos,
Ya historias que encantan,
Ya en rasgo indeleble
Tu pueblo retratan.

« Y tanto á su vida
La tuya se enlaza,
Cual[1] se une en un árbol
Al tronco la rama.

« Por eso, presente
Ó en zonas lejanas
Doquiera[2] contigo
Va siempre la patria.

« No importa que al hombre
Su tierra sea ingrata,
Que peste y miseria
Jamás de ella salgan;

« Que viles verdugos[3]
La postren esclava,
Rompiendo las leyes
Más justas y santas;

« Que noches eternas
Las brumas le traigan
Y nunca los astros
Su luz deseada[4].

« Pregunta al proscrito,
Pregunta al que vaga

1. **Cual** = *como*. Se rappeler ce que nous avons dit plus haut de cette tournure, qui est essentiellement poétique.
2. Mot poétique : en prose : *dondequiera*.
3. **Verdugos**, bourreaux; de l'adjectif *verde* et du suffixe *ugo*. Le sens de *verdugo* est venu des *branches vertes* ou *verges* qu'on employait pour les châtiments [du latin *viride*, ablatif de *viridis*, vert].
4. Sous-entendu : *le traigan*.

Sin pan y sin techo
Por tierras extrañas ;

« ¡ Pregunta si pueden
Jamás olvidarla,
Si en sueño ó vigilia
Por ella no claman ! [1]

« No existe á sus ojos
Más bella morada,
Ni en campo ni en cielo
Ninguna le iguala.

« Quizá unidos todos
Se digan mañana :
— ¡ *Mi Dios, es el tuyo ;*
Mi patria, tu patria ! »

VENTURA R. AGUILERA.

LXXVIII. — **El roble.**

Crece con mucha lentitud ; y como si la inacción le aburriera, estira y retuerce los brazos, bosteza y llega á viejo dislocado y con jorobas, y entonces se echa el ropaje à un lado, y deja el otro [2] medio desnudo. Jamás se acicala ni se peina, y sólo se muda el vestido viejo cuando la primavera se le arranca en harapos para adornarle con el nuevo ; le nacen zarzas en los pies, supuraciones corrosivas en el tronco, y musgo y yesca en los brazos, y se deja invadir por la yedra, que le oprime y le chupa la savia. Esta in-

1. **Clamar** est la forme savante de *llamar*, signifie : invoquer, demander à grands cris ou d'une manière plaintive.
2. **El otro** [**lado**].

curia le cuesta la enfermedad de algún miembro, que, al fin, se le cae seco á pedazos, ó se le amputa con el hacha el leñador : y en las cicatrices, donde la madera se convierte en húmedo polvo queda un seno profundo, y allí crecen el muérdago y el helecho, si no le[1] eligen las abejas por morada para elaborar ricos panales de miel que nadie saborea. Es, en suma, el roble un verdadero salvaje entre el haya ostentosa, el argentino abedul, atildado y geométrico, y el rozagante aliso, con su cohorte de rizados acebos, finas y olorosas retamas y espléndidos algortos[2].

(Pereda. — *El Sabor de la Tierruca*[3].)

1. **Le** n'est pas, comme on pourrait le croire, une faute d'impression pour *lo*. L'une et l'autre forme sont théoriquement admises par l'Académie espagnole pour exprimer un complément accusatif. L'usage de la langue semblerait cependant exiger *le* aux datifs masculins et féminins et *lo* aux accusatifs masculins et neutres. La même confusion règne à propos de *les* et de *los*, de *la* [pour *le*] et de *las* [pour *les*]. Ici, comme dans beaucoup d'autres cas, c'est l'incorrection courante qui prétend s'ériger en loi.

2. Dans la région de *Santander* on donne à l'arbousier (*madroño*) le nom local de *alborto*, d'où, par une confusion commune entre le *b* et le *g*, la forme ci-dessus *algorto*. Cette confusion du *b* et du *g* est d'ailleurs un vestige de l'ancienne langue et un défaut de tous les âges dans la langue populaire. On trouve fréquemment chez les écrivains du XVII[e] siècle *agüela* pour *abuela*, *güeno* pour *bueno*, *güeso* pour *hueso*, *güevo* pour *huevo*, *vigüela* pour *vihuela*, etc.

3. **Tierruca** n'est pas admis par le Dictionnaire de l'Académie espagnole. Cette expression, propre aux provinces de Santander et d'Aragon, n'est guère conforme au génie de la langue castillane, car, des 50 dérivés du mot *tierra*, tous sont en *terr*. A vouloir créer un mot nouveau, la forme *terruca* eût été plus correcte et certainement plus harmonieuse. En général les diminutifs perdent la diphtongue du primitif qu'ils modi-

LXXIX. — **El instinto maternal.**

I

Cerca de Portugalete[1]
Cayó un marinero al mar,
Y le sacaron del agua.
Sin dar de vida señal.
— ¿ Quién es este marinero? —
Gritaron al capitán,
Pero no respondió nadie,
Que el barco iba lejos ya.
Para enterrarle llamaron
Al cura y al sacristán
Y al sacristán dijo el cura
Movido de caridad :
— Como es tu hijo marinero
Y tú lo fuiste además,
De los que por el mar andan,
Conoces á la mitad.
Antes que el féretro cubran[2]
Los que á conducirle van,
Mira si al muerto conoces,

fient, ainsi que les augmentatifs : mais cette règle n'est pas absolue. Il faut recourir au Dictionnaire.

1. **Portugalete**, à 12 kilomètres de Bilbao, est un petit port de mer à l'embouchure du Nervion.

2. **Antes que el féretro cubran.** En Espagne le mort est exposé dans le cercueil ouvert (*estar de cuerpo presente*) et même, dans certains villages, on conduit les cadavres à la fosse sans les couvrir, en les laissant exposés à la vue de l'assistance. On connaît la célèbre aventure de Don Quichotte (I[re] partie, ch. XIX) avec les gens qui conduisaient de nuit un cadavre sur une litière.

Que sí le conocerás:
Y así, si tuviere madre
El desdichado, tendrá
Quien sobre su sepultura
Vaya á llorar y rezar. —
Miró el sacristán al muerto
Con mucha prolijidad,
Y después de hacerlo, dijo
Casi en tono de llorar :
— Conocer, no le conozco;
Pero tendría la edad
Del pobre hijo que no vemos
Hace tres años ó más,
Porque fué por esos mares[1]
Y no acaba de tornar,
Aunque por él desde entonces
Su madre llorando está[2]. —

II

Miserere mei, llorando
El cura y el sacristán
(Que cantar el *miserere*
Es llorar y no cantar),
Miserere las campanas
De la iglesia parroquial,

1. **Esos mares.** Expression de la langue familière. On ajoute souvent *de Diós : Esos mundos de Dios, esas calles de Dios. De Dios* ajoute à l'expression une sorte d'emphase, de solennité.

2. Le gérondif espagnol précédé de *estar* exprime ordinairement une action en voie de se faire. Ici le sens est : Depuis lors, sa mère n'a pas cessé de pleurer.

Y *miserere* la gente
Que va delante y detrás,
En su féretro cubierto
Llevan al muerto á enterrar.
Gente que al entierro llega
Quiere al muerto ver la faz;
Pero el paño[1] que le cubre
Burla su curiosidad,
Y unos á otros se preguntan :
— ¿ Quién el difunto será? —
Una mujer sale al paso
Del séquito funeral,
Y como si á esta pregunta
Respuesta quisiera dar,
Al ver el féretro grita
Con acento que jamás
Pluma podrá[2] describir
Ni pincel podrá pintar :
— ! El hijo de mis entrañas.
En ese féretro va! —
Y en efecto; ¡ va en el féretro
El hijo del sacristán!
¿ Quién se lo ha dicho á su madre,
Si la vista material
El paño que cubre el féretro
No ha podido penetrar?

1. Le **drap mortuaire**. On dit aussi : *paño de tumba. Mortaja* signifie *suaire*.

2. **Podrá** : noter la différence des modes. En français, nous employons le conditionnel. L'espagnol, plus logique, se borne à affirmer l'impossibilité absolue, sàns aucune restriction conditionnelle.

Sin duda tú se lo has dicho,
Santo instinto maternal,
Que aun sin saber bien decir
Sabes bien adivinar.

TRUEBA.

LXXX. — **La Vuelta de la Guerra.**

El clarín se oye sonar,
Flores y palomas[1] caen...
Son nuestros bravos[2] que traen
La paz, la dicha al hogar.

Todas las almas se excitan
Al ver á nuestros hermanos
Y se unen todas las manos
Y todos los labios gritan.

¡ La paz! No hay más que una idea
Que nobles pechos inflama,
Y alegre el pueblo la aclama :
¡ Es la paz! ¡ Bendita sea!

Mas con angustia cruel
Una madre, en su amargura,
Vertiendo llanto, murmura :
— ¡ Todos vuelven, menos él!

TEODORO GUERRERO.

1. Dans les réjouissances publiques, on lâche parfois des pigeons et des tourterelles.

2. **Bravo**, dans le langage courant, signifie bien plutôt : farouche, sauvage, que *brave*. Dans ce dernier sens, on dirait mieux : *valiente*.

LXXXI. — Dos hombres eran vecinos.....

Dos hombres eran vecinos y tenía cada uno de ellos una mujer y varios hijos pequeños y sólo su trabajo para mantenerlos.

Y el uno de esos hombres se inquietaba, diciendo : Si muero ó si enfermo, ¿ qué vendrá á ser de mi mujer y de mis hijos?

Y este pensamiento no le abandonaba, y roía su corazón como roe un gusano la fruta en que está escondido.

Ahora bien [1], igual pensamiento había ocurrido también al otro padre, mas no se había detenido en él; porque decía él : Dios, que conoce sus criaturas todas y que vela sobre ellas, velará también sobre mí, y sobre mi mujer y mis hijos.

Y éste vivía tranquilo, en tanto que el primero no gozaba un instante de reposo, ni, interiormente, de alegría.

Un día, que trabajaba en el campo, triste y abatido á causa de su temor, vió unos pájaros que entraban en unas matas [2], y que salían y que tornaban después.

1. **Ahora bien,** *or.* C'est là une transition facile et dès le XVII[e] siècle le grand satirique *Quevedo* se raille spirituellement, dans son *Cuento de Cuentos* [œuvre de polémique littéraire] de l'abus qu'en faisaient ses compatriotes : « *Todos dicen :* **ahora bien,** *ya es hora;* **ahora bien,** *ya es tarde;* **ahora bien,** *ya vuestras mercedes* (*ustedes*) *querrán cenar.* » De nos jours on entend même : *ahora bien, pues...* et cela s'appelle *albarda sobre albarda.*

2. **Mata** est, en espagnol, le nom générique de toute plante qui vit plus de deux ans et dont la tige est ligneuse, mais sans gemmes. Par extension, il s'applique à un ensem-

Y habiéndose acercado, vió dos nidos al lado uno de otro, y en cada uno sendos[1] pajarillos recién salidos del huevo, y sin plumas todavía.

Y cuando hubo vuelto á su faena, alzaba de vez en cuando los ojos, y miraba á aquellos pájaros que iban y venían, llevando el alimento á sus pequeños.

Mas he aquí[2] que de pronto, ó á la sazón que se volvía una de las madres con provisiones en el pico, ásela un buitre y la arrebata, y la mísera madre, porfiando en balde por desasirse de sus garras, lanzaba agudos chillidos.

Esto visto, el hombre que trabajaba sintió su alma más conturbada que de primero; porque, presumía él, la muerte de la madre es la muerte de los hijos.

« Así también, decía, los míos á nadie tienen sino á mí ¿ Qué será de ellos si les falto? »

Y el día entero anduvo triste y sombrío y á la noche no durmió.

ble d'arbres d'une même espèce et souvent aussi, au terrain où ces arbres se trouvent : *una mata de olivos,* une olivette ; *una mata de manzanos,* une pommeraie ; *una mata de naranjos,* un bouquet d'orangers. Il faut traduire ici par *buisson.* A noter en outre l'emploi de **unos** *pájaros,* **unas** *matas,* et se rappeler que *unos, unas* devant un nom au pluriel signifie *quelques,* ou *certains.* L'ancien français faisait de même de **uns, unes** un article indéfini pluriel : **unes** très grans **roches** merveilleuses qui sont en la fin du monde (**Joinville**).

1. Se rappeler que *sendos* est le seul nom de nombre distributif qui existe en espagnol et qu'il correspond en français : *chacun le sien, chacun la sienne* (*sendas*).

2. **He aquí** ou **He ahí**, voici que, n'a aucun rapport avec le verbe *haber,* ni dans son sens, ni dans sa forme (qui était primitivement *fe,* modification probable de *ve,* impératif du verbe *ver*). Que l'on parle à une seule personne ou à plusieurs, la forme *he* est invariable.

A la mañana, de vuelta al campo, se dijo : quiero ver los hijuelos de esa pobre madre : algunos habrán perecido ya. — Y encaminóse hacia las matas.

Y mirando, vió sanos y tranquilos los pequeñuelos; ninguno parecía haber sufrido.

Y habiéndole esto admirado[1], ocultóse para observar cuanto pasase.

Y trascurrido breve plazo, oyó un suave grito, y vió á la segunda madre que á toda prisa traía el alimento que había recogido, y lo distribuyó entre todos los pajarillos indistintamente y hubo para todos, y no quedaron los huérfanos abandonados en su miseria.

Y el padre que había desconfiado de la Providencia, refirió por la noche al otro padre cuanto había visto.

Y díjole éste : ¿Por qué inquietarse? Nunca abandona Dios á los suyos. Su amor encierra secretos que no conocemos. Creamos, esperemos, amemos y prosigamos en paz nuestro camino.

Si muero antes que vos[2], vos seréis el padre de mis hijos; si morís antes que yo, seré el padre de los vuestros.

1. Le verbe *admirar* signifie étonner. *Esto me admira,* cela m'étonne. *Admirarse de una cosa*, s'étonner d'une chose. L'espagnol est resté fidèle à la signification de la racine latine, tandis que le français (*admirer*) a pris un sens plus fort.

2. **Vos**, qui primitivement équivalait à *vosotros,* ne s'emploie aujourd'hui que pour parler à Dieu, aux Saints, dans les œuvres dramatiques et certaines pièces officielles, quand la loi ou la coutume en font en quelque sorte une nécessité. La forme plurielle de *vos* est *vosotros*. Il est également d'usage qu'un auteur s'adressant à ses lecteurs emploie la forme *vosotros. Vos* employé comme sujet veut le verbe au pluriel (*vos seréis*), mais son attribut reste au singulier.

Y si uno y otro morimos antes de que estén en edad de proveer ellos mismos[1] á sus necesidades, tendrán por padre al Padre común que está en el cielo.

(*Palabras de un Creyente de* **Lamennais**,
traducidas por LARRA).

LXXXII. — La Vuelta del Voluntario.[2]

Partióse Juan á la guerra
Con pecho firme y sereno,
Y combatió como bueno,
Y herido tornó á su tierra.
Ya cerca de su destino
Decir oyó á un campesino :
— Los sables de los franceses
Han arrancado tus mieses
¡Pobre Juan!
— ¿Y están en la villa, están?
— De echarlos España acaba,
A su tierra van marchando...
Y Juan iba andando... andando...[3]
Y de júbilo lloraba.

1. **Ellos mismos** est un gallicisme. On dirait mieux : *por sí mismos.*
2. Il s'agit ici, comme dans beaucoup des poésies patriotiques de *Ventura Ruiz Aguilera,* d'un volontaire de la guerre d'Indépendance, qui dura de 1808 à 1814, de l'abdication de Charles IV à la restauration de Ferdinand VII, entre les troupes de Napoléon voulant faire de son frère Joseph le roi des Espagnols et le peuple d'Espagne.
3. **Ir andando** : aller, aller sans trève. Le gérondif espagnol précédé de *ir* se traduit en français par le temps correspondant de l'indicatif, en y ajoutant un adverbe ou une locution adverbiale qui marque le développement progressif de l'action.

*
* *

Rayando[1] apenas la aurora
En el pálido horizonte,
En la espesura del monte
Halló Juan á una pastora.
Ella le dijo : — No sigas,
Pues las tropas enemigas
Al compás[2] de sus cantares
Han quemado tus hogares,
¡Pobre Juan!
— ¿Y están en la villa, están?
— De echarlos España acaba,
A su tierra van marchando...
Y Juan iba andando... andando...
Y de júbilo lloraba.

*
* *

A la puerta de la villa[3]
Encontró á su hermano ciego

1. **Rayar**, en parlant d'un astre, signifie : lancer ses premiers rayons (*rayos*), poindre.

2. **A la cadence;** *battre la mesure* se dit : *llevar el compás.*

3. **Villa** désigne en espagnol un endroit qui, en vertu de certains privilèges, occupe une catégorie plus élevée que le village (*aldea*) ou le hameau (*lugar*) et moins élevée que la *ciudad* (ville) à l'exception de Madrid qui conserve son ancien titre de *villa.* Beaucoup de *villas* espagnoles n'ont pas mille habitants. La traduction de ce mot est un peu flottante. Quant à Madrid, il ne faut pas s'étonner que cette ville soit restée *villa,* car elle n'était pas, comme Séville, Grenade, Valence, etc., qui se décorent du titre de capitale qu'elles eurent autrefois, capitale d'un royaume au temps où 'Espagne était divisée en plusieurs États. Les Madrilènes

Y una lágrima de fuego
Le rodó por la mejilla.
— ¡Sin ojos tú, hermano mío!
— Por[1] amparar, con mi brío,
A tus hijos sin fortuna,
Degollados en la cuna,
¡Pobre Juan!
— ¿Y los franceses, están?
— De echarlos España acaba,
A su tierra van marchando...
Y Juan iba andando... andando...
Y de júbilo lloraba.

* * *

Cuando vino el nuevo día
Se fué Juan de puerta en puerta,
Y en la que encontraba abierta
Una limosna pedía.
Y los niños y los viejos,
Que escuchaban los consejos
Y las glorias del valiente
Repetían tristemente :
¡Pobre Juan!

appellent souvent leur ville : *la villa del oso y del madroño*, par allusion à ses armes : un ours secouant un arbousier vert aux fruits rouges, sur champ d'argent. On dit que l'ours est un souvenir du grand nombre de ces bêtes fauves qui existaient sur l'ancien territoire de Madrid. Le conseil municipal (*ayuntamiento*) en corps est appelé à Madrid : *Excellence* et chacun de ses membres : *Seigneurie* (*usía*).

1. Bien distinguer le sens de *Por* et de *Para*. *Por amparar*, pour [avoir voulu] secourir. *Para amparar* signifierait : afin de secourir.

Y él decía : — Ya no están,
De echarlos España acaba,
A su tierra van marchando...
Y Juan iba andando... andando...
Y de júbilo lloraba.

*
* *

Postrado por los dolores
Juan esperaba la muerte,
Y dolidos de su suerte
Así hablaban dos pastores :
— ¡ Qué de vueltas da este mundo !
¡ Ayer, bueno !... ¡ hoy, moribundo !
— Hoy, la miseria le humilla,
Y era envidiado en la villa ;
¡ Pobre Juan !
— Mas ya... en la villa... no... es... tán. —
Y Juan, que esto murmuraba
En el lecho agonizando,
Se iba acabando... acabando,
Y aun de júbilo lloraba.

VENTURA R. AGUILERA.

LXXXIII. — ¡ Qué hermanos !

— ¡ Caballero, una limosna ;
Por la Virgen, caballero !
Soy un pobre jornalero
Que no lo puede ganar.
Trabajo busco... ¡ ay ! en balde ;[1]

1. **En balde,** en vain. Ne pas confondre avec *de balde,* gratis.

Me dicen que no hay trabajo,
Y andando de arriba abajo[1]
Llevo seis días de afán.
Nada tengo, señor, nada;
En mi situación repare.[2]
— *¡ Cómo ha de ser! Dios le ampare,*[3]
Que es quien le puede amparar.

*
* *

— Tres niños tengo, y fallecen
De miseria los tres niños;
¡ Si los vieseis! como armiños,
Blancos cual la nieve son.
He de traerlos mañana
Y los veréis al traerlos;
Seguro estoy de que al verlos
Se os partirá el corazón.
¿ Aun no me oís? ¿ Más miserias
Queréis, al fin, que os declare?
—*Le digo que Dios le ampare,*
Que puede ampararle Dios.

1. **De arriba abajo :** du commencement à la fin, sans trêve. Ce serait un barbarisme que de dire : *de arriba á bajo* ou *de arriba á abajo.*

2. **Reparar en una cosa** : fixer son attention sur une chose. *Reparar en pelillos :* faire cas de vétilles, se formaliser d'un rien.

3. **¡ Dios le ampare !** Phrase typique en Espagne pour se défaire d'un mendiant à qui l'on ne veut ou l'on ne peut pas faire l'aumône. On dit encore *¡ Perdone hermano!* [ou *hermana*]. La mendicité est une des plaies de l'Espagne. Il est juste d'ajouter qu'en général on ne prête aucune attention aux mendiants.

*
* *

— El cielo me oirá algún día
Fío en la piedad del cielo;
Mas ¡ cuán amargo es el duelo
Que hay entretanto[1] en mi hogar!
La madre de mis tres hijos...
¡ Ay! muriendo está la madre :
Dadme, señor, si sois padre,
Una *triste*[2] caridad.
Yo diré que sois humano
A quien por vos preguntare.
— *Repito que Dios le ampare,*
Que es quien le puede amparar.

*
* *

— Por mis yerros, tal vez, sufro :
Dios perdonará mis yerros;
Pero ¡ ay, señor! vuestros perros
Son más dichosos que yo.
Conmigo partid sus sobras,
Dejad que hoy coman conmigo,
Como un huésped, un amigo
Que busca su protección.
Mal pago tendrá quien sordo
Al prójimo abandonare.
— (*¡ Ya me irrita!*) *Dios le ampare,*
Que puede ampararle Dios.

1. **Entretanto**. On dit aussi *entre tanto* et *mientras tanto* : en attendant, entre temps.

2. **Triste** signifie ici : médiocre, petite (c'est le *petit sou* des miséreux en France). Dans ce sens le mot *triste* précède toujours le nom.

*
* *

— Opulento sois; ¿ quién debe
Dar, si no[1] el opulento?...
No os pido yo un aposento[2]
Grande y de lujo sin par;
Ni vestidos que me abriguen
(¡ Para el pobre no hay vestidos!)
Ni esos anchos y encendidos
Braseros[3], que calor dan.
Con un poco de pan negro
Que á sus perros les quitare...
— *(¡ Voto á un rayo!)*[4] *Dios le ampare,*
Que es quien le puede amparar.

1. Se garder de confondre, comme on le fait souvent en Espagne, la conjonction *sino* avec la phrase *si no*, composée de l'adverbe relatif et conditionnel *si* et de l'adverbe négatif *no*. Il y a un moyen facile de distinguer *sino* de *si no*. Le *no* du second est accentué et doit par conséquent se prononcer d'une façon beaucoup plus marquée que dans *sino*. En outre *si no* admet entre ses deux éléments la présence d'un autre mot ou même d'une phrase (*si acaso no, si ya no*), ce que rejette *sino*.

2. **Aposento,** un appartement, logement composé de plusieurs pièces.

3. On sait qu'en Espagne, le *brasero* (bassin de métal plein de braise) est d'usage général durant la saison rigoureuse. Théophile Gautier, dans son *Voyaye en Espagne*, définit ainsi le *brasero* : « *Le brasero est une grande bassine de cuivre jaune, posée sur un trépied et remplie de braise ou de petits noyaux allumés et recouverts de cendre fine, qui font un feu doux.* » Le *brasero*, commun à l'Espagne et à l'Italie, est d'origine romaine. Il existe une curieuse lettre de l'empereur romain *Julien* dit *l'Apostat* (331-363) datée de Lutèce, où il raconte qu'un jour très froid d'hiver il faillit être asphyxié par les émanations d'un *brasero* (*ignitabulum*).

4. L'expression ¡ **Voto á un rayo**! (comme un grand nom-

*
* *

— La puerta vais á cerrarme...
¡ Bien! me voy de vuestra puerta;
Otra me dejáis abierta,
Y es la del crimen, señor.
La mano de la justicia
Me persigue... y vuestra mano;
¿ Qué ha de hacer el artesano
Más que ir á su perdición?
No hay jornal, ni una buen alma[1]
Que del crimen me separe...
— ¡ *Vaya fuera, y Dios le ampare,*
Y si no... DÉJELE *Dios!*

VENTURA R. AGUILERA.

LXXXIV. — **Lope de Vega**[2].

Fénix de los Ingenios le llamó su siglo; y con efecto, tal nombre merece si se atiende á su rica

bre d'autres où entre *voto : ¡ voto á bríos ¡ ¡ voto va ! ¡ voto á tantos ! ¡ voto á Dios ¡ ¡ voto á Cristo ! ¡ voto á Cribas! ¡ voto á tal !*) est un jurement anodin, comparé à certains autres, que l'on entend fréquemment de la bouche du peuple espagnol. L'espagnol littéraire possède un riche répertoire de jurons : les *porvidas,* les *tacos,* les *reniegos,* les *pesias* et les *votos.*

1. **Buen alma.** Au lieu de *una buena alma.* L'apocope de l'*a* final devant les mots commençant par *a* ou *ha* accentuée est d'usage pour *una, alguna, ninguna.* On trouve aussi souvent *buena* et *mala* apocopés de la sorte . *A buen hambre no es menester dar salsas* dit un proverbe espagnol. Certains emploient même les démonstratifs masculins *aquel, este, ese,* devant ces noms : *El claro instinto de aquel alma sencilla,* dit *Pedro de Alarcón.*

2. Le plus illustre et le plus fécond des auteurs dramatiques espagnols (1565-1635). On estime qu'il composa plus de

fantasía, á su variada imaginación, al don portentoso que tenía para acomodarse á todos los géneros y crear toda clase de invenciones, á la flexibilitad de su estilo, que á cualquier asunto se acomodaba, que no conocía dificultades, siendo siempre puro, natural y flúido, en fin, á su incansable laboriosidad que unida á su fácil vena, le hizo componer tal número de obras, que apenas cabe en la imaginación sean el fruto de la vida de un solo hombre.

No hubo género de poesía en que no diese muestras prodigiosas de su fecundidad, desde la composición más corta hasta el poema épico, todos los recorrió, no siempre con acierto, es verdad, pero asombrando en todos. No obstante, el que más ejercitó su pluma, el que le hizo ser el ídolo de su siglo, el que le ha granjeado eterna fama, aun entre las naciones extranjeras, fué el género dramático, del que en realidad debe considerársele como creador y padre, así en España como en Europa[1].

D. Antonio Gil y Zárate.

2 000 pièces de théâtre. Ses œuvres rempliraient 133 000 pages, comprenant 21 000 000 de vers.

1. On peut admettre que **Lope de Vega** soit, sinon le créateur absolu du genre dramatique, de la *Comedia* espagnole, du moins celui qui lui donna sa forme définitive. Quant à dire qu'il est le père du drame en Europe, cela est faux de tous points. Lope incarne le génie de *las Españas* en leur époque de plus grande splendeur, comme Shakespeare le génie de l'Angleterre des Tudors. « Même à l'époque de sa plus grande splendeur, alors que les circonstances politiques se prêtaient admirablement à la diffusion de la langue et de la littérature espagnoles, la *Comedia* n'a jamais été acceptée et imitée comme l'a été pendant un siècle la tragédie française. » (**A. Morel-Fatio**. *La Comedia espagnole du XVII[e] siècle*).

LXXXV. — **El proscrito.**

— Español ¿ por quién suspiras ?
— Por España, buen francés.
— El cielo que en Francia ves
¿ No tiene brillante sol?
Nubes de jazmín y rosa
Abren paso á su destello[1]...
— Para mí no lo hay más bello
Que el bel cielo español.

*
* *

— Tiende la vista á los campos.
— Campos son encantadores.
— Es Francia jardín de flores
Que beben la luz del sol.
Fuentes y limpias cascadas
Refrescan el aura pura...
— ¿ Qué campo más hermosura
Tendrá que el campo español?

*
* *

— Nadie compite en el mundo
Con nuestras lindas doncellas.
— Otras hay más lindas que ellas
Bajo la lumbre del sol,
En cuya sangre cristiana
Hierve la sangre de oriente[2]

1. **A su destello.** Le *destello del sol* c'est cette vive lumière qui semble comme une flambée de l'astre, à certaines heures du jour.

2. Il ne faut pas oublier que l'expulsion définitive des **Maurisques** (Maures baptisés), n'eut lieu qu'en 1609, sous le

Y en cuya soberbia frente
Arde el orgullo español.

*
* *

— Da treguas á tus pesares,
Pues te ofrece asilo y mesa
La hospitalidad francesa,
Tan antigua como el sol.
— Buen francés, Dios, que te escucha,
No olvidará tus acciones,
Si injustas persecuciones
Te echan al suelo español.

*
* *

— El cántico de las aves
Mi corazón estremece,
La campiña me entristece,
Me abrasa el fuego del sol.
— ¿Qué buscas, pues, que así el llanto
Rueda por tu faz ajada?
— ¿Ay! ¡mi patria idolatrada!
— *¡Détela el cielo, español!*

VENTURA R. AGUILERA.

règne de Philippe III, et qu'à Tolède par exemple, l'arabe resta en usage à côté de la langue espagnole et ne fut interdit qu'en 1580 par le farouche Philippe II. C'est en Andalousie surtout que la domination arabe a laissé le plus de traces dans la race, dans le type physique de la population. Dans l'ancienne Espagne on regardait comme une infamie l'alliance avec les Maures, même baptisés, et ceux qui avaient conservé leur lignée pure de tout contact avec les *perros judíos* ou *moros* considéraient comme le plus grand honneur de pouvoir s'appeler *cristianos viejos.*

LXXXVI. — El Escorial.

Felipe II[1], aquel monarca español de la dinastía austriaca tan duramente juzgado por la severa Historia fundó á siete leguas de Madrid[2], en las pedregosas laderas del Guadarrama y cerca de un pueblecillo conocido por el nombre de Escorial[3] un asombroso monumento, palacio y monasterio á la par, que se llamó al principio San Lorenzo el Real de la Victoria; hoy es conocido por su fama en toda la redondez del mundo con el nombre de *Escorial.*

Su fundación tuvo dos objetos : primero conmemorar la batalla de San Quintín, ganada por los tercios españoles el 10 de agosto de 1557, día de San Lorenzo[4] y segundo cumplir el voto del emperador Carlos V de construír un Panteón real.

1. **Philippe II** régna de 1556 à 1598. Son règne marque l'apogée de la monarchie espagnole. Le jugement de l'histoire, d'abord implacable pour le monarque, s'est modifié de nos jours en sa faveur, par la découverte de documents qui jettent une lumière nouvelle sur le personnage et son époque. Les principaux faits historiques du règne de Philippe II furent : l'Insurrection des Pays-Bas (1568) ; la première expulsion des Maurisques (1568-1570) ; la bataille de Lépante (1571) ; l'occupation du Portugal (1580) et la destruction de la *Armada Invencible* (1588).

2. L'**Escorial** est situé exactement à 50 kilomètres de Madrid. Ne pas oublier que la *legua española* vaut 5 572 mètres 7 décimètres.

3. Le nom d'**Escorial** tire son étymologie des scories (*escorias*) de ses anciennes mines de fer abandonnées.

4. En réalité, la victoire fut remportée par Philibert de Savoie, qui commandait les *tercios* espagnols. Philippe II n'arriva que plus tard sur le champ de bataille. Toutefois, il

Elévase el edificio en un lugar severo é imponente. Es de granito, ocupando una superficie que mide 580 pies de levante á poniente y 744 de norte á mediodía. Domina el orden dórico[1]. Su forma es la de unas parrillas, con lo cual se quiso recordar el martirio de San Lorenzo. El mango es la habitación regia; los pies se figuran en las cuatro torres de los ángulos. El circuito es de 3002 pies.

La fábrica interior se divide en tres partes principales : comprende la primera la entrada de honor, el patio de los Reyes y el templo; la segunda el convento; la tercera el palacio.

La descripción detallada de los inmensos claustros, magníficas escaleras, suntuosas sacristías y ricos salones del Escorial, exigiría un volumen; y por lo tanto nos limitaremos á hacer una recapitulación numérica, la cual dará una idea de la magnitud, importancia y riqueza de tan vasto edificio.

La obra duró 21 años, desde 1563 hasta 1584.

La empezó Juan de Toledo, que murió á los cuatro años[2].

est historique que les dernières volontés de son père Charles-Quint (en 1558) lui faisaient une obligation de construire en sa mémoire une chapelle sépulcrale.

1. Le style de l'**Escorial** est celui de la seconde Renaissance du nord de l'Italie et de Rome, qui ne cherche ses effets que dans les proportions, et préfère l'ordre dorique.

2. **Juan Bautista de Toledo**, appelé à la cour de Philippe II en 1559, avait étudié à Naples (alors à l'Espagne), et à Rome. Il mourut en 1563, après la pose de la première pierre. **Juan de Herrera**, qui lui succéda, avait étudié l'architecture à Bruxelles, fait les campagnes d'Italie sous Charles-Quint, accompagné l'Empereur avec sa garde du corps au monastère de Yuste, et servi ensuite de collaborateur à *Juan*

La siguió su discípulo Juan de Herrera.

Posteriormente, reinando Felipe IV, se hizo el Panteón.

En los trabajos se ocuparon constantemente miles de operarios, bajo la dirección de los dos citados arquitectos.

Cuéntanse en el edificio 76 fuentes, 11 aljibes y más de 40 cantinas; 12 claustros, 80 escaleras, 16 patios, 5 refectorios, 13 oratorios, 9 torres (la mayor de las cuales mide 330 pies de altura), 14 zaguanes, 5 pisos habitables, infinidad de puertas y más de 10000 ventanas interiores y exteriores; las estatuas que adornan el edificio son 73 de mármol y de bronce, 6 colosales de piedra berroqueña[1] y una de 15 pies.

Es tan considerable la cantidad de hierro que

Bautista. Mais Philippe II prit une large part à la construction de l'œuvre. Il contribua à l'idée générale et, en outre, trancha plus d'une question technique. On voit encore, à 3 quarts d'heure au S.-O., la *Silla del Rey*, banc taillé dans le roc, d'où il surveillait les travaux, sur une hauteur, plantée aujourd'hui de châtaigniers.

1. **Piedra berroqueña.** On appelle de ce nom en Espagne une pierre d'un gris foncé, qui tire même quelquefois sur le rouge. Comme elle résiste beaucoup aux intempéries, elle est extrêmement recherchée pour la construction des édifices. On peut traduire *piedra berroqueña* par granit. L'Escorial est construit en granit gris blanchâtre de Peralejos, village situé dans les environs du monastère. Le temps a jauni la pierre, de sorte qu'elle a aujourd'hui une teinte sale, peu agréable à l'œil et qui lui donne l'aspect des habitations en argile ou en pisé de presque tous les villages de Castille. Les blocs de granit employés pour la construction du portail principal durent être amenés sur des chars spéciaux traînés par 40 paires de bœufs et le saint Laurent auquel il est fait allusion plus bas a 4 mètres de haut.

10

entró en la construcción, que las llaves solamente pesan mas de 72 arrobas[1].

Las seis grandes estatuas que se ven en el frontispicio del templo, en el gran patio llamado de los Reyes, representan á David, Salomón, Ezequías, Josías, Josafat y Manasés.

Las seis estatuas son obra del famoso escultor Juan Bautista Monegro que las sacó, así como el San Lorenzo de la fachada, de una misma piedra, cuyos restos se ven todavía en las immediaciones con esta curiosa inscripción :

« Seis reyes y un santo
Salieron de este canto,
Y quedó para otro tanto. »

Las preciosidades artísticas que se acumularon en el monasterio son innumerables. Aparte los frescos de las paredes y bóvedas pintados por los primeros artistas de la época, hubo un Museo de cuadros al óleo que contribuyó principalmente á formar la riqueza del Museo nacional existente hoy en Madrid, uno de los primeros de Europa.

Hay dos bibliotecas, siendo la más notable la de manuscritos que posee 4000 en diferentes idiomas[2].

El Panteón regio es una pieza ochavada de 36 pies de diámetro por 38 de altura, revestida toda ella de mármoles y jaspes, con ornamentación de bronce

1. **La arroba** espagnole vaut 11 kilogrammes 502 grammes.

2. La **Biblioteca de Manuscritos** de l'Escorial possède, avec la Bibliothèque nationale et l'Académie de l'Histoire à Madrid, l'une des plus riches collections de manuscrits enluminés qui existent.

sobredorado. Las urnas ó sepulcros de los reyes son todos iguales, de 7 pies de largo y 3 de alto, labrados en mármol de color oscuro y sostenidos por garras de león de bronce. La serie de monarcas sepultados en el Panteón empieza por Carlos V.

El Escorial comprende, pues, un templo, un panteón, un monasterio, un palacio, un museo y un santuario. Se le ha llamado, no sin razón, *la octava maravilla*[1]. (*Lecturas variadas* por ESTÉVANEZ).

LXXXVII. — **Por la patria.**

— ¿ A dónde vas, hijo mío,
Que así dejas la cabaña?
— A combatir por España,
Como bueno á pelear.
— ¿ A mis lágrimas no atiendes?
¿ No sientes mis manos yertas?
— Al dintel de nuestras puertas
Ya los franceses están.
— ¡ Guárdete Dios!
¡ Corre á morir por la patria!
— ¡ Adiós!
— ¡ Adiós!

1. L'**Escorial** est, en vérité, l'un des édifices les plus remarquables de tous les temps. Mais il ne faudrait pas se l'imaginer sous l'aspect d'un palais enchanteur. Il ressemble plutôt à une forteresse ou à une prison; c'est comme une excroissance organique née des flancs de pierre de la *Sierra de Guadarrama*. Cependant sa majestueuse façade avec ses trois grandes portes bien ordonnées relèvent un peu cette impression de tristesse que produit le reste de l'œuvre. Quant à la considérer comme la huitième merveille du monde artistique, c'est là une conception purement espagnole et fort discutable.

— Esposo, tus hijos lloran.
— Basta de duelos prolijos;
Quiero que aprendan mis hijos
A morir por la nación.
— ¡No tienen pan! — Con la sangre
De las venas enemigas
Brotarán flores y espigas
Los campos del labrador.
— ¡Guárdete Dios!
¡Corre á morir por la patria!
— ¡Adiós!
— ¡Adiós!

— ¡Huérfanos, padre, quedamos!
— La sangre de *Mayo* clama[1],
Y todo el pueblo se inflama
Al grito de libertad.
— ¡Te van á quitar la vida!
— Siempre por la patria es tarde[2],
Y no se sufre á un cobarde
En esta nación leal[3].

1. **El dos de mayo,** le fameux soulèvement du 2 mai (1808), contre la domination française, où succombèrent les deux « héros » Luis Daoiz et Pedro Velarde, officiers d'artillerie, ainsi que d'autres « martyrs » de l'Indépendance. Le mouvement eut pour cause l'enlèvement des princes royaux, mais fut bientôt étouffé dans le sang par Murat. On a élevé, sur la *Plaza de la Lealtad*, à Madrid, un obélisque de granit jaunâtre, dont le socle est entouré de figures allégoriques, pour commémorer cette tuerie.

2. Comprendre : *Siempre es tarde* [*para acudir*] *por la patria* [*adonde nos llama el peligro*].

3. **Leal**. Ce mot a eu un sens beaucoup plus vaste que notre mot français *loyal*. Dans l'ancienne Espagne la *lealtad*

— ¡ Guárdete Dios !
¡ Corre á morir por la patria !
— ¡ Adiós !
— ¡ Adiós !

— ¿Veis allá lejos, muy lejos,
Donde acaba el horizonte,
Entre el ramaje del monte
Cien puntos de fuego arder?
Pues allí nuestros soldados,
Entre lodo y viento y nieve,
Mientras llueve, mientras llueve,
Pasar la noche se ven.
— ¡ Guárdete Dios !
¡ Corre á morir par la patria !
— ¡ Adiós !
— ¡ Adiós !

Mañana, por el angosto
Vecino desfiladero,
El ejército extranjero
Pasará para Madrid.
Mañana, sobre su frente
Desplomarán nuestros brazos
De esa montaña pedazos,
Que lo sepulten allí.
— ¡ Guárdete Dios !

était une obligation sacrée reliant le vassal à son suzerain et permettant à celui-ci tous les abus de l'arbitraire sans que le premier songeât à un recours légal contre le *natural señor*. La *Comedia* espagnole nous présente les plus frappants exemples de cette conception sociale disparue.

¡ Corre á morir por la patria!
— ¡Adiós!
— ¡Adiós!

VENTURA R. AGUILERA.

LXXXVIII. — **Tradición toledana**[1].

En un día lluvioso entró en la tienda de un humilde zapatero de Toledo un desharrapado estudiante, y dijo al artesano :

— Maestro, buenos días; ved mis zapatos : ¿ os parecen buenos para andar por el lodo?

— Malos, en verdad, están; se os ven los pies, como si fueseis descalzo.

— Pues, tomadme medida, y hacedme otros.

— Sea en buena hora.

— ¿ Cuándo vendré por ellos?

— Pasados tres días.

— No faltaré.

Pasado el plazo se presentó puntual el estudiante, se probó los zapatos, y dijo :

— Muy bien, maestro; os doy mil gracias, y os

1. **Tolède**, jadis la fière résidence des rois de Castille, avec 200.000 hab., est aujourd'hui un chef-lieu de province comptant 23.465 hab., situé à l'écart de la grande circulation, mais siège du métropolitain d'Espagne, et l'une des villes les plus vieilles, les plus pittoresques, les plus célèbres de la péninsule ibérique. Entourée de fortifications gothiques et mauresques, dominée par son *Alcázar* et sa cathédrale, elle couronne une hauteur de granit, que le Tage, fleuve poissonneux aux eaux jaunâtres, a découpée en forme de presqu'île dans les *montes de Toledo*.

pagaré los zapatos cuando sea[1] arzobispo de Toledo[2].

— Largo el plazo (dijo con sonrisa el zapatero); pero no con moneda solamente se puede hacer caridad : llevaos la obra, que yo os la regalo, y ojalá no necesitéis más de mis regalos; pero si así no fuera, volved á mí.

No hay para qué decir si el estudiante quedaría agradecido al honrado y benéfico menestral.

Trascurrieron los años, el zapatero se hizo tan anciano que ya no trabajaba y vivía pobremente.

Una mañana se presentó en la antigua zapatería un canónigo, y dirigiéndose al zapatero, le mandó, de orden del eminentísimo Arzobispo, que le siguiese al Palacio Arzobispal[3].

1. **Cuando sea :** lorsque je serai. Notre futur simple doit se traduire par le présent ou, plus rarement, par le futur du subjonctif en espagnol dans les propositions subordonnées commençant par une conjonction ou locution conjonctive de temps (quand, lorsque, au moment où, dès que, aussitôt que, tant que, aussi longtemps que, à peine... que, etc.), le futur de l'indicatif ne se trouve avec *cuando* que dans les phrases directement ou indirectement interrogatives (quand partirez-vous? *¿ cuándo saldrá Vd?* Dites-moi quand vous partirez : *Dígame Vd cuándo saldrá.*)

2. **Arzobispo de Toledo.** — Les archevêques de Tolède, tels que les *Rodrigo*, les *Fonseca*, les *Tenorio*, les *Mendoza*, les *Jiménez*, les *Lorenzana*, étaient les véritables seigneurs de la ville; leurs revenus annuels s'élevaient à 300 000 ducats (le ducat équivaudrait à environ 7 *pesetas*), et 158 ecclésiastiques formaient leur cour. Mécènes des lettres et des sciences, ils dirigeaient aussi des armées. Leurs noms rappellent les événements les plus imporlants de l'histoire d'Espagne à leur époque.

3. **El Palacio Arzobispal.** — Le palais archiépiscopal de Tolède est situé en face de la fameuse cathédrale, du côt ouest. Il renferme une intéressante bibliothèque où se voit le portrait du grand historien Mariana.

Asombrado el pobre artesano, porque en aquellos tiempos el Arzobispo era objeto de gran respeto, y especialmente para una persona de tan inferior condición, púsose á temblar.

El canónigo le animó, y ambos abandonaron la tienda.

Apenas se presentó el zapatero, díjole con bondad el Arzobispo :

— Querido maestro, empezaré por daros un abrazo en testimonio de mi gratitud; y después os pagaré una deuda ha largo tiempo contraída.

El pobre zapatero, confuso con la honra recibida, apenas comprendía lo que escuchaba; pero el Arzobispo continuó diciendo :

— Prometí pagaros un par de zapatos cuando fuese Arzobispo de Toledo, y aun cuando vuestra caridad me los regaló, quiero recompensar vuestra cristiana generosidad. Una buena acción jamás se pierde.

Diciendo así tomó un bolsillo que preparado tenía y se lo entregó diciendo ;

— He aquí el precio de los zapatos (50 onzas de oro[1] contenía el bolsillo). Ahora pedidme una gracia, sea cual fuere : si está en mi poder, concedida la tenéis ; si no, iré á la Corte[2] y la obtendré, no lo dudo, del Monarca.

1. **L'once d'or**, nous l'avons dit antérieurement, valait environ 80 *pesetas*.

2. **La Corte** — Tolède devint *Corte* en 1087, date à laquelle Alphonse VI de Léon surnommé *el Bravo* y transféra sa résidence. Mais ayant, sous le règne de Charles-Quint, pris le parti des *Comuneros* ou partisans de la décentralisation, Tolède pâtit de la défaite de ceux-ci à Villalar (1521). Lorsqu'en 1561 Philippe II déclara Madrid *única corte*, Tolède commença

Llorando sinceramente el zapatero, exclamó :

— Señor, apenas puedo creer lo mismo que estoy viendo. La cantidad que Vuestra Eminencia me regala, alcanza para lo que puede restarme de vida : sólo deseo que á mi muerte no queden abandonadas dos hijas que tengo, mozas ya.

— Veréis realizado muy pronto vuestro justo deseo.

— ¡ Dios os bendiga, señor!

El Arzopispo cumplió inmediatamente su palabra, fundando el *Colegio de doncellas nobles*, cuyas dos primeras colegialas fueron las hijas del zapatero, á quienes el Cardenal sacó ejecutoria de nobleza[1].

El colegio existe todavía[2].

à décroître rapidement. Elle n'est plus aujourd'hui qu'une cité morte, un musée de souvenirs, une « Rome espagnole ».

1. **Ejecutoria de nobleza.** Pièce officielle, titre ou diplôme, établissant la noblesse d'une personne ou d'une famille. Les *ejecutorias* étaient parfois magnifiquement enluminées et reliées, et de dimensions considérables. Dans une comédie de *Calderón* [*Guárdate del agua mansa*, II, 383] le hobereau Torribio dépeint ainsi la sienne : *Si vierais mi ejecutoria... ¡ Vestida de terciopelo Carmesí, y allí pintados Mis padres y mis abuelos, Como unos santicos de Horas!* Les *ejecutorias* étaient vénales et assuraient à leurs possesseurs des privilèges très importants.

2. Le collège en question est vulgairement désigné, en effet, sous le nom de *Colegio de doncellas nobles*. Son titre véritable est : *Colegio de doncellas vírgenes de Nuestra Señora de los Remedios*. Primitivement, il devait donner l'hospitalité à cent jeunes filles de lignée chrétienne nées dans la province de Tolède. Actuellement, il n'en abrite plus que quarante. Son fondateur fut bien le cardinal *Don Juan Martínez Guijarro* (*Siliceo*), en 1551. Ce personnage, d'abord professeur à la Sorbonne de Paris, puis précepteur de Philippe II, enfin archevêque de Tolède, est surtout connu dans l'histoire littéraire pour avoir écrit une dissertation en espagnol et en latin pour

El Arzobispo fué el célebre cardenal Siliceo.

Á la entrada de la rica *capilla del Sagrario*[1], verdadera joya de la catedral de Toledo, junto á otros epitafios de arzobispos que ostentan los dictados[2] de los que allí yacen, se ve una plancha de metal que dice :

HIC IACET PVLVIS, CINIS ET NIHIL.
(Aquí yace polvo, ceniza y nada.)

Cuentan que aquélla es la sepultura del referido Cardenal, que dejó escrito ese epitafio, con orden expresa de que no se le pusiese otro.

(*Libro de Lecturas*, por ESTÉVANEZ).

LXXXIX. — **Roncesvalles**.

— Cuéntame una historia, abuela.
— Siglos ha que, con gran saña,

prouver les rapports de parenté des deux langues. Il n'a rien de commun avec le héros de notre légende.

1. *La Capilla de la Virgen del Sagrario* est rarement accessible aux visiteurs. Elle renferme une image très vénérée de la Vierge, en bois peint norci, et entièrement couverte de pierres précieuses. L'image est sur un trône d'argent. A propos de cette inscription : « *Hic jacet pulvis, cinis et nihil* », elle existe, en effet, gravée sur une plaque de cuivre, dans la nef latérale qui précède la chapelle *del Sagrario*, mais elle appartient au tombeau de l'archevêque *D. Luis Fernández Portocarrero* (m. 1709), dit : le « Faiseur de Rois ».

2. **Dictados** : titres honorifiques. L'ancienne société espagnole usait et abusait des titres honorifiques. Dans le chap. III de *Don Quichotte*, Cervantes raille plaisamment la manie du titre de *don*, propre aux gens de qualité et duquel s'affublait le dernier venu de la populace, à son époque. Son contemporain *Quevedo*, le Juvénal espagnol, renchérit encore dans la satire. Jusqu'à l'air, dit-il, qui est ainsi anobli, puisqu'on dit *donaire* (Don Aire!)

Por esa negra montaña
Asomó[1] un Emperador.
Era francés, su vestido
Formaba un hermoso juego;
Capa de color de fuego
Y plumas de azul color[2].
— ¿Y qué pedía?
— La corona de León[3].
Bernardo, el del Carpio, un día
Con la gente que traía :
— « ¡Ven por ella! » — le gritó...
De entonces suena en los valles
Y dicen los montañeses :
— *¡Mala la hubisteis, franceses,*
En esa de Roncesvalles![4]

1. **Asomar** signifie : Se montrer à peine, se laisser entrevoir, et, enfin, se faire voir. On dit familièrement de quelqu'un qui est gris, légèrement pris de vin : *está asomado.*

2. Ce costume de Charlemagne est singulièrement fantaisiste. Aux VIIIe et IXe siècles on n'allait pas à la guerre dans cet accoutrement.

3. Cette explication n'est pas historique. Charlemagne passa en Espagne vers 777 appelé par *Abderrahmán I* et le gouverneur arabe de Barcelone *Kelbi el Arabi* qui lui promettaient toutes les places fortes musulmannes des Pyrénées, s'il consentait à les secourir, mais quand les troupes franques furent arrivées, il y eut brouille entre les deux alliés et Charles se disposait à mettre le siège devant Saragosse (au pouvoir d'Arabi), quand il dût repasser les Pyrénées.

4. Premiers vers d'une vieille chanson espagnole. C'est ainsi du moins que les transcrit Cervantes (*Quijote, parte* 2ª, *Cap. IX*). Mais c'est là une lecture modernisée d'un *romance* ancien :

¡*Mala la visteis, franceses,*
La caza de Roncesvalles!

(Cf. **Durán**, *Romancero general*, T. I, pág. 265). Les premiers

*
* *

— ¿Se acabó la historia, abuela?
— Allí, con fiera arrogancia,
Los *Doce Pares* de Francia
También estaban, también.
Eran altos comos cedros,
Valientes como leones;
Cabalgaban en bridones[1]
Sin igual en el correr.
— Sigue contando.
— Salió el mozo leonés;
Bernardo salió, y luchando
Uno á uno los fué matando
Y hubiera matado á cien[2].
De entonces suena en los valles
Y dicen los montañeses :
— *¡Mala la hubisteis, franceses,*
En esa de Roncesvalles!

vers de ce *romance* ont passé à l'état de proverbe et sont devenus si populaires que Depping les suppose traduits en russe et chantés par les paysans de la Sibérie.

1. **Bridón** : terme poétique : cheval courageux et fort. Mot à mot : cheval bridé et sellé à selle rase. Bretón de los Herreros dit quelque part :

Allí está la borriquilla
Que es mi bridón de batalla.

2. **Cien :** licence poétique pour *ciento. Ciento* ne perd la finale *to* que lorsqu'il est suivi immédiatement d'un nom, d'un adjectif qualificatif, ou d'un nombre cardinal qu'il multiplie [*cien mil hombres*].

*
* *

— Me place[1] la historia, abuela.
— ¡Con qué ejército, Dios mío,
De tan grande poderío,
Llegó Carlomagno acá!
¡Qué de soldados! No tiene
Más gotas un arroyuelo,
Ni más estrellas el cielo,
Ni más arenas la mar.
— Y qué ¿triunfaron?
— Dios no los quiso ayudar.
El alma les arrancaron,
A sus pies los derribaron,
Como al roble el huracán.
De entonces suena en los valles
Y dicen los montañeses:
— ¡*Mala la hubisteis, franceses,*
En esa de Roncesvalles!

*
* *

— Prosigue la historia, abuela.
— Diz[2] que dijo un viejo archivo
Que no quedó francés vivo

1. **Placer** est un verbe défectif qui s'emploie aux formes *place, placía, plugo, pluguiera, pluguiese, pluguiere* et *plega* ou *plegue* (rarement *plazca*). Il ne se dit que des choses. En parlant de personnes, on dit *agradar* ou *gustar*.

2. **Diz**, forme populaire ancienne : contraction de *dicen* ou *dícese*. Dans le langage familier, on disait *diz que* pour *dicen que* :

El placer comunicado
Diz que se hace mayor.
(*Cristóbal de Castillejo.*)

Después de la horrenda lid.
Y así debió ser, pues vieron,
Al sol de estos horizontes,
Muchos huesos en los montes
Y muchos buitres venir.
— ¡Qué gran batalla!
— No fué menor el botín :
Banderas, cotas de malla,
Y riquezas y vitualla
Se recogieron sin fin.
De entonces suena en los valles
Y dicen los montañeses :
¡Mala la hubisteis, franceses,
En esa de Roncesvalles!

*
* *

— ¿Y el el Emperador, abuela?
— Huyó[1] sin un hombre luego,
La capa color de fuego
Rota, y sin plumaje azul.
Bernardo, el del Carpio[2], torna

1. Encore une erreur populaire. Charlemagne n'assista point à la défaite de Roncevaux, qui d'ailleurs a été grandement défigurée par les traditions légendaires et dont l'importance a été très exagérée par les *Romances* du moyen âge. Lorsque les montagnards basques attaquèrent l'arrière-garde des troupes franques, l'Empereur avait passé les hautes cimes des Pyrénées.

2. **Bernardo del Carpio** est un héros célèbre et légendaire de la vieille Espagne, le rival de notre Roland. La poésie primitive l'a célébré dans les *Romances,* et il s'est même rencontré un évêque (xvie-xviie s.), le bon *Balbuena,* pour le chanter dans un poème épique d'au moins quarante mille vers, mais la critique historique nie son existence. En espagnol, on appelait jadis *bernardinas* les mensonges d'un fan-

A Castilla[1], tras la guerra,
Y al poner el pie en su tierra
Le aclama la multitud,
— ¡ Qué de alegrías !
— En verlas, gozaras tú.
Hubo fiestas muchos días,
Tamboriles, chirimías[2]
Y canciones á Jesús[3].
De entonces suena en los valles
Y dicen los montañeses :
— *¡Mala la hubisteis, franceses*
En esa de Roncesvalles!

(Ventura R. Aguilera. — *Ecos nacionales.*)

faron, comme si celui-ci eût voulu se faire passer pour un autre *Bernardo del Carpio.*

1. A cette époque l'Espagne n'était pas unifiée : son unification date du mariage de Ferdinand V d'Aragon avec Isabelle I de Castille, dite *la Catholique*, dans la seconde moitié du xv[e] siècle. A l'époque de *Bernardo del Carpio*, la Castille dépendait du royaume de Léon dont elle ne s'affranchit qu'à l'époque du comte *Fernán González* (930).

2. **Chirimías**, sorte de clarinette usitée anciennement et qui rendait un son très aigu. Don Quichotte nous apprend que « *entre moros no se usan campanas, sino atabales* (tambours de basque) *y un género de dulzainas que parecen nuestras chirimías.* »

3. Pour fêter les grands événements, on célébrait jadis des *mystères* ou représentations allégoriques avec cantiques et action scénique. Les *fiestas* de cette époque lointaine consistaient surtout en des joutes chevaleresques : *correr cañas* [sorte de combat à cheval avec des roseaux au lieu de lances], *matar toros, echar bofordos* [sorte de lances brisées qu'on jetait à son adversaire], *ferir tablado* [exercice qui consistait à lancer des flèches sur un échafaudage pour le renverser]. C'est ainsi que se divertit le Cid après avoir conquis Valence sur les Maures.

XC. — La novela[1] española.

Indudablemente la novela es el género literario que está de moda. En Inglaterra y en Francia se nos adelantaron en este género, y en el siglo pasado y en el presente escribieron obras que entre nosotros nada tenían de equivalente en la misma época. Natural es que empezásemos por imitar; pero ya, desde hace algunos años, el ingenio español que en lo tocante á novelas estaba como aletargado, va sacudiendo el sueño ó la pereza, dando más originales muestras de sí y pugnando por levantarse de la inferioridad en que yacía[2]. Esta inferioridad al cabo no puede ser esencial, ya que España puede jactarse de ser el país donde empezó la literatura moderna y donde se escribieron los más antiguos y acabados modelos de todos los géneros de narraciones fingidas: el *Amadís*,

1. Le **Roman** et, subsidiairement, le **Conte**, la **Nouvelle.** *Novelista,* romancier. Il faudrait bien se garder de traduire *roman* par *romance* qui signifia d'abord la langue vulgaire, par opposition au latin des lettrés, ainsi que toutes les compositions écrites dans cette langue par les aèdes populaires ou les clercs érudits (*mester de yoglaría, mester de clerecía*). C'est au xvᵉ siècle que le mot *romance* a pris son acception moderne de composition poétique qui peut traiter tous les sujets, sur tous les tons, mais sous une forme métrique unique.

2. Le roman espagnol occupe, depuis une trentaine d'années, la première place dans la production littéraire nationale, au point même d'éclipser les autres genres. La créatrice du roman de mœurs en Espagne est une femme, **Fernán Caballero** (1796-1877). Le roman idéaliste est représenté par **Alarcón** (mort en 1891) et par **Don Juan Valera.** Le roman réaliste, plus conforme au génie espagnol, compte toute une pléiade d'écrivains, parmi lesquels deux maîtres : **J. M. de Pereda** et **Pérez Galdós.**

como libro de caballería; *Las Guerras civiles de Granada* y *El Abencerraje,* como germen de la novela histórica; *La Celestina,* no sólo como fundamento del teatro, sino como principio de la novela naturalista; la *Diana* de Jorge de Montemayor, como novela pastoril; y *El Lazarillo de Tormes* como primera novela de costumbres de la edad en que el autor vive. Y sobre todo esto vino á colocarse Miguel de Cervantes, abriendo y marcando una nueva era en toda literatura, así con sus *Novelas ejemplares* como con *El Quijote,* en el cual dió al mundo un libro admirable en su género hasta hoy no superado ni igualado en ninguna otra nación ni lengua. (JUAN VALERA. — *Ecos argentinos.*)

XCI. — **El corcel de batalla.**

Dice un húsar [1] azuzando
A su corcel de batalla :
Ya el rumor de la metralla
Zumba en la revuelta lid.
Ya de gozo te estremeces,
De sed de sangre estás ciego,
Y blanca espuma de fuego
Te brota en la ancha nariz.
¿Sientes mi espuela?
¡A escape... á escape, bridón!
¡Oh, cómo vuela!
¡Hurra! ¡Viva la nación!

1. Il existe actuellement en Espagne deux régiments de hussards : celui de la **Princesa** (n° 19) et celui de **Pavía** (n° 20). Le 1er a été créé le 6 mai 1833 ; le second le 1er mai 1684. Tous deux sont en garnison à Madrid.

¡ Soberbia estampa[1] es la tuya
Mirándome voy en ella,
Como se mira una bella
En una fuente, al pasar.
¡ Camarada, eres buen mozo!
Tu crin es limpia y suave
Como las plumas de un ave
Que se ha bañado en el mar.
¿ Sientes mi espuela ?
¡ A escape... á escape, bridón!
¡ Oh, cómo vuela!
¡ Hurra! ¡ Viva la nación!

La nieve hiela tu pecho,
Por eso, á lo que presumo,
Respiras pólvora y humo
Que incendian tu corazón.
Y es música que te inflama
Con su infernal armonía,
La voz de la artillería
Que sale de aquel peñón[2].
¿ Sientes mi espuela?
¡ A escape... á escape, bridón!
¡ Oh, cómo vuela!
¡ Hurra! ¡ Viva la nación!

1. **Estampa** (empreinte) a donné origine à l'expression : *tiene buena estampa,* il a belle figure, bonne taille, qui se dit quelquefois en parlant de personnes, le plus souvent en parlant de bêtes de somme.

2. **Un peñón** est un rocher énorme formant à lui seul une montagne. C'est le mot technique pour le rocher de Gibraltar (*El Peñón de Gibraltar*).

Hoy se mancha tu vestido,
Mas ¡ vive Dios ! que mañana
Te he de poner el de grana [1],
Si entramos en la ciudad.
Y te llevaré á paseo,
Y se parará la gente
A mirar tu continente,
Marchando con majestad.
¿ Sientes mi espuela ?
¡ A escape... á escape, bridón !
¡ Oh, cómo vuela !
¡ Hurra ! ¡ Viva la nación !

Alas llevas en los cascos,
Por eso en la lid deshecha [2]
Vamos los dos como flecha
Que dispara un cazador.
Yo, matando con mi lanza,
En botes [3] rudos y ciertos,
Y tú, pisando los muertos
Por este campo de horror.
¿ Sientes mi espuela?
¡ A escape... á escape, bridón !

1. **El (de color) de grana.** La *grana* désigne à la fois la cochenille et le kermès, et, par suite, la couleur obtenue de la cochenille ou du kermès.

2. **En la lid deshecha** : dans la fureur du combat ; l'expression est curieuse et pittoresque ; mot à mot : au moment où l'ordre de la bataille (*lid*) est bouleversé, où la *derrota* [c'est-à-dire *la rupture*] est proche pour l'un des partis.

3. **Bote** ne se dit que des coups portés à l'aide d'armes pourvues d'un manche (lances, piques). Comparer le vieux mot français « bouter ». Jeanne d'Arc disait qu'elle voulait « *bouter* les Anglais hors de France ».

¡ Oh, cómo vuela!
¡ Hurra! ¡ Viva la nación!

Ayer nos sirvió de techo
La inmensidad del espacio;
Hoy tendremos un palacio,
Y una cama en que dormir.
Compañero... ¡ á escape ! ¡ á escape!
Que, entre una lluvia de balas,
Colgando van las escalas
Del muro, para subir.
¿ Sientes mi espuela?
¡ A escape... á escape, bridón !
¡ Oh, cómo vuela !
¡ Hurra! ¡ Triunfó la nación!

VENTURA R. AGUILERA.

XCXII. — **La Alhambra**[1].

Al N. E. de la plaza de *los Aljibes*[2], bajando por un pequeño descenso que se forma entre la fachada

1. Les nombreux auteurs de *Voyages en Espagne* ont exalté traditionnellement ce palais des rois maures, commencé par *Mohammed Ier* (de la dynastie des *Nassérides*) au XIIIe siècle, et achevé par *Mohammed VII* (1392-1408); remanié ensuite, — après la prise de Grenade, — par le comte de Tendilla, sur l'ordre de Ferdinand et d'Isabelle; mutilé par Charles-Quint, qui voulut élever sur une partie de l'Alhambra un palais qui lui fût propre ; abandonné ensuite; menacé d'une destruction complète par les Français, en 1812, et restauré enfin depuis 1830 par ordre du gouvernement.

2. La grande *Plaza de los aljibes* doit son nom à la citerne (*aljibe*) située au-dessous, et construite par le comte de Tendilla. Elle est ornée de haies de myrtes (*mesas de arrayanes*).

N. del palacio de Carlos V y un edificio destinado para habitación del gobernador y conserje, se llega á una puerta de vulgar apariencia, que comunica con el *palacio árabe*. Era éste un vastísimo alcázar que se prolonga en un espacio de más de 400 pies de largo y 250 de ancho, conteniendo cinco patios con muchos corredores, salas, alcobas y misteriosos y voluptuosos asilos. Este palacio, que bien puede considerarse como el archivo de los árabes en España, donde está impreso todo su genio, su carácter y la imagen completa de su vida, dedicada á la gloria y á los placeres, elévase en una de las extremidades de Granada sobre una colina bañada por los ríos Genil y Darro, alrededor de la cual se extiende sobre un plano levemente inclinado, la Vega[1], llanura hermosa, que consideraban los moros como el paraíso del Profeta, colocado en aquella parte del cielo que cae sobre Granada[2]. Por espacio de cien años (desde mediados del siglo XIII hasta mediados del XIV) se emplearon inmensos caudales

1. **La Vega** [prairie, plaine cultivée] de Grenade est, en effet, délicieuse. Le pays est couvert de verdure et de beaux arbres et arrosé avec profusion. Les irrigations créées par les Arabes ont été traditionnellement conservées et les règlements de ce temps sont encore appliqués, comme dans la *Huerta* de Valence. La plus belle vue que l'on puisse avoir de la *Vega* est celle qu'offre le *Sacro Monte* [vaste collégiale et séminaire], dans une situation agreste au milieu de grands arbres et dominant la vallée qui s'appelle en cet endroit *Valparaíso* (Vallée du Paradis).

2. Les anciens Maures disaient en effet : « Le Paradis est la part du ciel qui est au-dessus de Grenade. » Un de leurs historiens compare la ville à « une coupe d'argent remplie d'émeraudes et de pierres précieuses ».

en la construción de aquel vasto edificio, que comprendía toda la cumbre de la colina en un recinto de 2.690 pies de largo, 730 de ancho y capaz de contener 40.000 hombres, destinado para servir de casa de recreo y juntamente de fortaleza contra las conmociones populares, tan frecuentes en una ciudad como Granada, donde las perpetuaba la rivalidad de las tribus[1]. La Alhambra presentaba por fuera un carácter de fuerza y una apariencia guerrera, al mismo tiempo que por dentro todo estaba ideado para el reposo, la molicie y el placer. Las murallas del recinto, uniformemente pintadas de un encarnado obscuro, eran altas, gruesas, guarnecidas de almenas amenazadoras y de torres formidables, y tras ellas se desplegaban palacios y jardines encantados parecidos á los que produjo con su magia la Armida de Tasso[2]. Allí se extendían patios embaldosados de mármol blanco, cercados de ligeros pórticos, apenas apoyados sobre columnas esbeltas, aéreas, como los troncos de las palmeras : brotaban en

1. Comme dans la plupart des royaumes mauresques, les combats des factions amenèrent rapidement la décadence de Grenade, qui avait atteint l'apogée de sa gloire au XIVe siècle, sous la dynastie des Nassérides. Dès le milieu du XVe siècle, commencèrent les luttes sanglantes entre les familles nobles, que mirent à profit Ferdinand et Isabelle la Catholique pour atteindre leur but : l'expulsion des Maures de toute la péninsule, qu'assura la prise de Grenade (le 2 janvier 1492).

2. **Armide** est une enchanteresse que le Tasse, s'inspirant de la Circé d'Homère, nous dépeint dans son poème épique *La Gerusalemme liberata*, retenant le héros Renaud, qu'elle a séduit, loin de l'armée des croisés, dans des jardins fantastiques où l'Achille chrétien oublie un moment sa gloire et ses hautes destinées.

medio fuentes, cuyas limpísimas aguas, después de correr por canales de mármol y reposar en espaciosos pilones, iban á llevar su frescura al seno de los más ocultos retretes. Allí se desplegaban canastos de flores y de plantas fragantísimas, á la sombra de aquellos árboles del Mediodía, cuya vegetación es tan frondosa y tan vistosos y regalados sus frutos. Bajo galerías que continuaban aquellos cenadores[1] de verdor y que por lo sutil de los festones de sus hojas y de la delicadeza de sus adornos, bien pudieran confundirse con los ramajes mismos de los árboles, se abrían innumerables aposentos como otros tantos modelos de elegancia, riqueza y gracia. Sus pavimentos de mármol, incrustados de partículas de loza, deslumbraban la vista con la variedad de sus reflejos : en el techo, figurando media naranja[2], se veían en relieve de estuco aquellos caprichosos dibujos de las telas de

1. On appelle *cenador*, à Grenade, chacune des galeries à arcades du rez-de-chaussée de quelques maisons, de chaque côté de la cour ou *patio*. C'est dans le *patio*, suivant la coutume mauresque, que la vie privée a son centre en Andalousie et c'est autour du *patio* que se groupent les appartements. Nulle part, en Espagne, les *patios* ne sont aussi gais ni aussi caractéristiques qu'à Séville.

2. **Media naranja.** « La voûte ou coupole que les Espagnols appellent fort expressivement *media naranja* (demi-orange) est un miracle de travail et de patience. C'est quelque chose comme les gâteaux d'une ruche, comme les stalactites d'une grotte, comme les grappes de globules savonneux que les enfants soufflent au moyen d'une paille. » (**Théophile Gautier**, *Voyage en Espagne.*) A Tolède on appelle *medias naranjas* les têtes rondes et ciselées, grosses comme des œufs, des clous serrés et alignés qui garnissent les vieilles portes massives des palais.

la India, tan raros en sus movimientos y tan multiplicados é inadivinables en sus giros y rodeos[1]. En aquellos productos del arte más ingenioso, brillaban diestramente combinados los colores más sobresalientes, y el artista, como admirado de su misma obra y prendado de aquellos sitios, había sembrado por doquiera varios fragmentos de romances é invocaciones del nombre de Dios, de la gloria de la nación árabe y de elogios de la Alhambra[2]. Algunos de aquellos aposentos eran tan vastos y magníficos que un monarca de Oriente podía tener en cualquiera á toda su corte : y otros tan suaves, misteriosos y

1. L'auteur veut dire sans doute que les arabesques aux couleurs brillantes, — chaos singulier de figures géométriques, de feuillages, de rinceaux, — qui se jouent dans les coupoles des voûtes sont une réminiscence des dessins bariolés des tapis orientaux jadis tendus à l'intérieur de la tente, quand la tribu était nomade.

2. La sculpture, qui n'existe pas à l'Alhambra, est remplacée par une multitude d'inscriptions, généralement en vieux caractères coufiques (écriture ornementale arabe) qui encadrent toutes les surfaces des murs. Elles consistent en sentences du Coran, ou en vers pompeux, extraits surtout de la *Casida*, poème composé par *Abén Zemrec* à la louange du roi Mohammed V. C'est un élément tout particulier de l'ornementation arabe que l'emploi de l'écriture comme motif décoratif. Il est vrai que les caractères coufiques, avec leurs formes contournées et mystérieuses, se prêtaient merveilleusement à cet usage. Dans la fameuse *Sala de los Embajadores*, la plus grande de l'Alhambra, les embrasures des fenêtres sont chamarrées de *romances* en l'honneur de la limpidité des eaux de l'Alberca (bassin, de l'arabe *birké*), de la fraîcheur des arbustes, et du parfum des fleurs qui ornent le patio (le *patio de la Alberca*, désigné vulgairement sous le nom de *Cour des Myrtes*) qu'on aperçoit, en effet, de la salle des Ambassadeurs et au delà des colonnettes des galeries *(ajimeces)*.

placenteros que parecían el gabinete de una hurí de Mahoma. Todos, en fin, eran tan poéticos, que no se creía posible hubiesen servido á los usos comunes de la vida. Todo esto y más de lo que podemos pintar, era la Alhambra.

(*Diccionario geográfico* por Madoz).

XCIII. — El tributo de sangre.

¡ Dicen que la ley lo manda,
Y te arrancan de mis brazos !
Con el alma hecha pedazos
Partir allá te veré.
Anda, y calla, y obedece
Esa ley que Dios maldijo,
Que roba á la madre el hijo
Y el báculo à la vejez.
Hijo mío, ¿volverás?...
Que á su tierra
Pocos vuelven
Y á la guerra
Muchos van...
¡ Tú vas á la guerra, Juan![1]

1. En Espagne, **Juan soldado** est le type du soldat pauvre qui n'a pu se racheter de l'obligation militaire en payant la taxe légale (*redención á metálico*). Le grand poète *Calderón de la Barca* nous donne un plaisant résumé des plaisirs de la vie de *Juan soldado* dans l'ancienne milice espagnole : *con una ensalada, un jamón, una polla, una empanada* [sorte de pâté], *unos rábanos y unas rajas de queso, y unas aceitunas, pan y vino, y de dulce algún bocado, como quiera lo pasa Juan soldado.* [*El Dragoncillo*, édition Hartzenbusch. *Jornada segunda.*]

¿ Quién labrará nuestro huerto[1],
Que es encanto de mis ojos?...
Mañana tristes abrojos[2]
Bañará del sol la luz.
Et pan faltará á tu madre,
Que, al sonar las oraciones,
No oirá las dulces canciones
Que tan bien cantabas tú.
Hijo mío ¿ volverás? etc.

Mira quien viene del campo :
Ella, que iba á ser tu esposa;
Ni más gallarda es la rosa,
Ni más hermoso es el sol.
Al lejos tus compañeros
Trabajan con alegría...
¡ Y tú, pierdes en un día
Madre, amistades y amor!
Hijo mío, ¿ volverás? etc.

Zagal mío ¿ por qué lloras?
¿ Es por ver que tus hermanos
Levantan las tiernas manos
Amparo pidiendo á Dios?

1. **El huerto** est le jardin, fermé ou non, où l'on cultive des légumes et surtout des arbres fruitiers. **La huerta** est un potager plus grand que le *huerto* et, quoiqu'il renferme des arbres fruitiers, son principal objet est la culture des légumes. Dans les provinces de Murcie et de Valence, nous l'avons dit plus haut, on donne le nom de *huerta* à une vaste extension de terrain munie d'un système d'irrigation.

2. **Abrojos** : mauvaises herbes. A proprement parler, ce mot désigne le *chardon étoilé*, plante dont les feuilles et les fleurs sont garnies d'épines et les tiges couvertes de bourre.

Así la tórtola gime,
Cuando con vuelo torcido
La roba del pobre nido
Algún gavilán traidor.
Hijo mío, ¿ volverás ? etc.

¡ Quién sabe!... Acaso mañana
El azar de una pelea
Te arroje á incendiar tu aldea,
La que te ha visto nacer.
Y ¡ ay! á la voz de tu jefe,
Voz tremenda, inexorable,
No perdonará tu sable
Ni á tus hermanos, tal vez[1].
Hijo mío ¿ volverás ? etc.

¡ Adiós, prenda de mis ojos!
Vete en la flor de tu vida
A la guerra aborrecida,
Que así lo manda la ley.
Hambre, fatiga y miseria
Te esperan... ¡ pobre soldado !...
Pero la ley lo ha mandado...
¡ Confúndala Dios, *amén*[2] *!*

1. **Tal vez** adverbe de doute, devrait s'écrire, selon le grammairien Bello, en un seul mot *(talvez)* quand il signifie, comme ici, *quizá*, et en deux mots, lorsqu'il a le sens de : en certaines circonstances, parfois. (**Tal vez** *anda despacio y* **tal** *apriesa.* — **Cervantes**, *Viaje del Parnaso*, 8).

2. **¡Amén!** mot hébreu emprunté à la langue liturgique sert souvent en espagnol à renforcer un jurement, un vœu, une malédiction : *¡Fuego de Dios en el querer bien! Amén, amén, amén, amén,* dans la comédie de Calderón intitulée *Fuego de Dios en el querer bien, Jornada III, Escena XXVI.*

¡ Adiós!.... ¡ Ya no volverás!
Que á su tierra
Pocos vuelven
Y á la guerra
Muchos van...
¡ Tú vas á la guerra, Juan!

VENTURA R. AGUILERA.

XCIV. — **Canción de Margarita**[1].

De amor y lealtad tesoro,
Un rey en Thule reinó,
A quien una copa de oro
Su amiga, al morir, dejó.

Sin vaciar la copa bella,
No halla en el festín encanto,
Y clava la vista en ella,
Y al beber acude el llanto.

Cuando el cetro y la corona,
Previendo el fin de la vida,
A su heredero abandona,
Guarda la copa querida.

1. Se rappeler la romance bien connue de l'opéra de Gounod : *Il était un roi de Thulé,* dont l'original est du grand poète allemand Gœthe, qui l'a insérée dans la première partie de son immortel drame *Faust,* modèle du chef-d'œuvre de notre Gounod. Thulé était une île de position indéterminée qui représentait pour les Romains l'extrême limite septentrionale du monde connu. On lui adjoignait invariablement l'épithète de *ultima* (extrême).

A la torre, que se eleva
Y avanza sobre la mar[1],
A sus caballeros lleva
Regio festín á gozar.

Último fuego el anciano
Bebe allí de amor fecundo,
Y arroja con firme mano
La santa copa al profundo.

Cubierta por onda vaga
La mira desaparecer;
Y su mirada se apaga,
Y nunca vuelve á beber.

D. JUAN VALERA.

XCV. — Carta de D. Emilio Castelar al Sr. D. L. R.[2]

Presidenté de la Sociedad francesa de Madrid.

Madrid, 12 de abril de 1898.

Mi querido amigo : Habíame propuesto asistir á esa festividad moral, celebrada por la colonia de Fran-

1. **Mar** est des deux genres, mais toujours masculin accompagné d'une épithète géographique (*el mar Báltico*). En poésie on l'emploie souvent au féminin.

2. M. L. Roy, président de la société française de secours, dont le siège est à l'École française, Madrid, *calle de San Miguel*, 3. La nombreuse colonie française de Madrid a créé, outre l'École française, un Hôpital français (*calle de Claudio Coello*, 94), un cercle français, dans le même immeuble que la Chambre de Commerce française (*calle de Alcalá*, 38) et une Église française (**San Luis de los Franceses,** *calle de las tres Cruces*, 8).

cia en Madrid, aceptando la invitación de usted, á quien profeso una tan grande amistad[1], y obedeciendo mis hondos afectos hacia su patria, por quien tengo, he tenido y tendré siempre una indeleble admiración. Pero el trabajo enorme diario á que me obligan mis numerosos contratos editoriales no me da el tiempo y vagar necesarios á satisfacer este deseo. En verdad, lo siento muchísimo. Toda obra en que al pobre se socorre y al ignorante se ilustra y al necesitado se auxilia y al débil se mantiene aparece, no sólo como una obra moral, como[2] una obra estética, pues, además de fortalecer el ánimo con el bien, lo recrea y lo encanta con la belleza, del bien inseparable. Así es que hubiera yo ido, no solamente por amor á Francia y por amistad á usted; hubiera ido por ver ese moral espectáculo, de los dirigidos á reconciliarnos con la humanidad en estos días de cruel escepticismo, días en que algunos pueblos ambiciosos la[3] presentan en su lado más abominable, días en que la guerra y la conquista inminentes nos hacen dudar del progreso humano y temer una retrogradación[4] á la esclavitud y á la barbarie.

Hay en la humanidad un trabajo misterioso que va levantando los buenos á lo sobrehumano y va impeliendo los malos al abismo, donde luchan en

1. Expression peu correcte : on dirait mieux : *tan grande amistad* tout court, ou : *una amistad tan grande.*

2. La phrase serait plus correcte si l'on faisait précéder *como* de *sino.*

3. **La** (**humanidad**).

4. **Retrogradación** est impropre. Ce terme ne s'emploie qu'en astronomie. Il faudrait un autre mot, *retroceso,* par exemple, suivi de *hacia.*

competencias cruentísimas las especies inferiores ó bestias. Así como el bien eleva, presta vuelos al pensamiento y al libre albedrío bondad, el mal tira de nosotros hacia abajo, arrastrándonos á inferioridades morales é intelectuales que nos explican las terribles decadencias de los Estados, así como los eclipses siniestros de la libertad y del derecho. La religión, la ciencia, el arte, la caridad, la enseñanza, la moral hacen del hombre un suprahombre, como aquellos á quienes los antiguos han reconocido por dioses y nuestra liturgia tiene por santos; mientras la ignorancia, la malicia, el vicio, el odio hacen del hombre un subhombre, algo inferior á la propia especie humana, como aquellos seres más ó menos fantásticos, á quienes las teogonías antiguas llamaron los genios del mal, y á quienes llamamos nosotros, en el habla vulgar y corriente, los demonios del infierno. Así como en los centros destinados al vicio, una parte de nuestros semejantes se acerca de suyo [1] á la pérdida del carácter humano, en los centros de virtud como ese[2] tan ilustre donde ustedes celebran su fiesta moral, suben aquellos que los frecuentan solícitos á tomar los caracteres sobrehumanos que harán de nuestra especie una especie superior, al dilatarse más y más los eternos tiempos y al cumplirse más y más los luminosos ideales.

1. **De suyo**, de soi-même, naturellement, sans être suggérés par d'autres.

2. **Ese centro** : *ce centre* [*où vous êtes*]. *Ese* s'emploie en général pour désigner la deuxième personne ou les objets qui lui appartiennent, comme *este* pour la première et *aquel* pour la troisième.

Mucho me interesa el trabajo de ustedes por cuanto sirve á nuestra humanidad, pero me interesa más por lo que sirve á Francia. La Europa culta necesita que Francia sea siempre una selecta nación, irradiando ideas progresivas y produciendo sentimientos humanitarios, porque su posicíón geográfica y su historia nacional y su lengua y su literatura y su arte hácenla etéreo núcleo del progreso, que todos estamos en la obligación de mantener y de prosperar. Esclavos nosotros, esclavas las clases populares y medias en los antiguos tiempos, imposible nos es olvidar que si el hierro de la servidumbre se ha borrado de nuestras carnes, y el castillo feudal—donde campeaba[1] la horca del pechero[2]—se ha caído á nuestras plantas, aboliéndose la tortura, la inquisición[3], la corvea[4], las prestaciones serviles,

1. *Se dressait orgueilleusement.*

2. **El pechero,** le roturier, taillable et corvéable à merci (De *pecho,* impôt, tribut). Au lieu de *pechero* on disait aussi *hombre llano,* par opposition à *hidalgo.*

3. L'**Inquisition** ou **Saint-Office** n'exista, sinon de fait, du moins avec vigueur et puissance, en Espagne, qu'à partir de Ferdinand le Catholique, roi de Castille (1474) et d'Aragon (1479). C'était une institution royale. Le premier inquisiteur général, désigné par la couronne de Castille, fut Thomas de Torquemada, prieur des Dominicains de Ségovie. Jusqu'en 1770 l'Inquisition fut considérée comme l'appui de la monarchie espagnole. A cette époque le ministre d'Aranda prit quelques mesures contre elle. Napoléon l'abolit en 1808. Le 21 juillet 1814 elle fut rétablie par Ferdinand VII et ne fut définitivement supprimée qu'en 1834. Il y eut des retours offensifs et des tentatives de résurrection jusqu'en 1868.

4. Ce mot est un gallicisme, et ne se trouve pas dans le *Diccionario de la Lengua castellana por la Real Academia Española* (1899). *Corvée* se dit en espagnol *faena* et, dans le sens

tantas y tantas plagas sociales inenarrables, lo debemos á Francia y á la Revolución francesa, patrimonio esta última de todos los pueblos, porque la declaración de los derechos del hombre[1], transfundida ya por todas las constituciones modernas á todas las gentes europeas, nos ha convertido de siervos en hombres y nos ha dado el mayor de nuestros bienes : la creadora y fecunda libertad. Así, libre vuestra Francia y libre nuestra España; olvidadas de antiguas luchas, que nacieran del despotismo y no del derecho; entregadas las dos á obras de pacífico progreso; conservando cada cual sus respectivas autonomías y mutua independencia dentro de sus límites geográficos; como son una y otra tan luminosas de inteligencia, tan buenas de voluntad, estrecharán cada día más sus fraternales afectos, nacidos de una consanguineidad eterna y contribuirán á fundar el anfictionado[2] europeo, que ilustre la historia, como el antiguo anfictionado griego, y que, impulsando la humanidad[3] adelante, haga del pla-

qu'entend l'auteur : *prestación feudal.* Il est opportun, en outre, de remarquer que la féodalité n'a jamais eu en Espagne la même extension ni la même vitalité que dans d'autres nations européennes, la France par exemple.

1. La *Déclaration des Droits de l'homme,* nom donné par l'Assemblée constituante de 1789 à l'ensemble des principes adoptés dès le commencement de ses travaux. Ces principes sont la base nécessaire de toute organisation politique moderne.

2. **Anfictionado :** l'amphictyonie, nom donné originairement au conseil des amphictyons, chargé d'examiner les affaires générales de la Grèce et d'éviter les guerres.

3. On dirait mieux : *impulsando á la humanidad,* car les noms de choses personnifiées prennent en général à l'accusa-

neta[1] una copia de Dios[2]. Recordadme al afecto de vuestros compatriotas, y tened por fiel amigo á éste, que tanto aprecia vuestro noble carácter, y tanto os quiere y estima, quedando vuestro afectísimo seguro servidor q. b. v. m.

EMILIO CASTELAR.

tif la préposition *á*. Ainsi on dit : *llamar á la muerte, calumniar á la virtud, recompensar al mérito*, etc. Cet emploi de *á* devant un complément direct est d'ailleurs l'un des points les plus délicats et les moins nettement définis de la grammaire espagnole.

1. **Planeta** est masculin dans le sens de *planète* et féminin dans celui de *dalmatique* (sorte de chasuble à l'usage du sous-diacre dans les cérémonies de l'Église Catholique).

2. L'Espagne n'a pas encore atteint, hélas, un degré si brillant de civilisation. Elle compte 6 millions d'illettrés sur 18 millions d'habitants et près de 9 millions d'individus sans profession. Il est triste, en outre, de constater que, si au XVIIIe siècle, nous faisions la moitié du commerce extérieur de l'Espagne, nous n'en retenons aujourd'hui que 27 p. 100 et que nos importations sont tombées de 190 millions en 1863 à 118 en 1898. C'est l'Angleterre qui a pris notre place. Quant à l'Allemagne, ses importations ont plus que vingtuplé depuis 1870.

TABLE DES MATIÈRES

TYP. GARNIER FRÈRES



